Le Monde

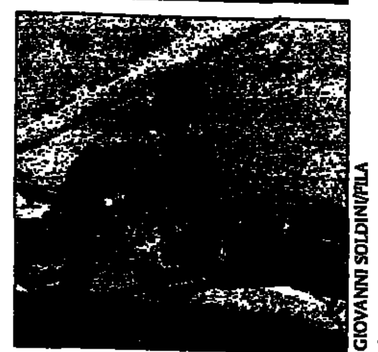
55e ANNÉE – N° 16776 – 7,50 F – 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE — SAMEDI 2 JANVIER 1999 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Euro : les Onze sont heureux de leur enfant

● France : « L'euro va changer l'Europe et d'abord les mentalités », estime Jacques Chirac
● Allemagne : « Notre avenir commence au 1er janvier 1999 », affirme Gerhard Schröder
● Italie : « Nous vivons la véritable fin de l'exception italienne », déclare Massimo D'Alema

VENDREDI 1er JANVIER à 0 heure, l'euro est devenu la monnaie officielle de onze pays européens, dont la France. Réunis à Bruxelles à quelques heures de ce moment qualifié d'*« historique »* par tous les participants, les ministres de l'économie et des finances des quinze pays de l'Union avaient arrêté, jeudi 31, la valeur définitive de l'euro. Un euro vaut 6,55957 francs français et 1,95583 deutschemark. L'euro se substitue aux monnaies nationales qui seront néanmoins utilisées dans la vie quotidienne des Européens jusqu'au 1er janvier 2002.

Les « parents » de l'euro se sont tous félicités de l'heureux événement. A l'occasion de ses vœux télévisés, Jacques Chirac, a expliqué que *« l'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités »*. Dans un entretien publié par *Handelsblatt*, le chancelier allemand, Gerhard Schröder, a estimé que *« l'euro est la clé de l'Europe pour le XXIe siècle »*. *« Notre avenir commence au 1er janvier 1999 »*, a-t-il ajouté. Le président du Conseil italien, Massimo D'Alema, explique, dans *La Repubblica*, que son pays vit *« la véritable fin de l'exception italienne »*.



GIOVANNI SOLDINI/FILA

■ VOILE

Escale à Auckland

LE SKIPPER italien Giovanni Soldini devait s'imposer, vendredi 1er janvier, dans la deuxième étape de l'Around Alone, course à la voile en solitaire avec escales, après vingt-sept jours de mer entre Le Cap et Auckland. A trente-deux ans, il devait signer là sa plus belle victoire. Le Britannique Mike Golding a été victime d'une voie d'eau, vendredi, alors qu'il était en deuxième position. A 500 milles de l'arrivée, Isabelle Autissier avait repris la troisième place à Marc Thiercelin.

Lire page 12

Nuit de violences à Strasbourg malgré une présence policière massive

UNE QUARANTAINE de véhicules ont été incendiés par des jeunes dans les banlieues de Strasbourg pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. Des affrontements avec les forces de l'ordre ont eu lieu dans un quartier de la ville. Les violences prévisibles n'ont pu être totalement évitées, malgré les efforts de prévention de la municipalité et le déploiement massif des forces de l'ordre. Le bilan est toutefois nettement inférieur à celui de la nuit du Nouvel An 1998, pendant laquelle plus de cent véhicules avaient été incendiés. La « couverture » de ce type d'événements suscite des interrogations au sein des médias. Rédactions nationales et locales sont partagées entre le souci de ne pas passer les faits sous silence et celui d'éviter les surenchères.

Lire page 7

■ Les cendres de Superphénix

Le décret, signé par Lionel Jospin, permettant de procéder à la mise à l'arrêt définitif du réacteur surgénérateur Superphénix a été publié, jeudi 31 décembre, au *Journal officiel*. p. 18

■ L'affaire Clinton devant le Sénat

Bien des sénateurs américains, même républicains, seraient prêts à un compromis évitant à Bill Clinton un long procès. Réponse le 14 janvier. p. 4

■ Il y a cent ans, l'Espagne doutait

En 1898, l'Espagne perdait Cuba, Porto Rico et les Philippines. La même année, un groupe d'écrivains s'élevait contre la toute-puissance du pouvoir ecclésiastique. p. 15

■ Théâtres d'Afrique

La troisième édition du Festival du théâtre des réalités, organisé au Mali, a témoigné des difficultés et de la vitalité du théâtre en Afrique. p. 16

■ Neige sur papier glacé

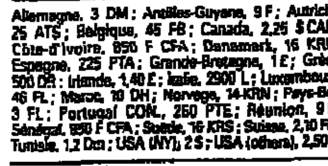
La plupart des massifs montagneux éditent de luxueuses brochures pour présenter et promouvoir leurs domaines skiables. p. 14

■ Le 29 février 2000

Jean Denègre explique dans un point de vue pourquoi la dernière année du siècle sera bissextile. p. 10

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 16 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 102 - 7,50 F



Le démon de midi de Rupert Murdoch inquiète ses héritiers et ses actionnaires

LONDRES
de notre correspondant à la City

Rupert Murdoch, président-fondateur du mastodonte des médias News Corporation, devrait épouser très prochainement Wendy Deng, avec qui il vient de se fiancer dans le plus grand secret. L'information est venue du magazine féminin australien *New Ideas*, qui ajoute que le magnat australo-américain a l'intention d'associer davantage la jeune femme à la gestion de son empire. Selon la revue, les trois enfants de Rupert Murdoch – Elizabeth, trente ans, Lachlan, vingt-sept ans, et James, vingt-quatre ans – sont *« furieux »*. Malgré le démenti catégorique du porte-parole de la compagnie, cette nouvelle fait grand bruit. En effet, *News Ideas* appartient à News Limited, la filiale australienne du conglomérat médiatique dont le PDG n'est autre que... Lachlan Murdoch, héritier désigné de son père.

C'est lors d'un voyage en Chine que Rupert Murdoch, soixante-huit ans, est tombé amoureux de Wendy Deng, trente et un ans. Cadre de Star TV, la télévision à péage du groupe, basée à Hongkong, diffusée en Asie et dans le sous-continent indien, Miss Deng lui avait servi d'interprète. La revue cite un collègue de celle qui est officiellement chargée des liens de Star TV avec les analystes bancaires du territoire : *« Wendy est une femme pleine de vie, qui adore les hommes de pouvoir et la richesse. Il est facile de comprendre que Rupert soit tombé fou amoureux d'elle. »*

Elle monte, elle monte, la *wondergirl* née en Chine, belle, brillante, diplômée en droit de l'université de Yale et divorcée. Depuis peu, les enfants Murdoch frémissent et s'inquiètent. Juste avant l'annonce, au printemps 1998, de sa séparation d'avec sa femme Anna après une trentaine d'années de mariage, le patriarche avait réparti les rôles entre ses rejetons : à Lachlan, le dauphin en titre, l'Australie, le berceau du groupe ; à Elizabeth, la direction des programmes du bouquet numérique britannique BSkyB ; à James, enfin, le multimédia à New York. Or, voilà que, à la veille de Noël, Rupert revient brutalement, sans préavis, sur sa décision : *« Mes enfants ne sont pas prêts... J'ai l'intention de les faire attendre quelques années de plus. »* Le microcosme est intrigué par ce revirement : intégrée au haut état-major de NewsCorp, Wendy accompagne désormais son fiancé globe-trotter dans tous ses déplacements professionnels. Chacun s'interroge sur le destin de celle qui a persuadé ce philistin de Rupert d'élire domicile au Mercer, le dernier cri des hôtels new-yorkais à la mode. Le couple est à la recherche d'une maison à Greenwich Village, un quartier bohème et fantasque qui se situe à des années lumières de l'univers conservateur cher au propriétaire du groupe Fox et du *New York Post*.

La famille, que l'on aurait pu imaginer tout entière vouée au culte discret du pouvoir, cultive plutôt l'anathème. Comme il fallait s'y attendre, aucun autre journal du groupe n'a osé publier la moindre ligne sur le « rififi chez les Murdoch ». Par peur de représailles, les gazettes concurrentes se sont contentées de petits entrefilets inoffensifs à propos du flibustier des affaires pris par le démon de midi. Reste que cette dernière péripétie risque d'être peu appréciée des gros investisseurs de NewsCorp, pour qui affaires de cœur et affaires tout court font toujours mauvais ménage.

Marc Roche

On se bouscule à la Bourse

HISTORIQUE ! Avec 137 entreprises introduites sur le marché en 1998, la Bourse de Paris a battu un nouveau record. Ce chiffre représente près du double de celui de 1997, année déjà extraordinaire. Evénement rarissime, une société s'est même fait coter la veille de Noël, alors que la plupart des opérateurs étaient déjà en congé. 1999 devrait poursuivre sur la lancée. Cet engouement des chefs d'entreprise pour la Bourse correspond à une tendance de fond : la levée de capitaux sur les marchés se substitue progressivement aux crédits bancaires. Mais la qualité n'est pas toujours au rendez-vous et l'évolution des cours des nouvelles sociétés cotées déçoit parfois les investisseurs.

Lire page 11

Diplomatie américaine : le mauvais cru 1998

« HYPERPUISSANCE », l'Amérique, *« globo-cop »*, flic mondial, vraiment ? En Occident, le discours dominant s'accorde volontiers sur cette idée-là : les Etats-Unis seraient au sommet de leur puissance sur la scène internationale ; l'unique superpuissance restante n'aurait jamais été aussi libre de façonner le monde selon ses intérêts ; elle n'aurait pas de contrepoids à ses tendances à l'hégémonisme.

C'est sans doute vrai si, pour reprendre une expression d'Hubert Védrine, la puissance d'un pays se juge, aujourd'hui, à *« la part qu'il représente dans les images mondiales »* (*Libération* du 24 novembre). Jamais la culture populaire américaine n'a paru aussi dominante. Jamais Hollywood n'a projeté – au sens premier et figuré du terme – autant d'images de par le monde. Lesquelles véhiculent à leur tour, avec talent, sur les écrans de cinéma et de télévision, quelques-unes des valeurs-clés de l'Amérique : un cocktail de liberté et de violence, la primauté de l'individu sur le groupe, de l'aventure sur la tradition. La puissance de l'Amérique, c'est, notamment, de réécrire et de s'approprier l'histoire de l'humanité en films d'animation. C'est *Mulan*, la jeune Chinoise de Walt Disney, qui résiste à l'invasion mongole ; c'est *Le Prince d'Egypte*, ou Moïse raconté par le DreamWorks Studio de Steven Spielberg – le tout en sortie simultanée dans quelque trente-sept pays...

Mais, paradoxalement, au même moment, l'Amérique, confrontée à une série d'échecs diplomatiques, paraît enregistrer un recul de son influence politique. L'anti-américanisme monte, alors que triomphent les produits de la culture populaire et de la haute technologie américaines. Hollywood et la Silicon Valley gagnent ; la Maison Blanche et le département d'Etat perdent.

La diplomatie de Bill Clinton a sa grille de lecture de ce que sont les intérêts de l'Amérique d'après-guerre froide : promouvoir partout, dit-elle, les droits de l'homme et l'économie de marché. Seulement, jugée à cette aune-là, l'année 1998, au moins, marque une baisse de l'influence des Etats-Unis et une progression de l'anti-américanisme.

Alain Frachon

Lire la suite page 10

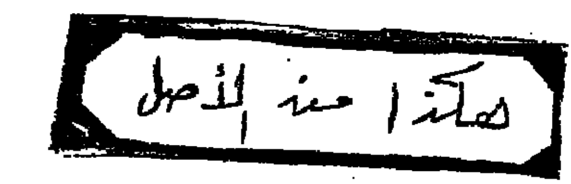
Bigoudi et martinet



MACHA MAKEIEFF

C'EST UN PETIT LIVRE rouge à la couverture enluminée d'or, une sorte d'almanach en images où rôdent les ombres des personnages des Deschiens. Macha Makeieff, la complice, à la ville et à la scène, de Jérôme Deschamps, présente dans son *Nouveau bréviaire pour une fin de siècle* ces *« objets ordinaires »* qui, du martinet au bigoudi rose en passant par la caravane, *« feront avec nous la bascule dans le siècle nouveau »*.

Lire page 13



MONNAIE 6,55957 francs, telle est la valeur de l'euro fixée, jeudi 31 décembre à Bruxelles, lors d'une réunion des ministres de l'économie et des finances de l'Union européenne. Tous ont déclaré qu'il s'agissait d'une *« étape historique »* de la construction européenne. ● LES BANQUES FRANCAISES travaillent pendant le week-end pour mettre la dernière main à l'ajustement de leurs systèmes informatiques avant la réouverture de la Bourse, lundi 4 janvier. ● L'ITALIE se réjouit de participer à la première vague de l'euro, après deux années d'assainissement des déficits publics. L'Espagne fête son entrée dans la grande famille européenne comme un deuxième Noël. ● POUR LA ZONE CFA, l'euro n'entraînera aucune modification dans sa parité avec le franc français, contrairement à ce que redoutaient certains dirigeants africains. *(Lire aussi page 18.)*

Les dirigeants européens saluent l'avènement de l'euro

Avant la réouverture des marchés financiers, lundi 4 janvier, les banques et administrations des onze pays de l'Euroland se sont mobilisées pour mettre à jour leurs systèmes informatiques. A Bruxelles, les ministres des finances ont célébré l'événement avec des lancers de ballons

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

Le débat européen – fait d'affrontement d'intérêts et de compromis laborieusement établis – ne se prête guère à l'émotion. Elle n'était pourtant pas complètement absente, jeudi 31 décembre à Bruxelles, lorsque les ministres des finances des Quinze ont donné le coup d'envoi formel à la monnaie unique en fixant *« de manière irréversible »* les taux de conversion entre l'euro et chacune des monnaies participantes.

L'EURO

Ils l'ont tous affirmé : *« C'est une étape historique ! »* Cependant, des discours prononcés ressortait peut-être surtout le sentiment d'une mission accomplie ; d'une récompense accordée à la détermination des onze pays, qui atteignent maintenant le but, en dépit des embûches et du scepticisme manifesté depuis dix ans par d'innombrables Cassandres. Comme si la persévérance – vertu certes austère ! – était la qualité première de l'Europe.

Il s'agissait d'une session publique que les journalistes, les fonctionnaires, voire des étudiants ou des badauds avertis de l'événement, pouvaient suivre sur un grand écran de télévision au sein du bâtiment « Justus Lipsius » qui abrite le conseil des ministres. Rudolf Edlinger, le ministre autrichien, présidait pour la dernière fois les travaux des Quinze, puisque depuis le 1er janvier l'Allemagne a pris le relais.

UN LONG CHEMIN PARCOURU

Ni cette perspective ni le caractère symbolique de la rencontre n'avaient incité Oskar Lafontaine, le ministre allemand des finances, à interrompre ses vacances, si bien que ce fut Werner Müller, le ministre de l'économie, qui représenta son pays. Une désinvolture qui, pour être, certes, sans conséquence pratique ou politique, n'est pas passée inaperçue.

Les ministres mirent l'accent, les uns après les autres, sur l'ampleur du chemin parcouru depuis les premiers jours de la construction européenne, rendant hommage aux pères fondateurs. Les noms de François Mitterrand, Helmut Kohl, Jacques Delors, furent cités avec insistance, comme artisans de cette Union économique et monétaire (UEM) lancée lors du conseil européen de Hanovre en juin 1988. Mais aussi celui de Pierre Bérégovoy, ministre des finances lors de la négociation du traité de Maastricht, à qui Dominique Strauss-Kahn, comme Jean-Claude Juncker, le premier ministre et ministre des finances luxembourgeois, lui même signataire de ce traité, rendirent un hommage appuyé.

Jean-Jacques Viseur, le ministre belge, fut le seul à rappeler que la marche vers l'euro et les efforts accomplis au cours des années 90 pour remplir les critères de convergence exigés par le traité de Maastricht *« avaient parfois été ressentis durement par les citoyens, surtout par les plus faibles d'entre eux que sont les chômeurs »*. *« Il faut que l'euro aide à la création d'emplois »*, a insisté M. Müller, notamment à l'intention de la Banque centrale européenne (BCE) et de son président, Wim Duisenberg, qui assistait à la cérémonie.

Les orateurs ont relevé le calme dans les relations de change, dont avait bénéficié l'Europe ces derniers mois en dépit des turbulences internationales, estimant qu'il témoignait de la confiance des marchés dans l'Union monétaire. *« Nous avons réalisé un vieux rêve (...). L'euro nous rend des marges de manœuvre, il nous aidera à refuser la soumission à des mouvements de capitaux incontrôlés, il favorisera une conquête d'identité. Demain, nous serons tous un peu plus européens »*, a estimé Dominique Strauss-Kahn. Ses collègues espagnol, italien, portugais, dont on ne pensait guère, il y a deux ans, que leurs pays seraient en mesure de remplir les critères de convergence, et donc de participer à cette première vague, exprimèrent la ferveur des ouvriers de la onzième heure. *« L'Italie ne pouvait pas ne pas être présente, de même qu'elle n'a manqué aucun des rendez-vous depuis les débuts de l'aventure européenne »*, a observé Carlo-Azelio Ciampi, le ministre italien.

CHAMPAGNE

Selon lui, la naissance de l'euro doit être comprise comme *« un pas décisif vers une Union politique et institutionnelle »*. Un avis largement partagé. Nombre de ses collègues, ainsi que Jacques Santer, le président de la Commission européenne, ont également voulu voir dans l'arrivée de l'euro une occasion offerte à l'Union pour davantage s'affirmer sur la scène mondiale.

Les représentants des quatre pays qui n'accèdent pas à la monnaie unique ont été discrets. Le ministre grec indiqua la volonté de son pays de remplir les critères de Maastricht dès la fin 1999, et donc de rejoindre au plus vite le club. Gordon Brown, le chancelier de l'Echiquier, qui apparemment comptait assister à la réunion, avait été retenu en Grande-Bretagne pour des raisons familiales. La secrétaire d'Etat suédoise prononça quelques vagues paroles d'encouragement, se gardant bien de préciser les intentions de son gouvernement. La ministre danoise se montra plus chaleureuse, félicitant les Onze pour *« une décision historique qui honore l'Europe »*. *« Je suis convaincue,* ajouta-t-elle, *qu'un jour le Danemark rejoindra la monnaie unique. »*

Les ministres ont approuvé les taux de conversion proposés par la Commission. Ils ont fêté l'événement au champagne, ouvrant avec peine d'impressionnantes bouteilles de 9,6 litres surmontées d'un symbole jaune de l'euro. Dans la cour si peu gracieuse du « Justius Lipsus », les enfants de l'école européenne et des écoles bruxelloises lâchèrent des centaines de ballons, bleus et or, aux couleurs de l'Europe. Dominique Strauss-Kahn et Wim Duisenberg ont trinqué devant les caméras en dépit de la querelle qui continue à opposer la France au président de la Banque centrale européenne sur la durée de son mandat. Qui sera le chef de la BCE après 2002 ?, a-t-on demandé à M. Duisenberg. Lui-même ou Jean-Claude Trichet ? L'incertitude ne fut pas levée. M. Duisenberg, après avoir indiqué dans *Le Monde* du 31 décembre qu'il ne quitterait pas son poste au bout de quatre ans, refusa de préciser sa pensée. Pour Gerritt Zalm, le ministre néerlandais, *« il est clair que Wim Duisenberg a été nommé pour huit ans »*. *« Lors de la réunion des chefs d'Etat et de gouvernement de mai, à la demande du président de la République française, des déclarations ont été faites et je n'ai aucune raison de penser que les choses ne se dérouleront pas comme indiqué alors »*, répondit M. Strauss-Kahn, précisant ensuite que cet engagement *« existait par écrit dans les minutes du conseil européen »*.

Philippe Lemaître

Les Etats-Unis félicitent l'Union européenne

● **WASHINGTON** a félicité l'Union européenne, jeudi 31 décembre à la veille de l'entrée en vigueur de sa nouvelle monnaie unique, estimant qu'un succès de l'euro pourrait aussi se traduire par des retombées positives pour l'économie américaine. *« Nous félicitons l'Europe des efforts déployés pour la création de l'euro »*, a indiqué un responsable du département d'Etat s'exprimant sous le couvert de l'anonymat. *« Un euro qui marche, couplé à une croissance intérieure dynamique fondée sur l'ouverture des marchés et des politiques structurelles censées, bénéficiera aux Etats-Unis »*, a-t-il poursuivi. Le responsable du département d'Etat a également remercié les pays européens qui ont adopté l'euro pour les efforts qu'ils ont consentis en matière de réduction de l'inflation et des déficits publics.

● **A PARIS**, lors de ses vœux aux Français, jeudi 31 décembre, Jacques Chirac a pour sa part déclaré à propos de l'euro : *« L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. De plus en plus, elle sera notre quotidien. La création de l'euro ouvre une ère nouvelle. L'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités. »* *(Lire aussi page 6).*

● **A BONN**, le chancelier allemand, Gerhard Schröder, a déclaré, jeudi 31 décembre au quotidien économique *Handelsblatt*, que l'euro était *« la clé de l'Europe pour le XXIe siècle (...) L'époque où l'on faisait cavalier seul en politique économique et financière est révolue »*, a-t-il indiqué, jugeant que *« si l'après-guerre a pris fin il y a neuf ans avec la chute du mur de Berlin, alors notre avenir commence au 1er janvier 1999 »*. Il a toutefois regretté que, si l'Union européenne est *« un géant économique »*, il n'existe *« aucune politique extérieure et de sécurité commune d'une portée comparable »* à sa part du commerce mondial ou la signification future de la monnaie unique. L'une des tâches de la présidence allemande de l'Union européenne, au premier semestre 1999, sera de *« réduire ce déséquilibre »*, a-t-il promis.

● **A ROME**, le président du conseil italien, Massimo D'Alema, a estimé que pour son pays *« l'euro est le sceau d'une nouvelle époque. Un cycle se ferme et nous nous trouvons face à une opportunité et un défi. Aujourd'hui, nous vivons la véritable fin de l'exception italienne, la fin d'une longue série d'anomalies parmi lesquelles figure un capitalisme fortement assisté afin que le pays reste dans la course internationale »*.

● **LE VATICAN** s'est dit prêt à troquer la lire pour l'euro, mais devra sans doute abandonner l'idée d'un *« europape »*, une pièce avec la figure du chef de l'Eglise catholique auréolée des douze étoiles européennes. Les pays européens ne voulant pas d'euro à l'image du pape et la lire étant destinée à disparaître définitivement en 2002, l'Italie et le Saint-Siège vont devoir modifier l'accord monétaire qui les lie depuis soixante-dix ans. Il reviendra à Massimo D'Alema d'évoquer avec le pape et ses collaborateurs, lors de sa visite au Vatican le 8 janvier, les retombées de l'introduction officielle de la monnaie européenne. – *(AFP, Reuters.)*

Compte à rebours et « obsession saine » à la BNP

REPORTAGE

« C'est un peu comme de changer l'alphabet, à deux ou trois lettres près »

LE PASSAGE à l'euro, franchement, ils s'en fichent un peu. *« En soi, c'est à peu près aussi ennuyeux que le passage à l'an 2000 »*, commente, flegmatique, Jean-Claude Boully, l'un des as de l'informatique, chargé de diriger l'organisation et les systèmes d'information du groupe titres de la BNP. Son collègue Jean-Luc Beaufils, informaticien de haut vol lui aussi, responsable de la *« cellule de coordination euro »* dans le même secteur, approuve d'un sourire malicieux. Même si le *« compte à rebours »* a bel et bien commencé, ce jeudi 31 décembre, leur kif, leur dada, leur *« obsession saine »*, comme ils disent, ce n'est pas l'euro, non. C'est d'avoir *« fait la révolution »* – celle du système informatique, s'entend. Un job de Titan, entamé dans l'ombre, il y a plus d'un an, et qui aura mobilisé, dans toute la BNP, l'équivalent de cinq cents personnes à temps plein.

« Il a fallu bouger quelque huit mille composants électroniques, en l'espace de quinze ou seize mois ! On avait cinquante-deux projets à mettre en œuvre concernant l'ensemble des valeurs mobilières, plus les dettes françaises et les dettes "in" », résume M. Beaufils. Huit mille composants ? Cinquante-deux projets ? Dettes « in » ? L'amoureux de l'ordinateur confirme. *« C'est un peu comme de changer l'alphabet, à deux ou trois lettres près »*, explique-t-il, une pointe d'impatience dans la voix. *« Toute l'architecture du système informatique – vieux de vingt à trente ans – a du être revue »*, renchérit M. Boully. *« Nous vivons une aventure inégalée dans l'histoire de l'informatique ! »*, s'enthousiasme Hervé Gouëzel, directeur de l'organisation et des systèmes d'information de la BNP.

Le plus dur, pourtant, n'est pas encore passé : l'essentiel des opérations de conversion va se concentrer dans la nuit du vendredi 1er au samedi 2 janvier. *« La conversion commencera vendredi à 7 heures du matin, et elle s'achèvera samedi, avec les dettes françaises le matin et les dettes "in" l'après-midi »*, précise M. Boully. La catastrophe, s'il y en a une, ajoute-t-il, ce serait qu'*« un bogue sournois vienne polluer nos référentiels »*. L'air entendu, M. Beaufils opine. *« Je dirais même : un bogue vicieux. »* Un ange passe, vaguement inquiet. *« De toute façon,* tranche M. Beaufils, *on n'a aucun doute : ça doit marcher ! »*

Depuis le début de l'été, ni l'un ni l'autre n'ont pris un week-end de repos. Et, depuis ces dernières semaines, leurs nuits de sommeil ne dépassent pas quatre ou cinq heures. L'épouse de M. Beaufils étant infirmière (et donc soumise à des horaires en dents de scie), la vie conjugale s'est réduite à un courant d'air : *« Quand je rentre à la maison, elle sort – ou bien l'inverse ! »*

Ce n'est pas mieux chez les Boully : le passage à l'euro ou la hantise du bogue, *« on ne parle pas de ça en famille »*, lâche-t-il. Aucun cadre de la BNP n'aurait cependant l'idée de se plaindre. Les heures supplémentaires, *« on n'y pense même pas »*. Quant aux week-ends, ils sont payés – *« et bien payés : ce ne sont pas des étrennes, c'est du travail »*, se défend M. Beaufils, sans avancer de chiffre. Les renforts de personnel – pour préparer le passage à l'euro, les effectifs, en informatique, ont pratiquement doublé – sont formés d'employés en contrats à durée déterminée ou de salariés de sociétés de sous-traitance. *« Avoir participé au programme euro de la BNP, c'est une belle carte de visite »*, assurent MM. Beaufils et Boully.

RASÉS DE FRAIS

Au réveillon, le soir, dans les locaux endimanchés de l'agence de la rue Bergère, à Paris, il n'y a ni CDD ni sous-traitants. *« Seulement des gens de la BNP, cadres, techniciens et employés »*, indique fièrement une assistante. En costume-cravate, parfois en chemise, mais tous rasés de frais malgré l'heure tardive, une bonne centaine de convives « maison » sont attablés, sous l'œil blasé des caméras. De France 2 à M 6, pas une chaîne de télévision française qui n'ait envoyé une équipe pour filmer l'événement. Dans un coin de la salle, une affichette annonce la couleur : *« 1 euro = 6,55957 francs »*. Les dîneurs se poussent du coude, certains relèvent le menton. Hervé Gouëzel rayonne. Sur l'immense comptoir de la banque s'entassent les victuailles de la fête : saumon, foie gras, salades en pagaille et poularde *« au champagne »*. La BNP *« n'est pas du genre à se payer la tête de son personnel »*, commente un cadre, d'un ton crispé.

Il est bientôt minuit. La séance de *« magie »*, assurée par un membre de la BNP, amateur de tours de passe-passe, tire à sa fin. Sur les nappes blanches, on entame la charlotte à la poire. Jean-Luc Beaufils, son assiette de volaille à la main, l'air un peu las, cherche une place libre. *« Je suis en retard*, s'excuse-t-il. *Mais les programmes, eux, sont pile-poil »*, trouve-t-il la force de s'exclamer. Après le repas, il ira dormir *« deux ou trois heures »* à l'hôtel d'à côté, où la BNP a réservé des chambres. Assise à une tablée voisine, Sylvie, informaticienne, membre de la *« cellule coordination »*, a commencé sa journée à 11 h 30, ce jeudi. Elle la finira vendredi, *« vers 6 heures du matin »*. Au stade où elle en est, elle ne sent plus sa fatigue. *« L'euro, c'est bien, ça construit l'Europe »*, répète-t-elle d'une voix machinale. Au fond de la salle, sur la piste de danse improvisée, on finit de régler les spots. Un vieux tube des années 70, *I will survive*, emplit la salle. Il est minuit, l'euro est né.

Catherine Simon

« Mon petit doigt me dit que ce sera un succès... »

REPORTAGE

L'indifférence de la presse cache mal l'appréhension de la City

LONDRES
de notre correspondant à la City

6 h 15 du matin. La plus gosse salle des changes d'Europe, celle de la banque britannique HSBC. Malgré l'importance de l'enjeu – la fixation irrévocable des taux de conversion avec chacune des dix monnaies des onze pays participant à l'euro –, Chris Osborn, un directeur du département Foreign Exchange a délaissé le costume cravate pour la tenue sport des jours de congé. Au lieu du brouhaha habituel, le silence ! Le Forex, premier marché de devises au monde, est désespérément calme. Les opérateurs de HSBC se bornent à dénouer leurs positions à temps pour la clôture des comptes de la banque en ce 31 décembre marquant la fin de l'année budgétaire pour les établissements de la City. L'Asie liquide du sterling, mais ce repli, au demeurant passager, de la devise britannique qui ne participe pas à cette première vague de la monnaie unique, était attendu.

Les conversations tournent autour des fêtes de fin d'année, pas de l'euro. Le *Daily Mail*, le tabloïd favori des *traders*, ignore carrément le lancement de la monnaie unique. Quant au *Financial Times*, la bible des financiers, il consacre une petite manchette et une demi-page 2 à l'affaire.

Donner l'impression que tout glisse, que rien ne vous atteint : l'indifférence de la presse londonienne à cet événement frôle l'autisme et cache mal l'appréhension certaine face aux possibles retombées négatives pour la City de la non-participation de la Grande-Bretagne.

A 11 h 53, Reuter TV diffuse en direct depuis Bruxelles l'annonce des parités en euro. *« Il n'y a pas vraiment de surprise. L'euro est une bonne chose pour le Forex. Il y aura de nouvelles opportunités »*, insiste Osborn, quarante-neuf ans, qui a vingt-huit années de marché des changes derrière lui.

La création officielle de l'Euroland émeut visiblement notre interlocuteur, qui doit prendre sa retraite en février : *« C'est en quelque sorte mon chant du cygne. Je couronne ma carrière de cambiste en assistant à la naissance d'une nouvelle devise mondiale. J'ai vécu toutes les grandes crises monétaires depuis le début des années 70, mais ça c'est différent. Et mon petit doigt me dit que ce sera un succès. »* Il sent qu'à terme, le Royaume-Uni est voué à adhérer à l'Union monétaire mais, comme la majorité des Anglais, il a du mal à se soutirer à l'univers familier de la livre sterling.

DERNIERS AJUSTEMENTS

En milieu d'après-midi, les courtiers laissent progressivement la place aux informaticiens qui travailleront tout le week-end pour changer les systèmes de conversion des monnaies. A 18 heures, Chris Osborn s'en va pour aller réveillonner à Brighton. Il sera de retour, dimanche en début de soirée, pour prendre le pouls de Sydney avant d'aller se coucher quelques heures pour être au poste, lundi à l'aube, quand s'ouvriront les marchés asiatiques, sur lesquels la HSBC est très active : *« La matinée du 4 janvier risque d'être agitée puis ça va se calmer. »* Mains croisées dans le dos, épaules en avant, yeux rétrécis derrière les lunettes, ce courtier de la City semble plongé dans une profonde rêverie.

A la sortie du bâtiment de verre de Southwark Bridge, des employés grillent une cigarette sur le trottoir. Faute de cantine, le petit personnel aura pour la première fois accès à la salle à manger des directeurs où les attend un choix de trois plats chauds gracieusement offerts par la maison, mais pas la moindre goutte d'alcool. Cannon Street est déserte comme toujours en cette fin d'année, à l'exception d'une présence policière inhabituelle due à la présence pendant le week-end de quelque 30 000 professionnels mobilisés pour procéder aux ajustements nécessaires.

Rien, pas même les divisions de classe plus fortes ici qu'ailleurs, ne semble résister à l'euro. Une affiche placardée sur la vitrine d'un estaminet proposant un « euro sandwich » résume bien la situation particulière du royaume en cette journée historique : *« Nous sommes vraiment navrés, mais seuls les paiements en sterling sont acceptés. »*

Marc Roche

Les parités des onze Etats membres

JANVIER 1999

EURO/FRANC	6,55957	FRANC/EURO	0,15245
EURO/DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK/FRANC	3,35386
EURO/LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITALIENNE (1000)/FRANC	3,38774
EURO/PESETA ESPAGNOLE (100)	1,66386	PESETA ESPAGNOLE (100)/FRANC	3,27188
EURO/ESCUDO PORTUGAIS (100)	2,00482	ESCUDO PORTUGAIS (100)/FRANC	3,94238
EURO/SCHILLING AUTRICHIEN (10)	1,37603	SCHILLING AUTRICHIEN (10)/FRANC	4,76706
EURO/LIVRE IRLANDAISE	0,78756	LIVRE IRLANDAISE/FRANC	8,32896
EURO/FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS/FRANC	2,97660
EURO/FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)/FRANC	1,62608
EURO/MARKKA FINLANDAIS	5,94573	MARKKA FINLANDAIS/FRANC	1,10324

Le cours de l'euro face au franc est légèrement inférieur aux prévisions

LE COURS officiel de l'euro face au franc (6,55957 francs) est légèrement inférieur aux anticipations qui prévalaient la veille encore, comprises entre 6,57 et 6,58 francs. *« L'écu a un peu fléchi, en raison de mouvements de fin d'année sur la livre sterling »*, a reconnu le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn. Le vif recul de la monnaie britannique, qui entrait à hauteur de 13 % dans le panier de monnaies de l'écu et qui, en deux jours, a perdu 14 centimes face au franc, a déjoué les pronostics.

Avec leurs nombreux chiffres après la virgule, les taux de conversion de l'euro finalement retenus pour les onze devises européennes apparaissent complexes. S'appuyant sur le fait que le choix du cours de l'euro était purement arbitraire – un euro à 10 francs n'aurait ainsi rien changé au pouvoir d'achat des Français puisque les prix libellés en euros se seraient ajustés en conséquence – l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait plaidé pour des niveaux plus faciles à mémoriser. Dans un entretien au *Nouvel Observateur* du 31 décembre, M. Giscard d'Estaing avait à nouveau dénoncé la méthode officielle, qualifiée de *« stupidité psychologique et technique »*. *« Comment voulez-vous que les gens soient séduits par un euro avec cinq chiffres après la virgule ? Le chiffre 0 est un chiffre comme les autres. On peut parfaitement écrire 1 euro = 6,50000 francs ! »*

MÉTHODE SAVANTE

Mais le « bon sens », selon la formule de l'ancien chef d'Etat, c'est-à-dire le choix d'arrondis, ne l'a finalement pas emporté à Bruxelles. Seul le Portugal a été relativement bien loti, avec un taux de 200,482 escudos. La Commission, la Banque centrale européenne et les ministres des finances ont suivi scrupuleusement la méthode savante initialement prévue (*Le Monde* du 31 décembre). Aucune difficulté technique n'a été rencontrée et les taux de conversion ont été établis avec un quart d'heure d'avance sur l'horaire prévu. La proposition de M. Giscard d'Estaing se heurtait à des obstacles techniques et politiques. Un cours de l'euro à 6,50 francs, par exemple, n'aurait pas simplifié celui de l'euro face au mark (1,93807 mark). Des niveaux simples pour les cours des onze devises de l'Euroland auraient nécessité des réajustements entre les différentes devises nationales, un schéma en contradiction avec la décision prise, début mai, de choisir les cours pivots du système monétaire européen comme taux de référence. Par exemple, pour qu'un euro vaille à la fois 6,50 francs et 2 marks, il aurait fallu fixer un cours du mark à 3,25 francs, soit dévaluer la monnaie allemande de 3 %.

Pierre-Antoine Delhommais

Afrique : la zone franc s'ouvre sur l'Europe

ABIDJAN
de notre correspondant en Afrique de l'Ouest

C'était la plus simple des opérations de change au monde : un franc CFA valait un centime français. Une parité garantie par le Trésor français auprès duquel 14 pays africains – les anciennes colonies françaises, auxquelles se sont jointes la Guinée-Equatoriale et la Guinée-Bissau – doivent déposer une partie de leurs réserves de change. Depuis les indépendances, les deux ensembles économiques de la zone – l'Union économique et monétaire d'Afrique de l'Ouest et la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale – vivent en symbiose monétaire avec la France.

Le 31 décembre, la valeur du franc CFA a été déterminée par le niveau d'entrée du franc français (soit 655,957 francs CFA pour un euro). Après des négociations parfois âpres avec ses partenaires de l'Union, la France a obtenu la pérennisation de la zone franc. Paris a fait valoir que la garantie de la parité du franc CFA était une affaire budgétaire plutôt que monétaire puisque la monnaie africaine est garantie par le Trésor et non par la Banque de France. D'autre part, la faiblesse des masses monétaires en jeu ne risque pas – pour l'instant – de mettre en danger les équilibres budgétaires français et européens : 37 milliards de francs français en Afrique de l'Ouest, 15 en Afrique centrale, soit à peu près le montant des pièces de monnaie en circulation en France.

Si les Européens se sont faits à l'idée d'un FCFA lié à l'euro, cette mutation suscite beaucoup d'inquiétudes en Afrique. Cinq ans après la dévaluation de janvier 1994, la zone franc reste traumatisée. A l'époque, le CFA avait perdu 50 % de sa valeur. Malgré un bilan positif pour la plupart des pays, cette dévaluation, la seule depuis les indépendances, marque pour les Africains la rupture d'un pacte implicite. Un homme comme le président gabonais Omar Bongo menaçait de sortir de la zone franc si *« on lui impose un nouvelle dévaluation »*. Parmi les petits opérateurs économiques, qui gardent en mémoire les déclarations lénifiantes de 1993, nombreux sont ceux qui prennent chaque assurance française comme l'annonce d'une nouvelle dévaluation. On a assisté à des mouvements de capitaux, à des stockages de marchandises importées.

CLIMAT SEREIN

Dans les ministères des finances africains, dans les banques centrales, le climat est plus serein : les conditions sont très éloignées du marasme que connaissait la région en 1994. A part quelques retardataires, empêchés par des conditions naturelles défavorables (le Niger) ou des conflits internes (Guinée-Bissau, Tchad, Congo Brazzaville), la croissance des pays de la zone franc tourne autour de 5 %, les conditionnalités des bailleurs de fonds ayant obligé les Etats à adopter des politiques budgétaires rigoureuses.

Certes la conjoncture s'est assombrie ces derniers mois. La chute des monnaies asiatiques fait peser une menace sur certaines productions africaines – hévéa, poisson, cacao – désormais exportées à meilleur prix par l'Indonésie ou la Thaïlande, alors que la baisse de la demande a fait chuter les prix du coton ou du cacao, le Gabon et le Congo étant atteints par l'effondrement du cours du pétrole. Mais, de l'avis général, une dévaluation n'aurait guère d'effet sur cette nouvelle détérioration des termes de l'échange.

Dans les prochains mois, le passage à l'euro n'aura probablement pas d'autres conséquences sur la vie économique de la zone franc que de compliquer certaines opérations comptables. A plus long terme, certains responsables africains espèrent voir s'ouvrir leurs pays à d'autres partenaires que la France. Plus discrètement que les Etats-Unis, mais plus efficacement aussi, des Etats membres de l'UE mènent une politique agressive en Afrique de l'Ouest. L'Espagne, par exemple, vient de lancer une offensive en Côte-d'Ivoire.

Côté africain, c'est peut-être le secteur informel qui tirera le plus vite parti de l'arrivée de l'euro. Comme l'explique Jacob Amematekpo, qui dirige Omnifinance, un établissement financier d'Abidjan : *« Un de mes clients importe des réfrigérateurs et des congélateurs d'occasion, il pourra choisir en toute connaissance de cause entre différents fournisseurs européens. »* Les importateurs de véhicules *« adieu la France »* (occasions de plus de 100 000 km) ou de fripe pourront aussi jouer sur la concurrence européenne.

La probable européanisation des échanges avec la zone franc fera sans doute apparaître à terme la garantie de la parité du FCFA par le Trésor français comme anachronique. Parmi les jeunes cadres africains, certains souhaitent l'établissement d'un partenariat monétaire de continent à continent. Il faudrait pour y parvenir que l'intégration régionale en Afrique ne s'arrête plus aux frontières héritées de la colonisation.

Thomas Sotinel

Deux années de travail pour un véritable miracle à l'italienne

ROME
de notre correspondant

Lorsque, le 23 décembre, Antonio Fazio, gouverneur de la Banque d'Italie, a abaissé d'un demi-point le taux d'escompte pour le ramener au niveau européen, à 3 %, Carlo Azeglio Ciampi, superministre de l'économie, n'a pas cherché à dissimuler sa satisfaction. *« Un meilleur atterrissage sur la planète de la monnaie unique, pas même le plus optimiste des optimistes n'aurait pu le prédire. »* Tel fut le commentaire à chaud de ce presque octogénaire qui a vu dans cette décision le point d'orgue d'une longue bataille menée depuis des années pour que l'Italie soit au rendez-vous de l'euro. En trois ans et demi, le taux d'intérêt de base qui était encore de 9 % en mai 1995 a été divisé par trois. Une performance qu'effectivement même le plus optimiste n'aurait jamais espérée.

En fait, il s'agit bien d'un véritable miracle à l'italienne qui s'est opéré dans la péninsule au cours des deux dernières années. Rarement cette expression aura été aussi appropriée. Pratiquement personne n'aurait parié sur les chances des Transalpins d'accéder à l'Union économique et monétaire le 1er janvier 1999, il y a encore deux ans.

D'ailleurs, en septembre 1996, lors du sommet italo-espagnol de Valence, Romano Prodi avait proposé à José Maria Aznar de former un axe afin de demander un assouplissement des critères de Maastricht voire de différer quelque peu la date fatidique à laquelle ceux-ci devraient être remplis. Face au refus sec de son homologue ibérique, le président du conseil italien et son complice M. Ciampi décident de frapper fort, c'est-à-dire de créer un impôt pour l'Europe et d'imposer une rectification drastique de la loi de finances.

Les Espagnols ne sont pas les seuls à douter de la capacité des Italiens à faire partie de la monnaie unique. Jacques Chirac aussi le dira un peu crûment, lors d'un voyage à Arras, le 1er octobre de la même année : *« Ce sera peut-être un petit peu plus long pour ceux qui sont en retard comme l'Italie. »* Le faux pas diplomatique sera rattrapé, mais l'amour-propre italien est touché à vif et le gouvernement de Rome décide de se mettre au travail, sérieusement, méthodiquement.

Premier objectif : la rentrée de la lire dans le système monétaire européen avant la date butoir du 31 décembre 1996. Ce sera chose faite le 24 novembre après quatre années d'absence. L'opération est réussie et la parité fixée se révèle être la bonne. *« Ce fut un moment difficile en raison de la volatilité des marchés financiers »*, se souvient cette force tranquille qu'est Carlo Azeglio Ciampi, véritable artisan du redressement italien en compagnie de son compère Romano Prodi. Outre les mesures d'assainissement et la remise en ligne des finances publiques, le ministre du trésor évoque l'autre moment difficile de cette lutte au jour le jour, celle qui consistait à regagner la crédibilité des voisins, notamment des Allemands et des Hollandais, plus que suspicieux sur la réalité des opérations de correction effectuées par un pays qui gardait la mauvaise image *« de l'inflation, de l'indécision et du trucage »*.

> Les Transalpins n'ont pas protesté contre la cure imposée : c'était le prix à payer après des années de laxisme

Combien de fois, rappelle M. Ciampi, il a fallu démontrer qu'il n'y avait pas d'« entourloupe », que les mesures prises se traduisaient dans les faits, que l'Italie remontait effectivement la pente et s'était donc acheté une conduite, une vraie ? Combien de voyages Romano Prodi a-t-il effectués en Allemagne pour convaincre l'ancien chancelier Helmut Kohl que l'Italie restait et restera toujours le pays des *« latin lovers »*, mais qu'il n'était plus celui des *« cueilleurs d'olives »*, que quelque chose avait changé de façon déterminante, inexorable et que les résultats étaient là, difficiles à mettre en doute ?

De fait, les feux passent au vert et notamment celui du déficit public par rapport au PIB qui rejoint le seuil des 3 %, alors qu'il était à 6,9 % deux ans auparavant. Lorsque, le 23 avril 1997, la commission de Bruxelles fait part de ses prévisions économiques selon lesquelles le déficit public est à 3,2 % et que donc l'Italie comme la Grèce ne sont pas qualifiées pour faire partie de la monnaie unique, c'est un tollé. Romano Prodi accuse : *« Les chiffres sont faux. »* Le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, appelle à *« se rebeller contre un jugement comptable qui n'a pas de sens »* et Carlo Azeglio Ciampi réplique sèchement : *« Nous répondrons avec des faits. »*

Un an plus tard, les faits sont là. Indéniables. Le miracle à l'italienne s'est une nouvelle fois produit grâce à l'extraordinaire capacité d'adaptation des Transalpins et leur faculté à accepter sans broncher les sacrifices lorsque ceux-ci sont jugés nécessaires. Jamais les Italiens n'ont protesté contre la cure qui leur était imposée, parce qu'ils ont toujours été convaincus que c'était le prix à payer après des années de laxisme et qu'ils n'avaient donc guère le choix.

« L'euro est dans le sang des Italiens », assure M. Ciampi, pour qui ses concitoyens *« ont toujours eu une sensibilité européenne profonde. D'ailleurs*, dit-il, *les Italiens n'ont jamais manqué un rendez-vous européen.* ». Pour l'ancien président du conseil, dont la stature est hautement respectée dans les sphères européennes – ce qui a d'ailleurs été un facteur non négligeable de crédibilité –, le but atteint signifie *« laisser à nos enfants la certitude que ce que nous avons vu et ce dont nous avons pâti dans les années 30 et 40 ne se reproduira pas »*.

Ravalé au rang de *« nation-spaghetti »* par ses détracteurs, les Italiens ont pris une belle revanche. Mercredi 23 décembre, le président du conseil, Massimo D'Alema, a pu crier victoire à la suite de l'annonce de la baisse des taux d'intérêt en ces termes : *« Pour la première fois, ce matin, à 11 h 30, les marchés nous ont jugés plus crédibles que les Allemands, dont les titres ont obtenu un rendement inférieur aux nôtres. »* Tout souriant, le successeur de Romano Prodi, à qui il a longuement rendu hommage, a ajouté : *« L'Italie n'est plus une démocratie malade comme à l'époque de "Mani pulite" »*, le temps de l'opération anti-corruption « Mains propres »...

Michel Bôle-Richard

Les Espagnols ont fêté leur « deuxième Noël »

MADRID
de notre correspondante

En cette dernière nuit de l'année 1998, où, malgré l'euphorie de l'euro, certains pays voient avec une pointe de nostalgie nationale sonner le glas du vieux symbole qu'était leur monnaie, les Espagnols seront sans doute parmi les moins attristés. Non qu'ils ne soient pas attachés à la peseta, au contraire, mais l'arrivée de la monnaie commune, forte, stable et fiable est pour eux comme un deuxième Noël. Le Noël de la récompense des efforts économiques accomplis, et, en grossissant à peine le trait, la boucle finale de vingt ans d'efforts pour consolider une démocratie moderne et résolument ancrée dans l'avenir, dont la première reconnaissance internationale, après la dictature franquiste, avait été l'entrée du pays en Europe en 1986.

Et pourtant, il y a encore deux ans, rien n'était joué. Qui aurait parié sur l'entrée de l'Espagne dans le wagon de tête de l'euro ? Qui aurait seulement rêvé de voir se corriger des chiffres qui laissaient grandement à désirer, par rapport aux exigences de Maastricht ? Faut-il les rappeler ? Au début de l'année 1996, l'inflation débordait largement des 4 %, contre les 3 % maximum préconisés par les critères de convergence, le déficit public flirtait avec les 6 % du PIB, contre la limite des 3 % autorisée, et les taux d'intérêt s'envolaient vers 11,5 %.

SUCCÈS POLITIQUE

Le redressement a été aussi rapide qu'impressionnant. Mais moins que par un miracle, tout s'explique par la ténacité, la rigueur et le pari politique du nouveau gouvernement de centre droit de José Maria Aznar, arrivé au pouvoir en 1996. A cela près, toutefois, qu'il faut rendre justice aux socialistes qui, dès la fin de 1995, avaient commencé à largement mettre de l'ordre dans les comptes et amorcé le redressement. Le bonus de la reprise économique générale et surtout le grand consensus créé, depuis longtemps en Espagne, autour de la construction européenne ont fait le reste.

Il n'empêche, lorsqu'à l'automne 1996 M. Aznar a annoncé son premier budget – le vrai premier budget d'austérité qu'ait connu le pays, ces dernières années – avec notamment un gel inédit des salaires des fonctionnaires, ce qui devait déclencher une grève, rien n'était encore joué. Le gouvernement devait se lancer très vite dans un « eurovolontarisme » forcené, dans lequel M. Aznar, qui, après tout n'avait gagné les élections que d'une très courte tête, allait jouer sa crédibilité et sa survie politique. D'autant qu'il était assuré que l'opposition socialiste, traditionnellement beaucoup plus active que les conservateurs, en faveur de la communauté européenne, avec des figures charismatiques comme l'ex-président Felipe Gonzalez, lui laisserait les coudées franches jusqu'aux éliminatoires de l'euro au printemps 1998.

Et ainsi fut fait. L'effort porta sur l'inflation et le déficit public, tandis que le coup d'envoi des grandes privatisations était donné et la libéralisation des secteurs stratégiques commencée. Malgré les progrès notables (en un an l'inflation était tombée à 3,3 % et le déficit public ne représentait plus que 4,4 % du PIB), l'Espagne, début 1997, inspirait encore de la méfiance. Aussi quelle ne fut pas, par exemple, la colère froide du gouvernement espagnol lorsqu'il entendit parler, au forum de Davos, de l'éventualité d'un « retard concerté » de l'entrée des pays « du sud » (les pays du « Club med », sera même l'expression malheureuse) dans l'euro, pour éviter que les pays à monnaie forte soient tirés par le bas, par les plus instables. Peu soucieuse de servir de « dame de compagnie » à une Italie très impréparée encore et qui faisait peur, l'Espagne, devant ce qu'elle a qualifié de *« racisme monétaire »*, a mis les bouchées doubles pour faire oublier que, lors de la crise de son économie en 1993, elle eut par trois fois (entre 1992 et 1993) recours à la dévaluation.

MEILLEUR ÉLÈVE DE L'EURO

Certes, en dépit de créations d'emplois records (450 000 en 1998), le taux de chômage reste un des plus élevés d'Europe (18,6 %), même si la façon de le calculer relativise les chiffres, le problème des retraites et des pensions n'est pas réglé et les bons résultats macroéconomiques abritent d'autres faiblesses. Mais toujours est-il que, lors du rendez-vous fatidique du printemps 1998, l'Espagne avait des comptes en règle. Et bien meilleurs même que certains pays qui prétendaient lui donner des leçons : l'inflation contrôlée à 1,9 %, le déficit public ramené à 2,5 % du PIB et des taux d'intérêt records à 4,5 %, qui en décembre seront ramenés à 3 %. Mieux, son plan pour l'emploi obtenait les félicitations du jury : de pays peu fiable, l'Espagne devenait une des meilleures élèves de l'euro.

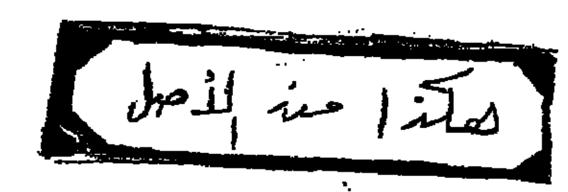
Entrée dans la communauté sur la pointe des pieds et pleine de reconnaissance envers ses partenaires, après des années d'isolement dû à la dictature, l'Espagne a vu confirmer ses progrès à chaque phase de la construction européenne. A partir d'aujourd'hui, ce n'est plus en élève retardé, mais à armes égales, en pays qui a retrouvé le rang qu'il estime être le sien, qu'elle entend traiter son avenir communautaire. On ne devrait pas tarder à le noter, lors du prochain débat sur le financement de l'Union européenne, où Madrid, qui ne tient pas à perdre les fonds de cohésion jadis arrachés par Felipe Gonzalez, fera valoir son attachement bien compréhensible *« au pilier de la solidarité. »*

Marie-Claude Decamps

Le ministre des finances « homme de l'année »

Dans l'euphorie de la préparation à l'entrée dans l'euro, ces derniers jours, certains journaux ont décerné le titre de « l'homme de l'année » au ministre de l'économie et des finances, Rodriguo Rato, l'artisan de ce succès.

Interviewé, mercredi 30 décembre, dans le quotidien *El Mundo*, ce dernier se laisse aller à l'optimisme ambiant et annonce que le compte à rebours de la convergence « réelle » entre l'Espagne et le reste de l'Europe est en marche : *« En deux législatures, l'Espagne*, dit-il, *peut atteindre et dépasser les 90 % du revenu moyen européen par habitant et s'aligner sur les taux moyens de chômage. »*



Les sénateurs américains vont engager leur procédure à l'encontre de Bill Clinton

La Chambre haute devra choisir entre censure et procès

Le Sénat américain ouvre sa session le 6 janvier à la recherche d'une solution de procédure à propos des deux motifs d'impeachment présidentiel votés le 19 décembre par la Chambre des représentants. Bien des sénateurs seraient favorables à un compromis bipartisan aboutissant à une censure expéditive destinée à éviter à l'opinion et à eux-mêmes le traumatisme d'un long procès en destitution présidentielle.

WASHINGTON
de notre correspondant

Alors que la Chambre des représentants avait été le théâtre d'une empoignade entre républicains et démocrates à propos de l'éventuelle mise en jugement du président Clinton, le débat au Sénat, qui ouvre sa session le 6 janvier et est saisi des deux motifs d'*impeachment* votés par les premiers le 19 décembre, risque d'être tout autre.

Tout aussi partisans, les sénateurs sont beaucoup plus individualistes et moins sensibles aux pressions de la hiérarchie de leur parti. On trouve chez les républicains une aile droite non moins fondamentaliste qu'à la Chambre. C'est elle qui avait contribué à l'échec du projet de loi votée par les députés sur le contrôle du financement politique. Ainsi le sudiste Trent Lott, chef de la majorité républicaine, a jusque récemment flirté avec des organisations ouvertement racistes. Mais c'est ce même sénateur Lott qui est apparu ces derniers jours à la pointe d'une initiative conjointe avec le chef de la minorité démocrate, le sénateur Daschle, pour parvenir à un compromis bipartite pour une procédure expéditive. Les deux hommes et leurs équipes s'en sont entretenus par téléphone.

En vertu de cette proposition, qui devra recevoir l'aval des sénateurs d'ici au 6 janvier, la Chambre haute se transformerait, le 11 janvier, en une Haute Cour dirigée par le président de la Cour suprême, William Rehnquist. Les « managers » – ou procureurs, tous républicains, choisis par la Chambre – présenteraient leur réquisitoire.

Le lendemain, ce serait aux avocats de Bill Clinton de présenter sa défense. Ensuite les sénateurs poseraient leurs question – sous la forme de notes écrites adressées au juge Rehnquist – avant de voter, dès le 14, sur la question suivante : les faits incriminés – parjure et obstruction à la justice – sont-ils d'une gravité suffisante pour mériter une destitution ?

En cas – fort improbable – de vote à la majorité des deux-tiers, le procès du président s'ouvrirait officiellement, avec convocation de témoins. Il faudrait attendre des semaines, sinon des mois pour que le verdict tombe. Et il ne pourrait alors s'agir que d'une destitution ou d'un acquittement. Dans le cas contraire, les deux partis se mettraient à la recherche d'une formule leur permettant de censurer Bill Clinton pour sa conduite : solution consensuelle, qui éviterait au pays – et surtout à ses représentants – un long traumatisme.

« MANAGERS »

Les représentants de la droite fondamentaliste chrétienne et la commission judiciaire de la Chambre sont déjà partis en guerre contre ce compromis. Henry Hyde, président de cette commission et chef des « managers », a défendu la convocation *« d'un nombre limité »* de témoins, indispensables, selon lui, à la manifestation de la vérité. Dans une lettre au sénateur Lott, il exprimé son *« inquiétude devant* [sa] *proposition de préjuger à la majorité des deux-tiers et sans avoir entendu toutes les preuves et les témoignages de l'issue d'un procès »*.

Il s'agit, pour ceux qui ont obtenu le vote contre Bill Clinton, de continuer à presser pour sa destitution en faisant durer la procédure aussi longtemps que possible dans l'espoir que des témoins à charge de dernière minute se révéleraient enfin.

Les pressions venues de la Chambre sont souvent sans effet sur les sénateurs. Celles du noyau dur de leurs partisans – comme la Coalition chrétienne – pourrait se révéler plus efficace car il contrôle un gros bloc d'électeurs lors des primaires. Mais, en même temps, rares sont les sénateurs qui ont envie de voir leur activité parlementaire paralysée par un procès sans fin. Il y en a toutefois qui sont opposés à toute censure. On les retrouve aux deux extrêmes de l'hémicycle, des républicains qui veulent chasser le « coureur de jupons » aux démocrates qui souhaitent un acquittement pur et simple du président.

Un éventuel compromis dépend aussi de l'attitude des autres protagonistes : tout d'abord de Bill Clinton, qui devra faire preuve de plus de contrition et de moins de juridisme. Mais aussi de Kenneth Starr : que vaudrait un tel compromis si le procureur pouvait en tirer profit pour poursuivre le président dès la fin de son mandat ?

Pendant ce temps, selon un sondage réalisé mercredi par *CNN*, Bill et Hillary Clinton restent les deux personnalités les plus populaires auprès des Américains.

Patrice de Beer

Les Etats-Unis manquent de missiles de croisière

LES ÉTATS-UNIS ont failli être à court de missiles de croisière pour leur opération « Renard du désert » contre l'Irak. Le Pentagone l'a reconnu devant la presse spécialisée, dont l'hebdomadaire *Aviation Week and Space Technology* (*AWST*), qui relate les faits. *« L'utilisation sur une grande échelle de missiles de croisière par l'armée de l'air et la marine américaines*, écrit notamment la revue, *est devenue un problème pour le Pentagone, qui va devoir rapidement reconstituer ses stocks d'armements. »*

Américains et Britanniques ont, durant les 650 sorties comptabilisées en quatre jours de raids aériens intensifs, déversé au total 600 bombes et tiré 415 missiles de croisière sur une centaine d'objectifs en Irak.

Pour la première fois, deux bombardiers lourds B1 – initialement prévus pour transporter des engins nucléaires – ont, à partir de leur base à Oman, jeté des bombes de 250 kilogrammes sur des casernes de la garde républicaine. Chaque B1 en emportait 82. Des avions F-14 embarqués sur les porte-avions *Enterprise* et *Carl-Vinson* ont largué des bombes de 1 000 et 500 kilogrammes guidées par laser sur des postes de commandement, des dépôts de missiles et sur des baraquements de la garde républicaine.

TRANSFORMER ET ADAPTER

Quant aux missiles de croisière, le Pentagone répartit les tirs de la façon suivante : 90 AGM-86C CALCMS (conventional air-launched cruise missiles) par des bombardiers B-52, partis de la base de Diego Garcia en océan Indien, et 325 Tomahawk depuis les navires lance-missiles. Les Tomahawk de la marine, dotés d'une charge de 500 kilogrammes, assez classique, ont frappé notamment le terrain d'Al Sava, détruisant des appareils d'entraînement L-29 tchèques que les Irakiens modifiaient en avions sans pilote pour lâcher des agents chimiques ou biologiques.

Les CALCMS des B-52, dont l'autonomie de vol est de 1 250 kilomètres, avaient été équipés, pour la mission « Renard du désert », de charges de 1,5 tonne à fragmentation et effet de souffle.

Pour constituer son arsenal de missiles AGM-86C CALCMS utilisé en Irak, le Pentagone avait dû prendre la décision de prélever 200 de ces engins sur ses stocks initiaux de missiles à tête nucléaire ALCMS, puis de les transformer pour les adapter en version CALCMS classique. *« Remplacer les missiles tirés pourrait être un problème à l'avenir »*, constate la revue *AWST* sur la foi de ce que lui a confié le général Ronald Marcotte. Il va falloir, a admis ce général qui commande la plupart des B-52 regroupés au sein de la 8e Air Force, examiner *« très sérieusement »* comment compléter et accroître les réserves de CALCMS après l'opération en Irak.

De même, souligne encore la revue américaine, des responsables de la marine ont reconnu, devant le Congrès, que les stocks de Tomahawk avaient sensiblement diminué dès après les tirs de missiles, cet été, au Soudan et en Afghanistan. Pour l'instant, la production en série des missiles a été arrêtée. La marine évalue ses nouveaux besoins à 1 350 exemplaires.

Jacques Isnard

A Milan, 100 000 jeunes chrétiens plaident pour une « Europe spirituelle »

À L'HEURE du passage à la monnaie unique, 100 000 jeunes chrétiens de toute confession – catholique, orthodoxe, anglicane, réformée, évangélique, méthodiste, etc. – sont venus à Milan dire que l'Europe ne se résume pas, pour eux, à une réalité monétaire. La vingt et unième rencontre européenne, à l'initiative de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), se tient cette année, du 28 décembre au 2 janvier, à Milan, devenu pour une semaine *« une immense ville de prières »*, selon l'expression du cardinal Carlo-Maria Martini, archevêque du plus grand diocèse du monde.

Les quatre halls de la Fiera (parc des Expositions de Milan) et 360 paroisses ont été mobilisés deux fois par jour pour la prière collective en 20 langues. Ils sont 600 jeunes orthodoxes venus de Russie, près de 7 000 des pays baltes (catholiques lituaniens et protestants d'Estonie), 3 000 Croates catholiques, près d'un millier de jeunes orthodoxes de Serbie. Des milliers d'orthodoxes d'Ukraine, de Roumanie, de Bulgarie, participent aussi à cette rencontre. Depuis l'effondrement du bloc communiste, l'apport des jeunes chrétiens de l'Est augmente, mais les gros bataillons viennent encore d'Italie et de Pologne. 3 000 Français ont fait le déplacement.

« Le destin de l'Europe dépend en grande partie de telles rencontres de jeunes croyants », leur a écrit le patriarche orthodoxe de Moscou, Alexis II, les appelant à *« embellir l'édifice de la foi au Christ avant le troisième millénaire »*. De son côté, Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, a adressé ce message : *« Votre rassemblement et la foi qui l'anime sont uniques à une époque où la marginalisation, la précarité, l'indifférence produisent des effets dévastateurs. »*

Le succès de ces rencontres tient à l'attraction exercée par la communauté monastique des Frères de Taizé. Conduite par Frère Roger, prieur, celle-ci accueille depuis les années 60, sur la colline de Saône-et-Loire, des milliers de jeunes qui, de Pâques à la Toussaint, viennent exprimer leur souhait d'une spiritualité moderne et sans frontières, d'une meilleure connaissance des fondements bibliques de leur foi et d'un engagement au service de causes concrètes.

« Vie intérieure et responsabilité humaine » : c'est ce double appel qui est à nouveau lancé à Milan. *« Comment être de ceux qui, soutenus par une vie de communion en Dieu, prennent des responsabilités et cherchent avec d'autres à rendre la terre plus habitable »*, écrit Frère Roger dans sa Lettre de Milan, point d'appui des discussions.

Des universitaires qui font en Italie du soutien scolaire aux immigrés, des responsables de maisons d'accueil de SDF, des jeunes engagés dans les grands services caritatifs européens sont venus témoigner des exigences concrètes de leur foi en Dieu.

Henri Tincq

Violents affrontements en Iran entre la police et l'opposition

TÉHÉRAN. Plusieurs personnes ont été blessées, jeudi 31 décembre, à Téhéran lors de violents affrontements entre la police et des manifestants qui protestaient contre les récents meurtres d'opposants nationalistes et d'intellectuels libéraux en Iran. La police a procédé à plusieurs arrestations parmi les manifestants qui scandaient des slogans en faveur de l'opposant nationaliste Daryush Foruhar et de son épouse, Parvaneh Eskandari, poignardés à mort par des inconnus le 22 novembre à Téhéran. Les heurts ont éclaté à l'issue d'une cérémonie dans une mosquée marquant le 40e jour de l'assassinat des Foruhar. Quelque 5 000 personnes participaient à cette cérémonie sans précédent. M. Bahram Namazi, porte-parole du Parti du peuple d'Iran (PPI), a de nouveau accusé les services de renseignements iraniens d'avoir *« commandité sciemment »* les meurtres de plusieurs intellectuels libéraux. – *(AFP.)*

Les combats au Congo auraient fait des centaines de morts

BRAZZAVILLE. Les combats au Congo-Brazzaville entre armée et ex-miliciens « ninjas » de l'ancien premier ministre Bernard Kolélas ont fait *« plusieurs centaines de morts »*, a déclaré jeudi 31 janvier le président Denis Sassou Nguesso. Les seuls affrontements dans les quartiers sud de Brazzaville auraient fait de 1 000 à 1 500 morts, selon une source militaire. Aucun bilan de ces violences n'avait été publié. Selon des témoins, beaucoup de corps en putréfaction sont restés dans les quartiers sud. Les enterrements sont suspendus à Brazzaville depuis mercredi à cause d'une grève des employés des pompes funèbres municipales qui exigent le paiement de sept mois d'arriérés de salaires. – *(AFP.)*

L'ONU menace de prendre « des mesures » en Angola

NEW YORK. Le Conseil de sécurité de l'ONU a voté, jeudi 31 décembre, à l'unanimité, une résolution exigeant que l'Unita facilite, avant le 11 janvier, la recherche de survivants de l'accident d'un avion de l'ONU en Angola, faute de quoi il menace de prendre des *« mesures »* à l'encontre du mouvement de Jonas Savimbi. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a décidé de dépêcher en Angola un haut responsable de l'organisation pour négocier l'envoi de secours sur le lieu de l'accident du Hercules C-130 de l'ONU qui s'est écrasé samedi avec 14 personnes à bord dans une zone de combats du centre de l'Angola. L'envoyé spécial devra aussi évaluer *« les menaces grandissantes contre le personnel des Nations unies à travers l'Angola »*. Les Nations unies et les organisations non gouvernementales (ONG) ont préparé des plans d'évacuation des régions touchées par les combats entre l'armée angolaise et les rebelles de l'Unita, selon plusieurs sources indépendantes à Luanda. – *(AFP.)*

Guinée : le général Conté a été réélu avec 56,11 % des suffrages

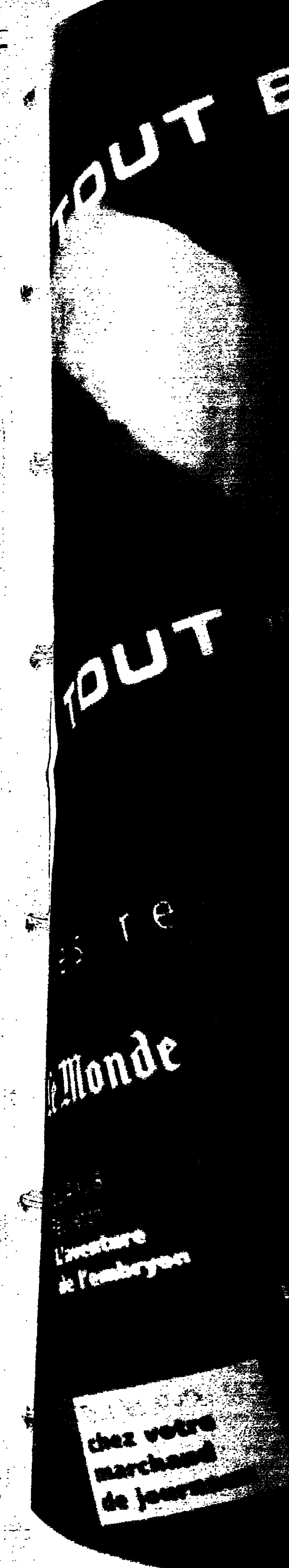
DAKAR. Le général Lansana Conté, 64 ans, a été réélu président de la République de Guinée avec 56,11 % des suffrages exprimés, selon les résultats définitifs de l'élection du 14 décembre proclamés jeudi à Conakry par la Cour suprême qui modifient très peu les résultats provisoires. Le président Conté devance Mamadou Ba, candidat du Parti du renouveau et du progrès, qui obtient 24,62 % des voix. Alpha Condé, du Rassemblement du peuple de Guinée, qui a été arrêté deux jours après l'élection et est accusé d'atteinte à la sûreté de l'Etat, arrive en troisième position avec 24,62 %. – *(AFP.)*

Brano Miljus, premier ministre désigné chez les Serbes de Bosnie

BANJA LUKA. Le « modéré » Brano Miljus, membre du Parti social-démocrate indépendant (SNSD), a été chargé, jeudi 31 décembre, par Nikola Poplasen, le président de la Republika Srpska (entité serbe de Bosnie) de former le nouveau gouvernement après que l'ultranationaliste Dragan Kalinic, désigné le 14 novembre pour ce mandat, y eut renoncé faute de soutien au Parlement, dominé par les modérés. *« Proposer M. Miljus pour former le gouvernement n'est pas du tout raisonnable »*, a déclaré l'ancienne présidente de la Republika Srpska Biljana Plavsic, présidente de l'Alliance populaire serbe (SNS), arguant notamment du fait que M. Miljus est employé par le ministère des affaires étrangères de la République fédérale de Yougoslavie (RFY, Serbie et Monténégro). Le Parti des sociaux-démocrates indépendants (SNSD) du premier ministre désigné lui a demandé de rendre son mandat. *« Nous savons que cette proposition est venue de Belgrade (...) et c'est pour cela que nous lançons un appel pour que le ministre désigné soit Milorad Dodik, selon la volonté de la coalition Sloga »*, a ajouté le SNSD, un des trois membres de la coalition modérée Sloga (Concorde) avec le parti de l'Alliance populaire serbe (SNS) et le Parti socialiste (SPRS). – *(AFP.)*

L'inflation en Russie a atteint 84,4 % en 1998

MOSCOU. L'inflation en Russie a atteint 84,4 % en 1998 contre 11 % l'année précédente, a indiqué jeudi 31 décembre, le Comité d'Etat russe aux statistiques. Elle est repartie à la hausse avec la dévaluation du 17 août, après avoir régulièrement baissé depuis l'année record de 1992, quand elle culmina à 2 508 %. Le rouble a perdu au total 71 % de sa valeur en 1998, terminant l'année à 20,65 pour un dollar, contre 5,96 au 1er janvier 1998, avait indiqué mercredi la Banque centrale russe. *« L'année n'a pas été facile, ni pour le pays, ni pour nombre d'entre vous, ni même pour moi »*, a déclaré Boris Eltsine dans son message de fin d'année, sans s'étendre sur l'économie du pays ni sur ses problèmes de santé. *« Nous ne sommes pas des magiciens et nous ne pouvons tout changer en une heure »*, avait déclaré auparavant le premier ministre Evgueni Primakov en conseil des ministres. – *(AFP, Reuter.)*



COHABITATION Le président de la République a présenté ses vœux aux Français, lors de sa traditionnelle allocution radio-télévisée, jeudi 31 décembre. Dans cette intervention, Jacques Chirac s'est employé à apparaître comme le garant d'une France *« rassemblée »*, capable d'affronter les défis de l'avenir et la chance de l'euro. ● LE CHEF DE L'ÉTAT, s'il n'a pas mentionné le premier ministre et le gouvernement, a cependant pointé les *« blocages »* et les *« pesanteurs »* qui entravent, à ses yeux, le dynamisme national. Ces critiques esquissent les grandes lignes de son programme à l'approche de l'élection présidentielle. ● LES SONDAGES témoignent d'une reconquête de l'opinion par le président de la République depuis un an. ● FRANÇOIS HOLLANDE, premier secrétaire du Parti socialiste, a jugé que le chef de l'Etat se comporte en *« commentateur »* de l'actualité politique.

Jacques Chirac accentue sa pression sur le gouvernement

Le président de la République a présenté, jeudi 31 décembre, ses vœux aux Français pour 1999. Il a pointé les « blocages » et les « pesanteurs » de la société française et critiqué, implicitement, l'incapacité du gouvernement à y remédier

LES CHOSES sont assez simples : la France a un endroit et un envers. L'endroit, c'est pour le chef de l'Etat ; l'envers, c'est pour le gouvernement. Dans la France à l'endroit, on trouve les valeurs jugées unanimement positives par l'opinion : *« fraternité »*, *« solidarité »*, *« autorité »*, *« courage »*, *« responsabilité »*, *« sécurité »*, *« liberté »*, *« énergie »*. Ce sont celles que Jacques Chirac reprend à son compte. Dans la France à l'envers, il y a tous ces *« blocages »*, ces *« pesanteurs »*, ces *« habitudes »*, ces *« nœuds »*, ces *« intérêts particuliers »*. Et tout cela, pour le chef de l'Etat, relève absolument du domaine réservé du gouvernement.

Telle est la nouvelle définition du partage des pouvoirs à la tête de l'Etat, en période de cohabitation, que M. Chirac a donnée en présentant ses vœux aux Français, lors de sa traditionnelle allocution radio-télévisée, jeudi 31 décembre. Particulièrement soigné, le texte de cette allocution est, en dépit de son ton d'apparence paternel et consensuel – comme il sied un soir de réveillon – un bréviaire très précis de tous les thèmes de batailles qui vont s'engager en 1999 entre les deux têtes de l'exécutif et qui, au-delà, nourriront la campagne pour l'élection présidentielle.

Au président donc, le bénéfice, en premier lieu, des douceurs de l'année écoulée : la Coupe du monde de football, bien sûr, évoquée à deux reprises, pour son symbole de *« fraternité et d'union entre les peuples »* mais aussi pour sa morale du *« jeu collectif »*, incarnée par les nouveaux héros nationaux que sont Aimé Jacquet et les joueurs de l'équipe de France. Au gouvernement, le rappel des fruits amers de 1998 : ce *« chômage »*, cette *« misère »* qui *« n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité »* et ces *« crises financières »* qui se *« propagent très rapidement »*.

DIVISIONS INUTILES

Au président, ensuite, la mission de *« préparer l'avenir »* de *« proposer clairement un chemin »*. *« C'est ensemble que nous allons changer d'époque »*, a dit M. Chirac : il ne serait pas surprenant que ce slogan figure demain, en tête d'une affiche de campagne présidentielle. A fortiori, si celle-ci devait avoir lieu à l'aube du nouveau millénaire. Au gouvernement, pendant ce temps, de faire la preuve de son *« courage »*, *« courage de dire, courage de faire, courage de changer et d'assumer »*, courage de *« poser franchement les problèmes »*, de contrer les *« pesanteurs »*, de *« défaire les nœuds qui nous empêchent d'avancer »*, de *« baisser nos impôts et nos charges »* lesquels, rappelle M. Chirac, *« sont parmi les plus élevés d'Europe »*.

Sans jamais citer le gouvernement ni le premier ministre, le chef de l'Etat reprend ainsi à son compte tous les reproches *« d'immobilisme »* qui lui sont actuellement adressés, y compris au sein de sa majorité « plurielle ». Il dessine bien sûr, en creux, le portrait d'un chef du gouvernement rendu timoré et prudent par sa stratégie présidentielle qui hésite, par exemple, à prendre de front la question des retraites ou à réformer en profondeur l'éducation nationale et le système de formation. L'argument a déjà marché contre Edouard Balladur en 1995, il est désormais repris contre M. Jospin.

Au président, aussi et surtout, le rôle de rassembleur. Au gouvernement, toujours sans le citer, la responsabilité des divisions inutiles, *« ce qui blesse les gens dans leurs convictions »*. L'allusion au PACS est transparente, mais le mot n'est pas prononcé, ce qui devrait permettre à l'électorat de droite, notamment catholique, de recevoir le message, sans se mettre à dos la majorité de Français favorables à cette mesure.

On voit là apparaître un autre élément de la stratégie de campagne de M. Chirac : « ringardiser » Lionel Jospin en l'accusant implicitement de céder à des archaïsmes idéologiques pour satisfaire sa majorité – *« Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux »* – afin de tracer, en regard, le portrait d'un président moderne qui part, lui, à la rencontre des *« nouvelles énergies qui transforment peu à peu le pays »*. Le rappel de l'aspiration des Français *« à l'unité »*, aux *« vrais débats »* contre les *« vaines querelles »* vaut aussi, au passage, pour l'opposition, ainsi rappelée à son devoir d'union à quelques mois des élections européennes.

L'Europe, d'ailleurs, est la grande sacrifiée de ces vœux présidentiels. Tout entier tourné vers sa reconquête de l'opinion et les échéances de politique intérieure, M. Chirac ne consacre, le jour du lancement de l'euro, qu'un paragraphe de son allocution à l'Union européenne. Face au gouvernement, omniprésent sur ce sujet le même jour, notamment à travers son ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, le chef de l'Etat n'évoque l'Europe que pour en rendre le bénéfice aux Français : *« L'euro, c'est d'abord le fruit de vos efforts et de vos succès. »*

THÈMES DE CAMPAGNE

L'intervention présidentielle du 31 décembre annonce également quelques-uns des grands thèmes que le chef de l'Etat-candidat pourrait décliner dans les mois à venir. Il y a, parmi les sujets retenus, de quoi satisfaire tout le monde : les jeunes, dont toutes les études d'opinion révèlent qu'ils placent en tête de leurs valeurs la fraternité (répétée à trois reprises par M. Chirac) et la solidarité. Le peuple de droite, pour les *« énergies à libérer »*, mais aussi et surtout, pour *« la sécurité des biens et des personnes »*, dont M. Chirac souligne qu'elle *« n'est pas garantie partout »* et qu'elle est *« la première des libertés »*. Les anciens électeurs du candidat de la fracture sociale devraient aussi se retrouver dans ce président qui évoque avec compassion les ravages du cyclone Mitch en Amérique centrale et qui comprend leurs *« inquiétudes »* face à la mondialisation. Toute la stratégie du président et le programme du candidat tiennent en fait dans ce formidable aveu du 31 décembre : *« Je pense comme vous. »*

Pascale Robert-Diard

Un président « commentateur » de la vie politique pour M. Hollande

LES VŒUX radiotélévisés du président de la République, jeudi 31 décembre, ont été accueillis avec ironie par le premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande, qui a qualifié Jacques Chirac de *« commentateur »* de l'actualité politique. De son côté, le RPR a estimé que M. Chirac avait su *« trouver les mots justes pour unir les Français »* en opposant son attitude à celle du gouvernement.

Pour M. Hollande, *« Jacques Chirac a proposé aux Français une "ambition raisonnable" (...) que le gouvernement d'Alain Juppé qu'il avait choisi au lendemain de son élection à la présidence de la République n'a pas été capable d'atteindre »*. *« Jamais le chômage durant cette période n'a autant augmenté et jamais les impôts et les charges n'ont autant progressé qu'entre 1995 et 1997 »*, a indiqué le premier secrétaire du PS. *« Le chef de l'Etat redécouvre les charmes de la France unie. Nul ne s'en plaindra, si c'est pour aller dans le sens de la solidarité et du progrès social »*, a-t-il déclaré, en ajoutant que *« c'est la voie choisie par le gouvernement »*. Selon M. Hollande, le président de la République a ainsi *« consacré, sans l'avouer tout à fait, le rôle majeur du gouvernement de Lionel Jospin, qui (...) a pu faire entrer la France dans l'euro, sans aucune mesure d'austérité »*.

« GUIMAUVE »

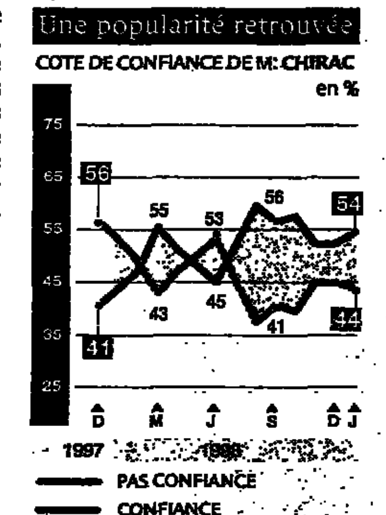
De son côté, le RPR s'est félicité de ce que M. Chirac se soit *« affirmé comme le président de tous les Français, naturellement garant de l'avenir mais aussi soucieux des préoccupations quotidiennes de chacun »*, en saluant l'accent mis sur *« l'exigence de sécurité »*. *« Le président Jacques Chirac a rappelé avec force qu'il s'agissait là d'une des missions impératives de l'Etat et l'une des toutes premières libertés que nous devons défendre collectivement »*, a indiqué la formation présidée par Philippe Séguin. Pour le RPR, M. Chirac, qui a trouvé les *« mots justes pour unir les Français »*, a fait le choix *« du mouvement et de l'initiative tandis que le gouvernement pratique, lui, l'immobilisme frileux et confus »*.

Pointant *« l'ambition affirmée par le président de la République, de combattre pour un monde plus humain »*, le PCF, par la voix de Francis Wurtz, responsable des questions internationales, a réclamé une *« réorientation de la construction européenne »*. A l'extrême droite, Bruno Gollnisch, secrétaire général du FN, évoquait un *« trompeur, faussement consensuel »*, tandis que Bruno Mégret, ex-délégué général du même parti, parlait, lui, de *« guimauve »*.

Le marathon du chef de l'Etat dans l'opinion publique

ON LE SAVAIT. L'année écoulée l'a, une nouvelle fois, démontré. Jacques Chirac ne manque pas de souffle. La dissolution ratée et les législatives perdues du printemps 1997 l'avaient asphyxié : inaudible par l'opinion publique, le chef de l'Etat abordait 1998 dans l'ombre du premier ministre, eclipsé sur la scène intérieure, cantonné à ses fonctions diplomatiques. Douze mois plus tard, il a refait son handicap. Patiemment. Au train, comme on dit, d'un marathonien.

En janvier 1998, le président de la République commençait l'année avec un indice de satisfaction tout juste équilibré : le solde moyen des opinions positives et négatives des six instituts de sondage nationaux s'établissait à + 1, ce qui constituait déjà une remontée très significative par rapport aux abysses d'impopularité qu'il avait connus au cours des deux années précédentes. Le premier palier a été franchi en février, au moment où l'assassinat du préfet de Corse, Claude Erignac, et une première crise irakienne lui permettent de retrouver le socle de sa légitimité institutionnelle. Durant le premier semestre, à l'exception de la Sofres, il retrouve un solde d'opinions nettement positif (d'une douzaine de points en moyenne) pour l'Ifop, Ipsos, BVA,



Le baromètre de la Sofres est le moins favorable au chef de l'État.

CSA et Louis-Harris. Le deuxième palier est évidemment celui de l'été de la Coupe du monde de football. Dès juillet, M. Chirac voit sa popularité atteindre des niveaux record, qu'il n'avait jamais connus au cours d'un quart de siècle de vie politique au premier plan. Deux Français sur trois, en moyenne, lui accordent leur confiance. L'écart entre opinions positives et négatives bondit d'un coup à 21 points pour la Sofres, 30 points pour CSA, 34 pour l'Ifop, 35 pour Louis-Harris, 42 pour Ipsos, 44 pour BVA.

La troisième étape de cette reconquête se produit à l'automne. Il aura alors suffi d'un léger changement du climat politique – premiers flottements du gouvernement et de la majorité, remise en ordre du RPR et du camp du président, crise récente de l'extrême droite enfin – pour que M. Chirac marque son avantage. Depuis le début de l'année, il était à la remorque de Lionel Jospin. Durant le Mondial, les deux hommes avaient fait jeu égal, tirant l'un et l'autre profit de l'euphorie nationale. Désormais, le chef de l'Etat devance celui du gouvernement : de 6 points en décembre 1998 pour l'Ifop, Ipsos et Louis-Harris, de 5 points pour BVA, de 4 pour CSA, seule la Sofres continuant à accorder un net avantage au premier ministre (+ 16 points).

Courte avance, certes, mais combien symbolique. M. Chirac ne distance pas nettement M. Jospin, qui continue à bénéficier d'une confiance exceptionnelle dans l'opinion publique après dix-huit mois passés à l'hôtel Matignon. Mais le chef de l'Etat a tout de même réussi une performance largement comparable à celle de son prédécesseur : après dix-huit mois de cohabitation, entre mars 1986 et septembre 1987, François Mitterrand avait regagné 17 points de satisfaction (selon l'Ifop) ; dans le même laps de temps, entre juin 1997 et décembre 1998, M. Chirac a réussi exactement la même remontée, y compris chez les employés et les ouvriers, où son handicap était le plus lourd.

« IMPRÉVISIBLE »

Reste pour M. Chirac – dont 78 % des Français, selon BVA, sont persuadés qu'il sera candidat à la prochaine présidentielle – à transformer son capital de sympathie en capital électoral et la bienveillance en adhésion. Pour Ipsos, en effet, 46 % des Français jugent que M. Jospin *« comprend mieux les besoins de la société française »*, contre 31 % seulement pour le chef de l'Etat. Et si ce dernier apparaît *« sympathique »* et *« dynamique »* à trois Français sur quatre selon BVA, plus d'un sur deux (52 % contre 33 %) le jugent toujours *« imprévisible »*. C'est le dernier handicap à remonter pour M. Chirac.

Gérard Courtois

« C'est ensemble que nous allons changer d'époque »

VOICI le texte intégral de l'allocution radio-télévisée du président de la République, Jacques Chirac, qui a présenté, jeudi 31 décembre, ses vœux aux Français :



VERBATIM

« Mes chers compatriotes, je suis heureux de vous retrouver ce soir et de vous dire les vœux très chaleureux que je forme pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. L'année 1998 s'achève. Elle nous laissera des souvenirs forts. La joie sans frontière de la Coupe du monde, symbole de fraternité et d'union entre les peuples. Le cinquantenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, célébré avec cœur et enthousiasme, comme une promesse pour l'avenir.

» En même temps, hélas, de nombreuses victimes tombaient, au Kosovo, en Afrique centrale, en Irak, tandis que des catastrophes dévastaient en quelques heures des régions entières, comme nous l'avons vécu récemment aux côtés de l'Amérique centrale. Chez nous, le chômage, la misère, qu'elle soit matérielle ou morale, n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité. Et puis, nous avons vu la mondialisation en marche. Un monde, c'est vrai, où les crises, notamment financières, se propagent très rapidement. Mais aussi et surtout un monde de plus en plus ouvert, où tout circule, les hommes, les richesses, l'information, la connaissance, un monde plein d'énergies, plein de vitalité, riche de fraternités à inventer.

» Ces changements nous inquiètent parfois. Et pourtant, ils seront porteurs de progrès si nous savons non seulement les maîtriser, mais surtout si nous savons humaniser, civiliser cette mondialisation. Ce combat pour un monde plus humain où doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France. C'est le mien. Nous sommes tout à fait capables de réussir parce que nous le ferons ensemble. C'est ensemble que nous allons changer d'époque.

» Préparer l'avenir, c'est le premier devoir de tout responsable. C'est vous donner la parole, c'est être à l'écoute de vos aspirations et de vos préoccupations. C'est proposer clairement un chemin pour vous permettre de donner le meilleur de vous-même, d'épanouir vos talents et de réaliser vos projets. Aux responsables publics, vous demandez, d'abord, du courage, le courage de dire, le courage de faire, le courage de changer et d'assumer. Nous avons tout à gagner à poser franchement les problèmes. Tout le monde sait ce qui marche bien et ce qui marche moins bien dans notre pays. En dépit d'immenses progrès, trop de pesanteurs, trop d'habitudes nous tirent encore en arrière. Trop souvent les intérêts particuliers l'emportent et nous ne jouons pas assez "collectif".

» Choisissons résolument d'avancer. C'est ainsi que nous ouvrirons notre vie politique, que nous ferons mieux vivre notre démocratie. C'est ainsi que nous inventerons une nouvelle solidarité, une solidarité responsable pour ramener vers l'emploi ceux qui en sont exclus, parfois depuis longtemps. C'est ainsi que nous donnerons à nos enfants une bonne formation pour leur emploi. C'est ainsi que nous garantirons l'avenir de nos retraites. C'est ainsi que nous pourrons jouer toutes nos cartes dans un espace européen ouvert.

» L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. De plus en plus, elle sera notre quotidien. La création de l'euro ouvre une ère nouvelle. L'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités. Je tiens ce soir à vous rendre hommage. L'euro, c'est d'abord le fruit de vos efforts et de vos succès. C'est aussi l'expression de votre lucidité et de votre esprit d'ouverture, car, si vous ne l'aviez pas voulu, si vous ne l'aviez pas rendu possible, nous serions restés en dehors de cette grande aventure. Pour nous, Français, c'est une chance. L'euro nous apportera plus de choix dans nos achats, des prix plus bas, de nouvelles parts de marché, de nouvelles possibilités d'investissement, et donc d'emplois. Il nous apportera plus de stabilité dans un monde incertain. Plus de force face aux grands pôles économiques et politiques qui existent et se développent sur la planète.

» Mais, pour que nous puissions être parmi les meilleurs, il faut défaire les nœuds qui nous empêchent d'avancer. Libérer nos capacités d'innovation. Baisser nos impôts et nos charges, qui sont parmi les plus élevés d'Europe. Valoriser ceux qui créent. Tirer le meilleur parti des nouvelles technologies. Voilà comment nous devons construire notre avenir. C'est une belle ambition, c'est une ambition raisonnable, et c'est la mienne.

» Des responsables publics, mes chers compatriotes, vous attendez aussi qu'ils fassent respecter la loi. Vous souhaitez de l'autorité, une autorité intelligente et responsable, sûre de sa raison d'être qui est tout simplement le respect de nos valeurs républicaines. Ces valeurs, et notamment l'intégration, l'égalité des chances, sont parfois menacées. La sécurité des biens et des personnes n'est pas garantie partout. L'éducation, la prévention, sont indispensables, mais vous savez aussi que la sanction ne l'est pas moins. Je rappelle que la sécurité est la première des libertés. Enfin, je sais que vous aspirez à plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je pense, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Partout, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'œuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. Si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France sera bien partie pour le siècle qui vient.

» Partout, je rencontre des femmes et des hommes qui se rassemblent pour faire progresser les choses. Sur beaucoup de sujets, c'est possible. Nous avons bien vu ce que peut la France quand elle est unie, enthousiaste, tournée vers la même ambition, une ambition partagée. Voilà, mes chers compatriotes, de métropole, d'outre-mer, de l'étranger, les vœux que je forme pour la France. Sachons être lucides, inventifs, généreux. Sachons créer ou renouer tous les dialogues. Sachons nous rassembler pour le bien de la nation.

» Je souhaite à chacune et à chacun d'entre vous, à ceux qui ont la chance d'être en famille, entourés de l'affection et de la solidarité des leurs, comme à ceux qui sont seuls ce soir, une bonne et heureuse année. Vive la République ! Vive la France ! »

VIOLENCES Une quarantaine de voitures ont été incendiées par des jeunes, dans la périphérie de Strasbourg, lors de la nuit de la Saint-Sylvestre. Des affrontements avec des gendarmes mobiles ont également eu lieu dans un quartier de la ville. ● LES EFFORTS de prévention et le déploiement massif des forces de l'ordre n'ont donc pas permis d'éviter totalement les violences redoutées. Le bilan est toutefois nettement inférieur à celui de la Saint-Sylvestre précédente, durant laquelle une centaine de véhicules avaient été détruits. ● LA « COUVERTURE » de ces événements suscite des interrogations dans les médias, partagés entre le souci de ne pas contribuer à la surenchère entre jeunes et celui de rendre compte. ● *« DANS des situations déterminées, il y a coproduction de l'événement »* entre jeunes et médias, estime le sociologue Farhad Khosrokhavar

Une quarantaine de voitures brûlées à Strasbourg pour la Saint-Sylvestre

Les violences prévisibles n'ont pu être évitées par les efforts de prévention et le dispositif policier mis en place. Le bilan est toutefois nettement moins élevé que lors de la nuit du réveillon 1997-1998, où une centaine de véhicules avaient été détruits

STRASBOURG (Bas-Rhin)
de notre envoyée spéciale

La capitale alsacienne redoutait cette nuit de la Saint-Sylvestre. Ces derniers jours, cette inquiétude

REPORTAGE

Pour cette dernière nuit de 1998, on se préparait au pire, tout en espérant l'éviter

s'était nourrie des premiers soubresauts de violence urbaine enregistrés au lendemain de Noël. En une semaine, une trentaine de voitures avaient été brûlées dans divers quartiers de la périphérie. Et l'on se souvenait encore davantage du Nouvel An précédent, où, en une seule nuit, cent quarante-six véhicules avaient subi le même sort, sous les coups rageurs de gamins et d'adolescents désoeuvrés qui s'étaient régalés de *« ces incendies qui illuminent la cité comme en plein jour »*, selon l'un d'entre eux. Alors, pour cette dernière nuit de 1998, on se préparait au pire, tout en espérant réussir à l'éviter. Comme pour la Saint-Sylvestre 1997-1998, médias français et allemands avaient dépêché sur place leurs équipes, micro en main.

Strasbourg s'est réveillé au petit matin avec un certain soulagement. Trente-huit voitures ont été brûlées dans la périphérie, selon un bilan de la préfecture, un peu plus selon les forces sur le terrain. Un début d'affrontement a eu lieu à la cité de Neuhof, vers 1 heure du matin, entre quelque deux cents jeunes en bandes et des gendarmes mobiles, dont l'un a été blessé, et dont trois cars furent endommagés. Des incidents regrettables, mais nettement moindres que ceux de 1997. Les gros efforts des autorités, à la fois préventifs et répressifs, pour éviter une récidive n'ont été cependant que partiellement efficaces, comme en témoigne le déroulement de cette nuit...

Vers 19 heures, dans la cité de Cronenbourg, au nord de la ville, une bande de gosses regardent brûler la première voiture victime de cette Saint-Sylvestre, visée au hasard. Ils ont douze, treize ans, sont agglutinés autour du plus hardi, qui hausse le ton. *« On va se venger. Il y a deux jours, les keufs ont cassé deux dents à notre copain qui volait une voiture. Bon, c'était le jeu. Il devait passer en justice. Mais ils devaient pas le casser au commissariat. »* Les pompiers arrivent, et le petit groupe se disperse, pour se reformer dans une autre cour.

« LES MOYENS DE S'AMUSER »

A cent mètres de là, au club de jeunes du centre de quartier, l'Aquarium, on projette un film, comme chaque soir depuis une semaine. Et, pour ce réveillon, on propose des gâteaux. *« Nous, on n'y va pas. Ça ne nous intéresse pas »*, maugrée le petit chef de bande. Pourtant les aînés ne boudent pas la distraction. Autour de Mohammed et Karim, les responsables du club, bientôt affluent les habitués. A minuit, une navette va emmener la joyeuse troupe au



Mix-Max, le festival de musique organisé par la municipalité du 26 décembre au 2 janvier (*Le Monde* du 29 décembre). Roland Ries, le maire socialiste, y débarque pour les douze coups de minuit. La techno qui trépide n'est pas de *« mon goût »*, dit-il, *« mais qu'importe, nous avons voulu offrir à la jeunesse les moyens de s'amuser, entre le Mix-Max et les fêtes subventionnées dans les quartiers eux-mêmes. Nous devons imaginer des solutions pour les situations nouvelles de violence auxquelles nous sommes confrontés. Les clubs de prévention, les centres sociaux sont peut-être archaïques»*.

Dans l'immense hangar du Mix-Max, il n'y a pas foule. Le mardi précédent, pour les rappeurs du groupe NAP, ils étaient venus par milliers. En ce soir de réveillon, ils sont à peine mille. Trois jeunes filles de la cité de Hautepierre, venues avec leurs copains, s'en repartent au quartier : *« C'est nul, ici, ce soir, il n'y a pas d'ambiance. »* Vers 20 heures, quand elles avaient quitté la maison, il leur avait fallu subir à Hautepierre un contrôle d'identité. *« Ils nous ont pris en photo. Pourquoi font-ils tant de zèle, comme si on était des malfaiteurs ? »* A Hautepierre même, pour cette soirée, les nombreuses associations mobilisées *« pour que ça change »* ont multiplié les initiatives.

Tout au long du trajet du tramway, on a planté de jolies illuminations. Au centre socio-culturel du Galet, le repas de réveillon est chilien et la musique cubaine. Marc, un des animateurs, est déçu. *« Les gens ne sont pas venus nombreux, malgré leurs promesses. Pour le marché de Noël, organisé pour la première fois dans la cité, c'était plus réussi. »* Il lui a fallu veiller au grain. Vers 22 heures, des gamins excités ont lancé des cailloux sur un car de police. Les CRS ont rétabli l'ordre, et sont restés... De quoi dissuader les réveillonneurs potentiels au Galet, et irriter les jeunes réunis à la Passerelle, à deux pas de là, pour une soirée dansante de l'association des Deux Ailes, créée cette année par un concierge-médiateur très efficace, d'origine marocaine.

La cité de Hautepierre, cette nuit, a su garder son calme, elle qui l'an passé détenait le record des incidents. Les correspondants de nuit, mis en place en avril, ont fait eux aussi la fête. Payés dans le cadre d'emplois-jeunes, ils ont pour mission de ramener chez eux les petits qui traînent dans les cours à une heure indue. En ce soir de la Saint-Sylvestre, ils n'ont eu qu'un mot : *« la médiation »*. Surtout, *« nous ne faisons pas de répression »*, ont-ils ajouté, tout en gardant un œil sur les gosses qui tournaient autour de la Passerelle.

C'est dans une autre cité, celle de Neuhof, qui elle aussi avait participé aux troubles de l'an dernier, que la catastrophe a été frôlée, sur le coup de 1 heures du matin. Une voiture de la BAC, brigade anticriminelle, a été bloquée par des poubelles en feu jetées sur la chaussée. Aussitôt prise sous des jets de caillasses nourris, la brigade a appelé en renfort trois cars de gendarmes mobiles.

DE FURIEUX « POULETS ! »

Quelque deux cents jeunes du quartier, sur le pied de guerre, se sont mis à harceler les forces de l'ordre. Des « voltigeurs » en uniforme et a moto – une unité de police que l'on pensait disparue – ont à plusieurs reprises poursuivi les jeunes agresseurs jusqu'au fond des cours. Aux fenêtres des immeubles, les familles se pressaient, certains parents n'hésitant pas à lancer de furieux *« Poulets ! »*. Il fallut une bonne heure pour calmer le jeu.

Au matin, les autorités pouvaient afficher un bilan somme toute acceptable. Pour l'obtenir, toutefois, trois cents policiers supplémentaires ont été mobilisés, et autant de gendarmes, auxquels se sont joints une soixantaine de policiers municipaux. Vingt et un jeunes ont été interpellés, dont deux tiers de mineurs. Parmi eux, *« deux incendiaires avérés »*. Au parquet, où l'on réveillonna sur le qui-vive dans les bureaux, à la préfecture, en mairie et dans les quartiers, on restait cependant vigilant pour le week-end qui commence.

Danielle Rouard

Les médias s'interrogent sur la manière de couvrir ce type d'événements

LES PREMIERS incidents lors du réveillon à Strasbourg datent d'il y a dix ans. Leur montée en puissance, ces dernières années, en a fait une sorte de rite, du moins aux yeux de l'extérieur. Comme le dit le géographe Luc Gwiazdzinski, les incendies de voitures dans les quartiers périphériques de la ville relèvent désormais du « marronnier ». Façon de dire que les médias « couvrent » les événements strasbourgeois du 31 décembre comme ils « couvrent » les départs en vacances début juillet, ou les ventes de sapins à Noël.

« C'est une date anniversaire parce que les médias l'ont érigée comme telle. Il y a presque une façon de fixer rendez-vous », s'insurge Nacira Guénif, sociologue au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (Cadis). Les chercheurs spécialisés dans les violences urbaines sont unanimes : les médias contribuent à créer l'événement en suscitant, par leur simple présence sur le terrain, une émulation chez les jeunes auteurs d'exactions. Le préfet de la région Alsace, Patrice Magnier, affirmait d'ailleurs, il y a un an, deux jours avant le réveillon, qu'il constatait *« une corrélation entre la médiatisation du phénomène et la hausse des incendies »*.

DE L'HUILE SUR LE FEU

Les journalistes strasbourgeois en sont bien conscients. Dès 1996, le club de la presse de Strasbourg avait organisé un débat intitulé « Journalistes pyromanes ? ». En janvier 1998, l'Observatoire régional de l'intégration et de la ville (ORI) a réédité l'expérience. Courant décembre, le maire, le procureur et le préfet de région ont aussi réuni les directeurs des médias locaux pour leur demander de ne pas jeter de l'huile sur le feu.

Résultat, au sein des rédactions locales : une réflexion, associée sans doute au souci de ne pas trop écorner l'image de la ville, qui a poussé les journalistes à observer la plus grande prudence cette année, en communiquant essentiellement sur les actions de prévention. France 3 Alsace, par exemple, a décidé de *« ne pas faire de jolies images de flammes »*, et qu'aucune équipe ne *« patrouillerait »* dans les rues des quartiers en difficulté afin de ne pas faire de provocation. *« Il est évident qu'on ne fera pas l'impasse, mais nous ne tiendrons pas compte de ce que feront les autres chaînes »*, avait prévenu le rédacteur en chef de la télévision régionale, Lionel Cort, avant la semaine des fêtes de fin d'année.

« Tout le monde a pris conscience du rôle joué par la télévision l'an dernier, affirme le cameraman de l'équipe de France 2 installée à Strasbourg, Patrice Schumacher. *Cela dit, ça devient la tarte à la crème d'affirmer que c'est la faute à la télé ; c'est la presse écrite qui ouvre le feu. »*

« C'est vrai qu'il y a eu une course médiatique l'an dernier », renchérit Stanislas Vasak, adjoint au rédacteur en chef de Radio-France Alsace. Cette année, les neuf journalistes de la radio régionale ont pris d'eux-mêmes une initiative peu ordinaire, dès le 10 décembre, en faisant parvenir aux rédactions de France-Inter et de France-Info, qu'ils alimentent en reportages, une note qui commence par ces mots : *« Rendre compte : OUI. Contribuer à faire monter la pression : NON. »* Et d'annoncer que la rédaction locale ne diffuserait pas les bilans des voitures brûlées les années précédentes, les moyens policiers mis en œuvre, *« et toute allusion du genre "la nuit promet d'être agitée", "les forces de l'ordre sont mobilisées" »*.

Patrice Bertin, chef des informations à France-Inter, en convient : cette initiative a suscité un *« malaise »* à la rédaction parisienne. *« Entre la déontologie et l'autocensure, il y a une marge*, estime le journaliste, *constatant qu'il y avait des états d'âme, louables sur la forme mais difficilement gérables au quotidien pour une station qui fait de l'information vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous avons décidé d'envoyer un reporter. »*

« Le problème de la déontologie, c'est que ça ne peut pas se développer en vase clos, poursuit Patrice Bertin, *un journaliste doit d'abord faire son travail. »*

La prise de position de Radio-France Alsace – aussi excessive soit elle – et la réaction de la « maison mère » sont symptomatiques du hiatus entre les journalistes locaux et les rédactions parisiennes, motivées, entre autres, par l'absence d'actualité pendant la trêve des confiseurs. *« Il n'y avait rien, ce dimanche, c'était pire qu'un 15 août »*, explique Régis Picart, rédacteur en chef à France-Info, à propos du reportage de quarante secondes diffusé en boucle, dimanche 27 décembre, au lendemain de l'incendie d'une vingtaine de voitures. Et d'ajouter : *« Ce n'est pas nous qui avons déclenché les incendies de voitures. »*

DÉCRYPTER L'INFORMATION

Mais ce que les spécialistes des violences urbaines reprochent avant tout aux médias, c'est de ne pas décrypter l'information, de s'en tenir aux faits sans essayer de comprendre. *« En parlant de la violence, on ne parle pas de l'essentiel, on s'en garde même »*, estime Nacira Guénif. *« Au travers de ces éruptions de violence, c'est l'aspiration à la vie qui s'exprime. Et ça, les médias le passent généralement sous silence. On en reste à l'événement, et on a donc l'impression d'une violence gratuite, ce qui n'est pas le cas*, affirme Saïd Bouamama, chercheur en sciences sociales à Lille. *Pour être entendu, il faut détruire ; on a une création de la violence par le silence social. »*

Pour Angélina Péralva, chercheuse au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques, le traitement des violences urbaines est dans *« une impasse réelle »*, parce qu'il n'y a pas de rencontre, actuellement, entre les jeunes auteurs de violences urbaines et les journalistes. *« D'un côté, il y a des jeunes qui ont quelque chose à dire mais qui n'arrivent pas à le dire dans un langage politique, d'un autre côté, il y a des journalistes qui n'arrivent pas à comprendre ce que les jeunes ont à leur dire »*, explique la sociologue.

L'expérience le prouve : le jeune dit ce qu'il entend dire de lui dans les médias. Quant au journaliste, il *« se doute qu'il y a là quelque chose qui relève du politique, mais il reste dans un regard qui tend à évacuer la dimension politique pour ne garder que la dimension délinquante »*.

M.-P. S.

Une chaîne allemande accusée de manipulation

Alain Kauff, adjoint au maire de Strasbourg, élu du quartier sensible de la Meinau, a accusé, jeudi 31 décembre, la seconde chaîne publique de télévision allemande ZDF d'avoir payé et manipulé des jeunes pour rendre spectaculaires les incidents dans les banlieues de la capitale alsacienne. Selon l'élu, la chaîne a payé 150 deutschemarks (environ 500 francs) à un jeune pour qu'il accepte de témoigner, de dos, la nuit, devant la caméra, tandis qu'un autre groupe de jeunes posait au second plan, le bonnet rabattu sur les yeux *« pour faire plus glauque »*. Il s'est déclaré *« scandalisé par cette manipulation des images et par cette mise en scène »*.

La chaîne allemande a démenti *« une intention de manipulation ou de mise en scène »* de sa journaliste, mais elle a reconnu que celle-ci avait payé 100 deutschemarks un adolescent *« pour le remercier de l'avoir aidée »*. Qualifiant ce versement d'argent *« d'un peu limite »* sur le plan déontologique, Eckart Gaddum, responsable de l'actualité sur ZDF, a expliqué que cette journaliste n'avait voulu que *« montrer sa reconnaissance »* à l'égard de cet adolescent qui avait accepté de parler devant la caméra, en la protégeant notamment d'un autre groupe qui s'était montré menaçant à son égard.

Farhad Khosrokhavar, sociologue

« Entre le silence et le spectaculaire, il y a un grand espace »

MAÎTRE de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), Fahrad Khosrokhavar a travaillé pendant deux ans sur les violences urbaines à Strasbourg. Les conclusions de cette recherche seront publiées dans un ouvrage collectif intitulé *Les Violences en France*, à paraître au mois de février aux éditions du Seuil. Il est également l'auteur de *L'Islam des jeunes*, paru aux éditions Flammarion en 1997.

« Est-ce qu'en matière de violences urbaines les médias produisent l'événement ?

– Il est faux de dire que les médias produisent les événements. Ils reflètent une réalité. Mais dans des situations déterminées, il y a coproduction de l'événement. C'est le cas à Strasbourg, en raison d'un concours de circonstances lié au phénomène d'audience et à la fin d'année, période creuse en informations.

– Quel rôle jouent les médias dans ce type d'événement ?

– Ils offrent à ces jeunes une occasion inespérée de devenir quelqu'un l'espace d'une soirée, de sortir de l'insignifiance, de se constituer en héros dans un monde ou ils ne croient pas pouvoir s'intégrer. Dans notre ouvrage, nous citons un jeune qui nous dit "nous, on a eu droit à TF 1". Il y a une surenchère entre les jeunes.

– Quels sont les moyens de sortir de ce cercle vicieux ?

– Il ne s'agit pas de dire que les médias ne doivent pas y aller. Entre le spectaculaire et le silence, il y a un grand espace. Les journalistes peuvent exercer une autodiscipline, ne pas ouvrir les journaux de télévision de vingt heures avec ces événements, ne pas leur donner trop d'importance. Plus on leur donne de l'importance, plus il y a de surenchère. Les médias perdent de vue la complexité du phénomène. Ils ignorent par exemple le fait que les incendies de voitures recouvrent différentes catégories de violences – certaines brûlent à la suite de vols, pour faire disparaître les empreintes digitales, d'autres en représailles contre des habitants du quartier, d'autres dans le cadre de la compétition "je détruis plus que toi, donc je suis supérieur à toi". Il n'y a pas de débat sur la nature des violences.

> « Les médias offrent à ces jeunes une occasion inespérée de devenir quelqu'un l'espace d'une soirée, de sortir de l'insignifiance »

– Comment ces réveillons violents sont-ils ressentis par les habitants du quartier ?

– Nous avons été étonnés, l'an dernier, par la réaction des habitants : ils n'ont pas eu le sentiment qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire. Pour eux, ce n'est pas la priorité. Le chômage et la délinquance liée à la drogue passent avant. Reste le résultat : les quartiers en difficulté sont encore plus stigmatisés, parce que la ville leur reproche de dégrader son image. C'est d'autant plus dommageable qu'il existe à Strasbourg un dialogue social qui n'existe pas dans beaucoup de villes. Les adjoints au maire sont très accessibles, un gros effort financier est fait en direction des associations. L'image de violence incendiaire occulte cette dimension, et dénature le sens de l'effort réalisé. Paradoxalement, Strasbourg réussit à moitié là où d'autres villes échouent à moitié. Or les médias donnent une image inversée de la réalité. »

Propos recueillis par Marie-Pierre Subtil

ملكا من الأصل

DISPARITIONS

Joan Brossa

Un artiste proche du surréalisme

LE POÈTE CATALAN Joan Brossa est mort, mercredi 30 décembre 1998, à Barcelone des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

Méconnu hors de son pays, mais figure-clé du milieu artistique espagnol, Joan Brossa était né à Barcelone le 19 janvier 1919. Combattant dans les rangs républicains durant la guerre civile, il écrivit ses premiers poèmes. Ils étaient rédigés en catalan, comme tout le reste de son œuvre. Dans les années 40, Brossa, en quête de nouvelles formes d'expression, choisissait des mots de la plus grande banalité possible, pour protester contre l'académisme remis en vigueur par les franquistes.

C'est ce même souci de résistance à un « retour à l'ordre » qui lui fit créer, avec le philosophe Arnau Puig, les peintres Joan Ponç, Modest Cuixart et Antoni Tapies, le groupe Dau al Set (septième face du dé) qui édita une revue du même nom dont le premier numéro parut en septembre 1948. Les textes reflétaient une volonté commune de poursuivre la tradition de l'avant-garde inaugurée par leurs aînés, Picasso, Miro, voire Dali, en dépit de la réaction franquiste. Dau al Set contribua, selon le critique Joan Teixidor, *« à rendre un peu moins irrespirable l'atmosphère raréfiée de la Barcelone des années 40 »*.

Brossa fut un ami proche du peintre Antoni Tàpies, qu'il avait rencontré en 1946 et qui lui doit nombre des titres de ses tableaux. Tapies rendit hommage au rôle de Brossa en signalant l'influence qu'il eut sur sa génération, particulièrement attirée par ses idées teintées de surréalisme.

FASCINATION

Mais la véritable fascination de Brossa se porta sur l'ésotérisme, la magie et la prestidigitation qui imprègnent toute son œuvre et lui firent écrire, en 1969, un ouvrage consacré au célèbre transformiste italien Leopold Fregoli. Brossa fut également un dramaturge prolifique (Tàpies réalisa les décors d'au moins deux de ses pièces, *Or i sal*, en 1961, et *L'Armari al mar*, en 1978), un des nombreux précurseurs du *happening* et un modèle pour les jeunes artistes catalans.

Tapies, dans ses Mémoires, précise que *« sa sensibilité pour la peinture était surprenante... »*. Il y fut initié par un ami de Miro, le marchand Joan Prats. Sans taquiner le pinceau, il réalisa néanmoins de nombreux poèmes-objets, basés sur une pratique originale du calligramme et de la typographie.

Ironiques et tendres, ses poèmes visuels aiment à traquer l'absurde, chercher le mystère et la magie. Ils furent exposés, entres autres, à Céret et Collioure en 1990 (*Le Monde* du 13 août 1990) et lors de la plus grande rétrospective qui lui fut consacrée, à l'IVAM, centre Julio Gonzalez, de Valence, en novembre 1997. Car après avoir été longtemps suspect aux yeux de l'ancien régime, Brossa fut considéré par ses compatriotes comme un précurseur.

Il représenta l'Espagne à la Biennale de Venise de 1997 et reçut en 1998 le Prix national de théâtre de la généralité de Catalogne. La presque totalité de son œuvre, manuscrits, poèmes-objets, et ses collections sont conservés par la ville de Barcelone, à laquelle il en avait fait don en 1987.

Harry Bellet

Hubert Deschamps

Le parfait second rôle

LE COMÉDIEN Hubert Deschamps est mort subitement, mercredi 30 décembre, à son domicile parisien, à l'âge de soixante-quinze ans. Son décès a été annoncé par son neveu l'acteur-metteur en scène Jérôme Deschamps.

Hubert Deschamps était issu d'une famille aisée, où, jusqu'à une date récente, il n'était guère convenable de travailler. Après de brèves études aux Beaux-Arts, il s'était engagé dans l'armée à vingt ans et avait rejoint la 2e DB. A la fin de la guerre, il décide de devenir comédien, fait des débuts au cabaret (La Rose rouge, Les Trois Baudets) et entame sa carrière avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Etienne. Puis il travaille avec Jean-Marie Serreau et devient membre de la Compagnie Grenier-Hussenot.

Son parcours est d'une grande diversité. Aussi bien le Théâtre national populaire (TNP), où il fut notamment le partenaire de Jacques Dufilho, que le boulevard, où on le retrouva au côté de Jacqueline Maillan dans *Croque-Monsieur*, de Marcel Mithois. Mais aussi dans *Milord l'Arsouille*, où son fameux monologue commençait ainsi : *« Maman a très bien connu Jeanne d'Arc. Elles ont eu leurs voix la même année, et puis elles se sont perdues de vue. Jeanne a fait la carrière que vous savez dans l'armée : maman, elle, a préféré l'enseignement primaire. Elle me disait toujours : "Hubert..." »*

Au cinéma, Hubert Deschamps a incarné, dans une centaine de films, le parfait second rôle, celui qu'on reconnaît parce que c'est « un personnage », en se demandant dans quels autres films on l'a vu. Quelquefois, il réussit à échapper à cette sorte de fatalité qui le cantonnait à ces rôles de second plan, en particulier dans *Zazie dans le métro*, de Louis Malle, ou *La Gueule ouverte*, de Maurice Pialat.

« Il était le même à la scène et dans la vie, dit de lui son neveu Jérôme Deschamps, *il était poétique, à la fois drôle et triste. Quand il jouait des rôles tristes, il était triste dans la vie, et quand il jouait les comiques, il était drôle au-dehors. Je lui dois beaucoup, si je ne l'avais pas rencontré, je ne ferais pas ce que je fais. »*

■ **JEAN JACQUART**, historien, est mort jeudi 24 décembre 1998. Né à Paris le 16 octobre 1928, agrégé d'histoire, professeur émérite de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, Jean Jacquart était spécialiste du XVIe siècle et du monde rural. Il s'était engagé dans l'animation de nombreuses sociétés savantes, présidant depuis 1972 la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France et participant activement au Comité des travaux historiques et scientifiques qui dépend du ministère de l'éducation nationale et dont il dirigea pendant plus de quinze ans la section d'histoire moderne et contemporaine. Président de l'Association pour le patrimoine de l'Ile-de-France, il était aussi depuis 1995 membre de la Commission nationale de l'Inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France. Parmi les nombreux livres qu'il a écrits, il faut citer *La Crise rurale en France, 1550-1670* (Armand Colin), sa collaboration à *L'Histoire de la France rurale*, parue au Seuil, et ses ouvrages biographiques sur François Ier et Bayard, parus chez Fayard.

Viola Farber

Un esprit vif-argent

LA DANSEUSE et chorégraphe américaine Viola Farber est morte dans la nuit du 24 au 25 décembre 1998, près de New York, des suites d'un accident cérébral. Elle était âgée de soixante-sept ans.

De l'allure, Viola Farber en avait à revendre, avec son air sévère, sa crinière raide, grise. Discrète aussi, et tout entière dévouée à la danse. Jusqu'au bout de sa vie, malgré un cancer dont elle avait guéri, malgré la fatigue, elle enseignait encore au très huppé Sarah Lawrence College quand la mort l'a saisie au vol. Un dernier assaut qu'elle n'a pas su parer, parce qu'elle ne l'a pas vu arriver. Car elle était agile, Viola Farber, habile, dans les danses qu'elle inventait, à introduire du jeu, de l'esquisse, des dérobades enjouées. Pas facile à attraper. Et pourtant...

RIGUEUR DU CORPS

Elle avait été, il faut le dire, à bonne école. A celle de Merce Cunningham, dont elle fut une des égéries premières de 1953 à 1965. Ensuite, Viola Farber monta sa compagnie, devint chorégraphe, dans la tradition des *post-moderns* américains : rigueur du corps, composition, travail précis sur l'espace, collaboration avec les plasticiens.

En France, on la connaissait bien. En 1981, elle succédait à son compatriote Alwin Nikolaïs à la tête du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers. Enfin un enseignement de danse non basé ou inspiré de la danse classique voyait le jour dans notre pays. On se rappelle, parmi une dizaine d'œuvres qu'elle créa à cette époque, de *Villa Nuage* ou du curieux *Oiseaux-Pierres*. Dans sa compagnie dansait la belle et talentueuse Mathilde Monnier, qui dirige aujourd'hui le Centre chorégraphique de Montpellier.

Toujours attentive à aider les nouveaux talents, Viola Farber avait demandé à François Verret une pièce pour ses danseurs : *La Latérale de Charlie*, insolente, vit dans nos mémoires. Angelin Preljocaj, encore adolescent, suivait son enseignement. On voit le rôle que la chorégraphe a joué au début des années 80, accompagnant le développement de la jeune danse, disciplinant son côté ébouriffé, tout en comprenant la racine expressionniste de ces nouveaux chorégraphes : n'était-elle pas née à Heidelberg, le 25 février 1931 ? Elle vécut en Allemagne jusqu'en 1938, année où sa famille partit s'installer aux Etats-Unis. Viola Farber obtint la nationalité américaine en 1944.

Mathilde Monnier n'a jamais rompu les liens avec sa maîtresse de danse, devenue son amie. Viola Farber, encore à Montpellier-Danse 1998, était venue apporter les lumières de son enseignement, la beauté simple de son geste. Les deux chorégraphes s'apprêtaient à mettre au point une politique d'échanges entre le Sarah Lawrence College – Viola Farber y dirigeait le programme danse depuis 1988 – et le Centre chorégraphique Languedoc-Roussillon.

Viola Farber meurt, emportant avec elle beaucoup de cet esprit vif-argent que détiennent les fondateurs de la danse contemporaine américaine.

Dominique Frétard

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Maryse BOUKOBZA,
Tonton Pok

sont heureux d'annoncer la naissance de leur petit-fils et neveu.

Sacha M'SILI,

le 28 décembre 1998.

M. et Mme Mariano FERNANDEZ,
M. et Mme Yves FAVENNEC,
M. et Mme Angel FERNANDEZ

ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et fils.

Pierre Louis,

le 26 décembre 1998.

22, avenue de la Convention,
77184 Emerainville.

Décès

– Sa famille,
Ses amis
ont la tristesse de faire part du décès de

Guy ALASSEUR,

survenu, le 30 décembre 1998, dans sa soixante-dixième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 4 janvier 1999, à 14 h 15, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Ni fleurs ni couronnes, mais des dons à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif.

– Chana,
sa femme,
Et les familles Fantauzzo, Dutheil et Rauer,
ont le regret de faire part du décès de

Roland FANTAUZZO,
ancien combattant,
médaille de la Résistance,

survenu le 29 décembre 1998, dans sa quatre-vingt-dixième année.

L'incinération aura lieu le 8 janvier 1999, à 13 h 15, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise.

– A. Koren, M. Monnier, C. Verlet, D. Deschamps, J.-F. Duroure, J. Luechi,
Ainsi que les danseurs de la compagnie du CNDC d'Angers,
Tous les danseurs qu'elle a formés avec l'exigence généreuse qui la caractérise,
Tous ses collaborateurs du CNDC d'Angers, Artservice-International,
ont la grande tristesse d'annoncer le décès de

Viola FARBER,
danseuse, chorégraphe, pédagogue,

dans la nuit du 24 au 25 décembre, suite à un accident cérébral à l'âge de soixante-sept ans, à New York.

Un hommage lui sera rendu à une date ultérieure.

(Lire ci-contre.)

– Le président de l'université Paris-I - Panthéon-Sorbonne,
Les enseignants,
Le personnel administratif,
Les étudiants,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 24 décembre 1998, de

M. Jean JACQUART,
professeur émérite d'histoire
à l'université
Paris-I - Panthéon-Sorbonne.

– Le directeur de l'UFR d'histoire,
Ses collègues enseignants,
Le personnel administratif,
Les étudiants,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 24 décembre 1998, de

M. Jean JACQUART,
professeur émérite d'histoire
à l'université
Paris-I - Panthéon-Sorbonne.

– La présidente Jeannine Raffy,
Et le bureau de l'Amicale des élèves et anciens/nes élèves des Ecoles normales supérieures de Saint-Cloud, Fontenay-aux-Roses, Lyon, Fontenay/Saint-Cloud
ont la tristesse de faire part du décès de leur président d'honneur, le

professeur Jean JACQUART,
(promotion 1947),

survenu le 24 décembre 1998, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Les obsèques religieuses auront lieu mercredi 6 janvier 1999, à 10 h 30, en l'église Saint-Paul, à Paris-4e, suivies de l'incinération, à 13 h 30, au crématorium du Père-Lachaise.

(Lire ci-dessus.)

– Le directeur,
Le corps enseignant,
Et le personnel administratif et technique de l'UFR des sciences humaines et de l'environnement de l'université Montpellier-III - Paul-Valéry,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Michel PERONNET,
professeur d'histoire moderne,
directeur du Centre d'histoire
de la Réforme et du protestantisme,

survenu le 24 décembre 1998, à Montpellier.

Remerciements

– Le président du conseil d'administration de l'URSSAF de Mont-de-Marsan,
Mmes et MM. les administrateurs,
Et l'ensemble du personnel,
adressent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui ont témoigné de leur sympathie lors des obsèques du directeur de l'organisme,

M. Claude BOURGADE,

décédé le 26 décembre 1998.

Anniversaires de décès

– Il y a un an, le 2 janvier 1998,

Jean-Paul BAÏETTO,
directeur général d'Euralille,

disparaissait brutalement.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et estimé.

– Saint-André-en-Morvan.

2 janvier 1989-2 janvier 1999.

Il y a dix ans,

Bernard.

Emma.

– Il y a dix ans, le 30 décembre 1988,

Elisabeth DAVILA,
née LEHOUX,

quittait les siens.

Elle demeure présente dans leurs cœurs.

« Et plus tard un Ange,
entrouvrant les portes,
viendra ranimer, fidèle et joyeux,
les miroirs ternis et les flammes mortes. »

– Tous ceux qui ont connu et aimé

Pierre MANIGAULT

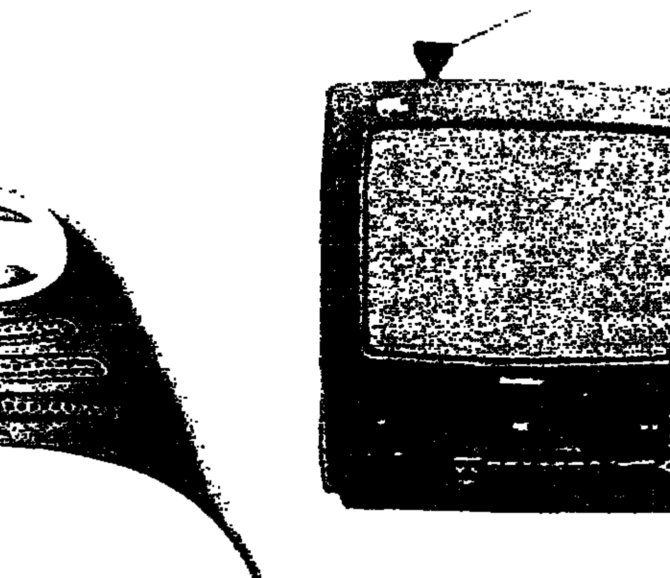
pensent chaleureusement à lui.



Combien d'euros pour une auto, un ordinateur iMac, un litre de super sans plomb ou... une simple contravention ? « Le Monde » a choisi dix produits représentatifs de la consommation en France et a converti leur prix en monnaie européenne

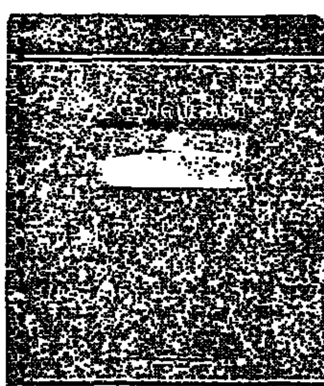


Cassette vidéo de « Titanic » : 24,24 euros/159 francs. Le succès cinématographique du siècle pour moins de 25 euros.

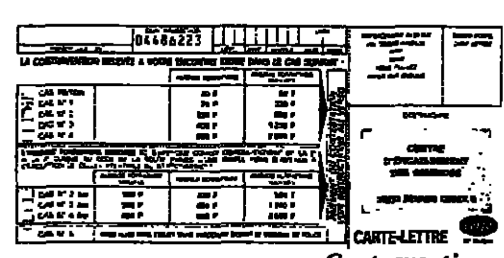


Apple iMac : 1 522,97 euros/9 990,00 francs. Le dernier-né de la firme à la pomme, avec son design rond et bleuté, conçu pour l'Internet, est en train de ressusciter l'inventeur de l'ordinateur personnel.

Redevance TV : 113,42 euros/744 francs. Nous donnons le tarif augmenté voté dans la loi de finances pour 1999.



Cahier Conquérant : 0,76 euros/5 francs. La spirale, le papier quadrillé... Le Conquérant est en passe de détrôner la Clairefontaine dans le cœur des écoliers.



Contravention : 11,43 euros/75 francs. PV de base pour stationnement payant non acquitté.

Eurostar : 211,90 euros/1 390 francs. Aller-retour Paris-Londres pour une personne, en deuxième classe, tarif week-end, en TGV, par le tunnel sous la Manche ou l'« Eurotunnel ».

Euroshopping

LE verdict est tombé le 31 décembre 1998 peu avant 13 heures : 6,55957 francs pour un euro. Immédiatement, les commerçants de toute l'Europe ont sorti leurs calculatrices pour convertir leurs prix dans la nouvelle monnaie. *Le Monde* a fait de même pour une palette de dix produits représentatifs de la consommation en France.

Officiellement, chez les industriels et les distributeurs, l'heure n'est pas venue de modifier les prix, mais seulement, en toute transparence, de les convertir en euros, à la cinquième décimale près. Combien de temps ces belles résolutions vont-elles résister aux lois du marché ?

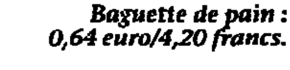
Ainsi, le litre de supercarburant sans plomb tournera désormais autour de 1 euro. On imagine déjà tout le bénéfice que pourront en tirer les grandes surfaces, qui devraient assez rapidement afficher des « 0,99 euro », voire des « 0,90 euro » sur leurs pompes à essence. Chez Dior, le fameux petit sac préféré de la princesse Diana, le « Lady Dior », vendu hier 6 000 francs, coûte aujourd'hui 914,69 euros. Toutes ces décimales sont d'un vulgaire... 1 000 euros, ne serait-ce pas plus élégant ?

Suggestion à Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie, et Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur : et s'ils arrondissaient le montant des contraventions à 10 euros, au lieu des 11,43 euros que représentent les 75 francs actuels ? Compte tenu de l'état des finances publiques, on peut parier que le PV de stationnement passera plutôt à 12 euros...

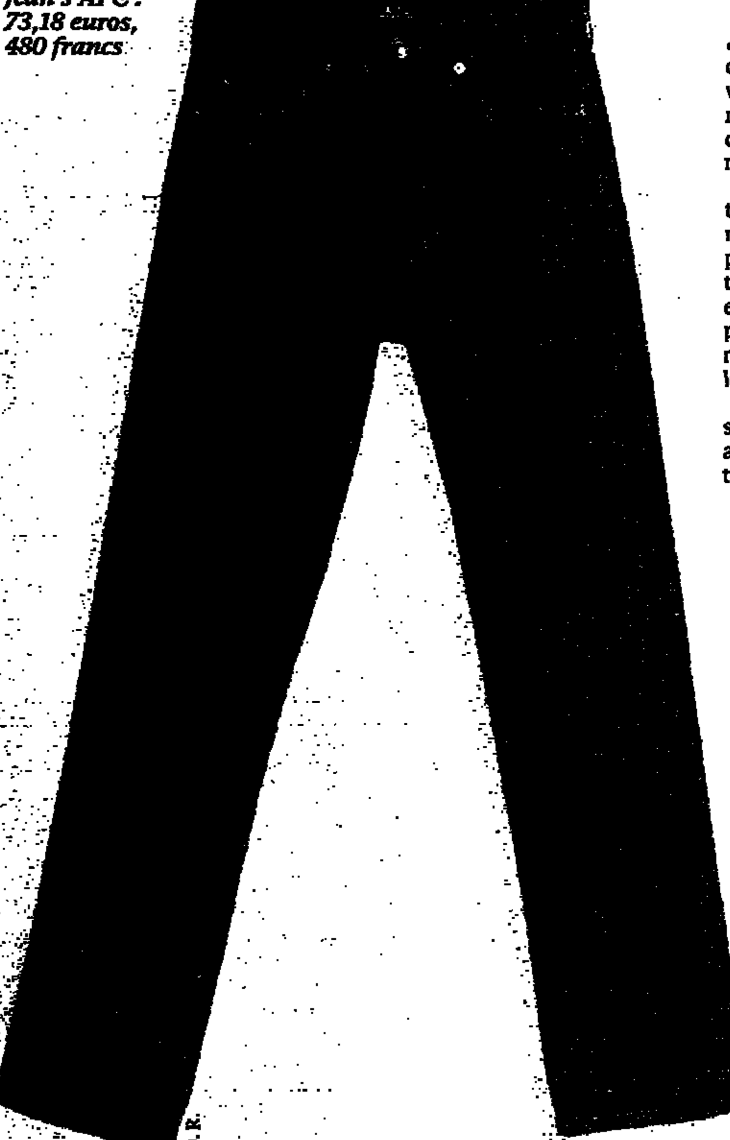
Casse-tête pour le fabricant informatique Apple, qui avait positionné son dernier-né, le iMac, à 9 990,00 francs : ce micro-ordinateur, véritable tabac planétaire, rencontrera-t-il autant de succès en France lorsqu'il sera affiché à... 1 522,97 euros ? En revanche, avec une 206 autour de 10 000 euros, Peugeot doit déjà gamberger sur une version plus dépouillée, à un prix d'appel de 9 990 euros.

En cette période de soldes à Londres, comment résister à une virée outre-Manche, en Eurostar, pour 211,90 euros « seulement » l'aller-retour Paris-Londres (soit 1 390 francs en tarif week-end) ? Enfin, avis aux fraudeurs à la redevance télévisuelle : autant, à 744 francs pour un téléviseur couleur, le service public semblait bien coûteux aux contribuables, à 113,42 euros, ils n'ont plus d'excuse. Mais à propos, combien coûtera un spot publicitaire sur TF 1, en euros ?

Pascal Galinier



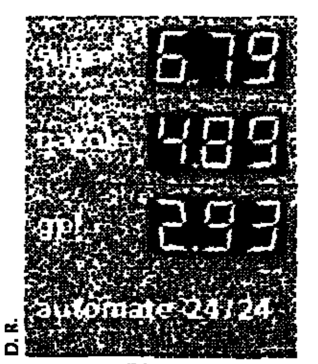
Baguette de pain : 0,64 euro/4,20 francs.



Jean's APC : 73,18 euros, 480 francs

Peugeot 206 XR Présence, moteur 1 100 cc essence : 10 732,41 euros/70 400 francs. La version la plus vendue de la dernière petite voiture de Peugeot.





Litre d'essence : 1 euro/6,55 francs. Le litre de super sans plomb 98, station Total Paris.

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Irak : la France doit parler

QUE souhaiter pour l'Irak ? La levée rapide de l'embargo qui martyrise inutilement un pays déjà épuisé par deux guerres ? L'avènement d'un régime enfin respectueux des droits de ses citoyens et de ses voisins ? Tout cela assurément, mais, pour y parvenir, il faudra qu'enfin la communauté internationale adopte vis-à-vis de Bagdad une politique cohérente et responsable.

L'année qui vient de s'achever a été celle de tous les gâchis. Ils ont culminé avec la très hasardeuse opération militaire « Renard du désert » décidée par les Etats-Unis, assistés par la Grande-Bretagne. En novembre, après avoir rompu la coopération avec les inspecteurs chargés de son désarmement, Bagdad avait dû plier devant une communauté internationale rassemblée sur une ligne claire : le respect par l'Irak de ses obligations.

Deux semaines après des frappes aériennes dont le résultat militaire reste peu convaincant, le bilan est lourd. Les inspecteurs ont vidé les lieux et nul ne sait quand ni comment ils reviendront. L'ONU, délibérément ignorée par les Etats-Unis, a perdu momentanément tout crédit. Les anciens alliés de la guerre du Golfe sont plus divisés que jamais. La rue arabe conspue l'Occident pendant que Saddam Hussein, dont Washington jure désormais la perte, plastronne à son aise.

Le régime irakien tente de pousser son avantage en remettant en cause les zones d'exclusion aérienne, décrétées en 1991 par les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne, pour protéger officiellement les populations civiles du sud et du nord dont la révolte contre Bagdad venait d'être écrasée dans le sang.

La brutale stratégie irakienne de bord du gouffre est pourtant d'une grande lisibilité : toujours diviser. La France, qui s'était déjà retirée de la zone nord en 1996, a ainsi suspendu sa participation aux survols de la zone sud sans en dire officiellement plus, mais on sait Paris exaspéré par l'utilisation par les Américains de ce dispositif lors de l'opération « Renard du désert ».

Pris pour cible à trois reprises au cours de ces derniers jours par les batteries antiaériennes irakiennes, les F-16 américains et les Tornado britanniques ont riposté sans ménagement. Les Etats-Unis n'ont toujours pas retenu la leçon : les bombardements renforcent le régime irakien, campé dans une posture de victime expiatoire de l'unique grande puissance mondiale. Dans ces conditions, on ne peut que comprendre le désarroi du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, qui assure avoir *« beaucoup de raisons »* de s'attendre *« au pire »* pour l'année à venir.

La sortie raisonnée d'un embargo meurtrier et la réinsertion de l'Irak dans le concert des Nations sont pourtant un objectif politique digne qui n'implique pas nécessairement de compromission avec une dictature. N'oblige-t-il pas la France, qui s'en réclame aux côtés des Russes et des Chinois, à hausser enfin le ton et à parler clairement, au lieu de veiller surtout à ne pas heurter les Etats-Unis ?

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Médiateur : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les deux visages de Staline

L'OPINION occidentale – et l'opinion américaine plus que toute autre – ne s'est jamais interrogée avec plus d'anxiété qu'aujourd'hui sur les véritables intentions de l'Union soviétique et de ses dirigeants. On continue à se demander si le généralissime Staline et ses compagnons du politburo sont inébranlablement attachés à l'idée de révolution mondiale ou s'ils ont sincèrement embrassé celle de la construction du socialisme dans l'URSS seule, et par conséquent d'une cohabitation pacifique avec le monde capitaliste.

Cette question a reçu au cours de la dernière semaine de cette année 1948 deux réponses presque simultanées et apparemmment contradictoires. D'une part, le président Truman, enchérissant sur ce qu'il avait dit cet été au cours de sa campagne électorale sur *« le bon garçon »* (*« a good fellow »*) qu'était Staline, a déclaré savoir de source sûre que le maître du Kremlin et bon nombre de gens haut placés en URSS étaient partisans d'un accord avec les Etats-Unis. D'autre part, la revue *Foreign Affairs* a publié un article intitulé « Staline sur la révolution », et mystérieusement signé « Historicus », qui tend à prouver que la révolution mondiale n'a jamais cessé d'être le but unique du dictateur.

Nous assistons ainsi, sous le couvert d'une controverse d'information, à deux tentatives simultanées et contraires d'orienter l'opinion américaine, le président cherchant à accréditer l'idée qu'un accord avec Moscou reste possible, ses adversaires – principalement des républicains – tendant à prouver le contraire.

Serge Karsky

(2-3 janvier 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

La triple coïncidence de l'an 2000

par Jean Denègre

Poser la question de savoir pourquoi l'an 2000 sera bissextile peut sembler incongru. Tout le monde s'attend qu'il en soit ainsi, puisque, d'habitude, les millésimes multiples de 4 sont bissextiles. D'ailleurs, les calendriers sont déjà édités, ce qui enlève tout imprévu à cet égard : il y aura bien un 29 février 2000.

En fait, cette banale « bissextilité » de l'an 2000 résulte d'une triple coïncidence qui mérite peut-être quelques instants d'attention. Revenons à l'origine des années bissextiles et à nos souvenirs de cosmographie du lycée. La cause des années bissextiles tient tout entière dans la durée de l'année *tropique* (l'intervalle de temps qui sépare deux équinoxes de printemps successifs) qui contient un nombre non entier de jours solaires moyens. Ce nombre, déterminé avec une très grande précision par les astronomes, est de 365,2422, très voisin de 365 jours un quart.

Cela explique que, dès l'Antiquité (Jules César, 45 av. J-C.), l'on ait adopté comme durée *« ordinaire »* de l'année le nombre de 365 jours et que, tous les quatre ans, on ajoute un jour à l'année en cours, dite alors bissextile. On rattrape alors le retard accumulé au cours des quatre années écoulées, ce qui permet aux équinoxes et aux solstices (donc aux quatre saisons) de garder la même date dans le calendrier.

L'idée était à l'évidence excellente, puisqu'elle s'applique toujours, au mois de février, choisi par Jules César pour y ajouter un jour : dans le calendrier romain, c'était le 6e jour bis avant les calendes de mars, soit en latin *bis-sexto ante kalendas martias*. Les deux premiers mots ont forgé l'adjectif bissextile.

Soit. Mais cette durée de 365,25 jours n'est qu'une approximation puisque la durée réelle est de 365,2422. Le calendrier julien porte donc en lui une cause d'erreur par excès, égale à 0,0078 jour, soit un peu moins d'un centième de jour. Insignifiant, peut-on penser. Mais, au fil des siècles, le printemps s'est décalé inexorablement dans le calendrier. Jusqu'à l'intervention du pape Grégoire XIII, en 1582. A l'époque, le printemps « tombait » le 11 mars (au lieu du 21). Le pape a donc décidé à la fois de rattraper les 10 jours manquants (en recalant arbitrairement le calendrier de l'époque) et de mettre en place un dispositif complémentaire à la *« bissextilité »* : tous les 100 ans (les millésimes *« séculaires »* multiples de 100), on enlève un jour à l'année bissextile habituelle : les années séculaires 1700, 1800, 1900 n'ont ainsi eu que 365 jours.

Comme cette correction est encore un peu trop forte (0,01 jour, au lieu de 0,0078), on corrige cet excès en ajoutant 0,0025 jour, soit un jour tous les 400 ans. L'astuce papale a été de rajouter ce jour précisément à une année *« séculaire »* sur quatre, multiple de 400, qui, de ce fait, redevient bissextile. C'est simple, finalement ! La règle julio-grégorienne tient donc en une phrase : toutes les années dont le millésime est multiple de 4 sont bissextiles, excepté celles dont le millésime est multiple de 100, qui ne le sont pas, mais celles dont le millésime est multiple de 400 restent bissextiles.

> Toutes les années dont le millésime est multiple de 4 sont bissextiles, excepté celles dont le millésime est multiple de 100, mais celles dont le millésime est multiple de 400 restent bissextiles

Le pape avait, toutefois, moins d'autorité que Jules César : les pays d'Europe occidentale ont mis plus d'un siècle et demi à adopter le calendrier grégorien. Parmi les derniers figure l'Angleterre (1752), ce qui n'est guère pour nous étonner. Il est vrai que les conflits religieux ont pesé de tout leur poids contre cette réforme pourtant bien laïque. Et l'URSS ne l'a adopté qu'en 1923, ce qui explique que, depuis, la révolution d'octobre 1917 soit commémorée en novembre.

Beaucoup de complications pour rien, dira-t-on. Le millésime 2000 est multiple de 400, donc à la fois de 4 et de 100 : l'arithmétique lui « permet » de demeurer bissextile. Ce phénomène calendaire est toutefois assez rare pour mériter d'être signalé...

Attardons-nous un instant sur cette périodicité originale. Sans posséder de signification historique, puisqu'elle résulte d'une pure convention scientifique, elle fournit un rythme singulier, intermédiaire entre le siècle et le millénaire, suivant lequel on peut, par jeu, mettre en perspective la chronologie de notre pays. Prenons, par exemple, la série historique des chefs d'Etat. En l'an 2000, le chef de l'Etat sera, sauf imprévu, Jacques Chirac. Quel était son lointain prédécesseur, 400 ans plus tôt, en l'an 1600 ? Henri IV, comme chacun sait. L'année de son mariage avec Marie de Médicis. Deux ans après l'édit de Nantes. Et en 1200 ? Un autre roi de France, Philippe II, plus connu sous le nom de Philippe Auguste. On est alors en phase d'expansion territoriale du royaume de France, quatorze ans avant Bouvines, mais aussi neuf ans avant le début de l'atroce croisade des Albigeois.

Remontons encore dans le temps. Nous voici dans l'ère des empereurs. L'an 800, tout le monde le connaît : c'est la date du couronnement de Charlemagne, à Rome, par le pape Léon III. L'an 400 est beaucoup moins connu : on est en pleine dislocation de l'Empire romain. Le maître en titre de la moitié occidentale de l'Empire, dont fait encore partie la Gaule (les Francs ne se sont pas encore imposés), est Honorius, fils de Théodose le Grand, dernier empereur à avoir régné sur la totalité de l'Empire, dont il a proclamé le christianisme religion officielle.

Et nous voici maintenant à l'an 0. Problème : il n'y a pas d'année 0 ! La chronologie de l'ère chrétienne compte les années à partir de la date supposée de la naissance du Christ. Cette date étant un jour donné (le 25 décembre), on passe directement de l'an 1 avant J.-C. à l'an 1 après J.-C. De même pour les siècles : le 1er siècle avant J.-C. succède au 1er siècle après J.-C., et il n'y a pas de siècle 0, pas plus qu'il n'y a pas de jour 0 dans le mois (qui commence le 1er). Par conséquent, remonter 400 ans avant l'an 400 nous place en l'an 1 avant J.-C. Et c'est Tibère qui gouvernait alors l'Empire romain, dont faisait partie la Gaule, conquise depuis moins d'un siècle. Encore un empereur... Mais si on remonte encore de 400 ans, on se trouve en l'an 401 avant J.-C., où cette fois on ne connaît ni chef d'Etat en Gaule, ni même d'Etat... Fin du jeu de saute-mouton à travers les siècles.

Pour conclure, on fera la remarque suivante : le 1er siècle après J.-C. ayant commencé en l'an 1 s'est terminé en l'an 100. Et ainsi de suite. L'an 2000 marquera donc la dernière année du XXe siècle, et non la première du XXIe siècle.

Le premier jour du XXIe siècle sera le 1er janvier 2001, et non, comme (presque) tout le monde le croît, le 1er janvier 2000.

Cette erreur vénielle est sans doute commise à chaque changement de siècle. Ecoutons, par exemple, Pierre Loti, qui vécut le passage du XIXe siècle au XXe et relate ses souvenirs du 1er janvier 1901 à bord du *Redoutable*, en rade de Nagasaki : *« On frappe à ma porte, discrètement : l'un après l'autre, quatre ou cinq matelots, qui viennent de se lever, entrent pour me souhaiter la bonne année et le bon siècle, avec des petits compliments naïfs. C'est donc bien aujourd'hui le commencement du XXe. Je m'étais figuré le commencer l'an dernier, pendant la nuit du 1er janvier 1900 [...], mais non, je m'étais trompé, affirment les chronologistes, et ce matin seulement je verrai l'aube de ce siècle nouveau. »*

Seuls, sans doute, quelques esprits avertis (au moins les lecteurs du *Monde* !) seront conscients, en 2000, de cette nuance, qui tient simplement aux conventions que nous on proposées puis imposées les autorités au fil des siècles. Dans notre vie quotidienne, elles introduisent ainsi, discrètement mais obstinément, ce que Marguerite Yourcenar appelle, selon une belle expression, le *« lointain contrepoids des astres »*.

***Jean Denègre** est ingénieur général géographe, directeur de l'Ecole nationale des sciences géographiques (Institut géographique national).*

Diplomatie américaine : un mauvais cru

Suite de la première page

Ce n'est pas le cas en Europe, où, de la Bosnie au Kosovo, les Etats-Unis pallient les manques d'une Union européenne encore en quête d'une politique étrangère et de défense communes. Ce l'est, en revanche, en Russie, où, dans l'opinion comme dans nombre de cercles dirigeants, l'Amérique est accusée – à tort ou à raison – d'être largement responsable des mille maux dont le pays est affligé.

C'est encore plus vrai au Proche-Orient. La conjonction d'une négociation israélo-palestinienne qui piétine et d'une attitude psycho-rigide face à l'Irak y a diminué le prestige de l'Amérique. Bill Clinton a longtemps paru irrésolu et complaisant face à un Benyamin Nétanyahou, décidé à faire dérailler le train de négociations sorti des accords d'Oslo. Un effort de dernière minute mené avec brio à Wye River, en novembre, puis un discours courageux du président Clinton devant le Conseil national palestinien à Gaza avaient, enfin, permis de relancer les pourparlers.

ÉLECTIONS ANTICIPÉES

Las, incapable ou peu désireux de faire entériner cette politique par sa majorité, M. Nétanyahou a suspendu l'application de Wye River. Mis en minorité à la Knesset, il doit se soumettre au printemps à des élections anticipées. En attendant, la dynamique de la paix est, une fois de plus, bloquée.

Dans le même temps, Bill Clinton s'est laissé enfermer dans une politique irakienne faisant de sa détermination face à Saddam Hussein un test de sa virilité diplomatique. Il est l'otage de ses menaces répétées d'emploi de la force contre le dictateur irakien, qui peut, à sa guise, choisir le moment de l'épreuve pour tenter de desserrer le carcan du régime de sanctions appliqué depuis sept ans à son pays. Au bout de cette impasse-là, il y a quatre nuits de bombardements en décembre contre un pays dont tous les experts s'accordent à dire qu'il ne présentait plus aucun danger militaire pour ses voisins. Les Etats-Unis ont jugé qu'il en allait de leur crédibilité ; le plus vraisemblable est qu'elle en est ressortie amoindrie dans le monde arabe. Celui-ci établit un parallèle entre le comportement de Washington face à l'Irak et son attitude à l'égard de Benyamin Nétanyahou.

Quelques mois plus tôt, en août, les ambassades des Etats-Unis en Tanzanie et au Kenya avaient été la cible d'attentats meurtriers, attribués à des groupes fondamentalistes musulmans opérant sous la houlette d'un dissident saoudien, Oussama Ben Laden. Les Etats-Unis répliquaient par une double bordée de missiles de croisière : la première sur le Soudan, dont le régime intégriste serait l'un des piliers du terrorisme islamiste ; la seconde en Afghanistan, contre une base d'Oussama Ben Laden, protégé des talibans au pouvoir à Kaboul. Restée sans réagir, l'administration Clinton eût sans doute été accusée de mollesse face au terrorisme. Mais, comme le dit un ancien ambassadeur français à Washington, Jacques Andréani (*Passages* de novembre-décembre 1998), fin connaisseur de l'Amérique, la réponse n'en a pas moins contribué *« à accréditer cette image d'une guerre entre les Etats-Unis et l'ensemble du monde arabo-musulman »*. Image qui s'installe au détriment, bien sûr, de l'influence et de la réputation des Etats-Unis dans ce même monde arabo-musulman.

En Asie, les crises financières ont porté un coup au dogme de la libéralisation des échanges financiers, prôné par Washington, et qui, appliqué à des pays peu préparés à recevoir des milliards de dollars de capitaux flottants, a produit les chocs que l'on sait. Les dragons juniors ont fait tout ce que demandait Wall Street ; et, au moindre indice de travers, Wall Street a brutalement retiré ses capitaux. La formule est caricaturale, mais résume bien ce que l'on peut entendre de Séoul à Djakarta. Dans sa version la plus radicale, voire xénophobe ou raciste, cette réaction donne les tirades anti-américaines que lance le premier ministre malaisien Mohamed Mahatir.

DOUBLE CONSTATATION

Là encore, est atteint le crédit d'une Amérique qui, longtemps, vanta le modèle asiatique sans y regarder de trop près. En sommant publiquement, en novembre à Kuala Lumpur, les pays de la région de respecter *« la démocratie et la liberté »*, le vice-président Albert Gore n'a fait que souligner une autre des faiblesses de la diplomatie des Etats-Unis : leur discours sur les droits de l'homme n'a pas la même vigueur selon qu'il s'adresse aux « petits » ou à la puissante Chine. Le rapprochement avec celle-ci s'est fait en portant un certain tort à la relation avec le vieil allié japonais. Ce dernier, en proie à une sévère crise d'anémie économique, tout en enregistrant des excédents sans cesse croissants dans son commerce avec les Etats-Unis, ne cache plus son exaspération devant les leçons d'économie qui lui sont quotidiennement infligées depuis Washington. Sur l'archipel aussi progresse une forme d'anti-américanisme.

De même le rapprochement américano-chinois a-t-il inquiété les nationalistes hindous au pouvoir à New Delhi. Avec plus ou moins de bonne foi, ils ont avancé l'argument d'une Chine à la puissance débridée, encouragée par Washington, pour se livrer à leurs essais nucléaires du printemps. Mais le plus intéressant fut l'incapacité des Etats-Unis à empêcher leur protégé pakistanais de donner la réplique – sous forme d'un pétard atomique de carnaval – à New Delhi... Perte d'influence de la superpuissance sur ses alliés ? On disait ladite superpuissance en phase ascendante en Afrique. Bill Clinton s'y rendit en mars pour saluer le *« début d'une nouvelle renaissance africaine »* et y amorcer une nouvelle politique américaine destinée à promouvoir *« l'économie de marché et la démocratie »*. A peine était-il reparti que la plupart des favoris de Washington sur ce continent entraient en guerre les uns contre les autres ; le Congrès tuait la législation destinée à attirer les capitaux privés américains en Afrique, qui restèrent en Amérique, cependant que l'aide publique ne cessait de diminuer.

A s'exposer seuls sur tous les fronts, les Etats-Unis auront pu faire une double constatation : le monde est culturellement de plus en plus « américain », mais il est politiquement de plus en plus rebelle à toute influence prépondérante.

Alain Frachon

RECTIFICATIF

TUNISIE

Une erreur dans le reportage consacré à la ville de Jerissa (*Le Monde* du 24 décembre) présentait le Mouvement des démocrates socialistes (MDS) comme le parti au pouvoir, rôle qui est en réalité celui du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD).

PRÉCISION

BARS DES SCIENCES

A la suite du point de vue de Pablo Jensen (*Le Monde* du 22 décembre), le secrétaire général de la Société française de physique (SFP), José Teixeira, nous indique que c'est, à l'initiative de cette société savante, la SFP qu'ont été créés, en juillet 1997, les premiers Bars des sciences. Ceux-ci existent désormais dans de nombreuses villes et sont signalés à l'adresse Internet de la SFP : « sfp.in2p3.fr/SFP ».

FINANCE La Bourse de Paris a enregistré un nouveau record en 1998 : 137 sociétés ont été introduites sur le marché, soit près du double de 1997, année déjà extraordinaire. 1999 se présente déjà sous les meilleurs auspices. ● CET ENGOUEMENT des chefs d'entreprise pour la Bourse correspond à une tendance de fond : la levée de capitaux sur les marchés (172 milliards de francs en 1998) se substitue progressivement aux traditionnels crédits bancaires. ● MAIS LES RÉSULTATS ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions et l'évolution du cours des nouvelles sociétés cotées déçoit parfois les investisseurs. Du coup les sociétés doivent revoir à la baisse le prix et le nombre des titres offerts au public. ● ALSTOM, Rhodia et la CNP ont constitué les plus grosses introductions en Bourse à Paris en 1998. ● L'arrivée en Bourse du chef cuisinier Bernard Loiseau s'est faite à la veille de Noël, après un parcours rocambolesque.

Engouement croissant des chefs d'entreprise pour la Bourse

1998 a vu 137 sociétés, soit près du double de l'année précédente, s'introduire sur les marchés pour y « lever » 172 milliards de francs. 1999 s'annonce tout aussi bien. Mais l'évolution des cours boursiers des nouvelles firmes cotées déçoit parfois les investisseurs

HISTORIQUE ! Avec 137 entreprises introduites sur le marché en 1998, la Bourse de Paris a battu un nouveau record. Ce chiffre représente près du double de celui de 1997, année déjà extraordinaire. Evénement rarissime, une société s'est même fait coter à la veille de Noël, alors que la plupart des opérateurs sont déjà en congés.

A la Société des Bourses françaises (SBF), on se félicite de ce dynamisme. On souligne que cet engouement des chefs d'entreprise pour la Bourse correspond à une tendance de fond et on se prépare à un cru 1999 du même tonneau : plusieurs opérations sont programmées pour le début de l'année. « *Le nombre d'une centaine d'introductions par an peut paraître élevé. Mais il n'est pas aberrant compte tenu de la taille de l'économie française. Aux Etats-Unis, dont le PNB est cinq fois plus important que celui de la France, le rythme annuel des introductions se situe entre 500 et 600* », rappelle Didier Duhem, de SPEF Technologies, une société de Bourse des Banques populaires qui a réussi, en dix-huit mois, une percée sur le marché des introductions sur le nouveau marché. « *Les chefs d'entreprise changent d'attitude vis-à-vis de la Bourse. La levée de fonds propres sur les marchés se substitue progressivement aux traditionnels crédits bancaires* », se félicite-t-il. En 1998, les sociétés ont levé des capitaux pour un montant record de 172 milliards de francs, en raison, notamment, des privatisations partielles de la CNP et de France Télécom.

Toutefois, le bilan des introductions en Bourse est plus mitigé qu'il y paraît. Certains observateurs, à l'instar d'Alain Thomas, directeur au département des opérations financières à la société de Bourse Meeschaert Rousselle, jugent qu'il « *ne faut pas mesurer le succès des introductions à leur nombre, mais plutôt à leur qualité* ».

La bourrasque qui a soufflé sur les marchés financiers d'août à début octobre a laissé des traces. Plusieurs opérations, prévues pour le second semestre, ont dû être reportées à des jours meilleurs. Quant aux introductions qui se sont déroulées ces trois derniers mois, elles se sont faites, pour la plupart, *a minima*. Les sociétés ont dû réviser leurs prétentions à la baisse, réduisant le prix des actions offertes au public et le nombre de titres mis sur le marché.

ACCROISSEMENT DE LA NOTORIÉTÉ

Les investisseurs, qui s'étaient précipités sur les sociétés introduites en Bourse dans l'euphorie boursière de la première moitié de l'année, ont fait preuve de plus de discernement au second semestre. Les sociétés candidates au marché ont dû montrer des talents de persuasion pour séduire des acheteurs rendus méfiants par les résultats affichés par les sociétés introduites dans le passé.

Dans une étude, la société de Bourse Crédit lyonnais Securities Europe montre que près de la moitié des sociétés qui se sont introduites sur le nouveau marché accusent, douze mois plus tard, un certain retard par rapport au plan de développement communiqué au moment de la mise sur le marché. Résultat : plus de la moitié des entreprises cotées sur le nouveau marché cette année présentent des cours inférieurs à celui de leur introduction en Bourse.

La SBF ne s'inquiète pas outre mesure de cette contre-performance et souligne que c'est sur le long terme que devra être apprécié le parcours des sociétés du nouveau marché. « *Sur ce type de marché, les investisseurs doivent s'habituer à ce qu'une part non négligeable connaisse un parcours décevant. Les sociétés de gestion n'ont pas ressenti le besoin de mettre en place des équipes suffisamment importantes pour pouvoir suivre les sociétés de taille moyenne. Elles ne passent pas beaucoup de temps à analyser les perspectives des sociétés. Lorsque le marché est porteur, elles achètent sans discernement. Dans les périodes plus difficiles, elles ne prennent même pas le temps d'examiner les dossiers* », regrette un professionnel.

Les chefs d'entreprise devront également changer d'attitude s'ils veulent continuer à séduire les investisseurs, notamment en augmentant la part du capital qu'ils introduisent en Bourse. Le cabinet Dome et Compagnie, qui conseille les sociétés lors de leur mise sur le marché, remarque que les entreprises cotées sur le second marché ou sur le nouveau marché restent contrôlées majoritairement par leurs actionnaires d'origine alors que, en Grande-Bretagne, elles ne sont détenues en moyenne qu'à hauteur de 38 % par les fondateurs et leurs familles. « *Les dirigeants français souhaitent se protéger en conservant la majorité du capital. La croissance rapide de leur entreprise et sa valorisation ne sont pas leur priorité : l'accroissement de la notoriété est le principal motif des introductions en Bourse* », jugent sévèrement les auteurs de l'étude. Ce comportement était en train de changer. Mais la frilosité des investisseurs, après la tourmente boursière de l'été, risque de stopper cette évolution, les entreprises préférant réaliser des opérations de taille modeste pour être assurées de leur succès.

Joël Morio

Les plus grosses introductions

Les plus grosses introductions en Bourse en 1998 (en montant de capitaux levés)
- **Alstom** (biens d'équipement) : 24,7 milliards de francs, le 22 juin.
- **Rhodia** (chimie) : 7,4 milliards de francs, le 25 juin.
- **Caisse nationale de prévoyance** (assurance) : 3,8 millards de francs, le 6 octobre.
- **Transgène** (biotechnologie) : 601 millions de francs, le 26 mars.
- **Stallergènes** (biotechnologie) : 428,7 millions de francs, le 21 juillet.
- **Caisse régionale du Crédit agricole Alpes Provence** (banque) : 301,5 millions de francs, le 15 décembre.
- **Union Technology** (électronique) : 273 millions de francs, le 10 juillet.
- **Seguin Moreau** (tonnellerie) : 237,7 millions de francs, le 17 juillet.
- **Otor** (emballage) : 218,3 millions de francs, le 26 juin.
- **Marionnaud Parfumeries** (distribution) : 201 millions de francs, le 9 juillet.

Rocambolesque arrivée en Bourse de Bernard Loiseau

Envisagée dès fin août, l'introduction de la société du chef cuisinier Bernard Loiseau a finalement eu lieu à la veille de Noël. Le propriétaire du restaurant La Côte d'Or à Saulieu a dû d'abord attendre la fin de la tourmente boursière pour envisager de voir son nom s'inscrire sur les écrans des salles de marché. Fin novembre, il a pu enfin réunir les analystes financiers pour présenter les modalités de l'opération. Mais cette réunion s'est déroulée alors que le restaurateur ne disposait pas encore du visa de la Commission des opérations en Bourse (COB), indispensable pour faire un appel public à l'épargne. Le restaurateur a été contraint de reporter l'introduction de sa société au 23 décembre. Celle-ci n'a été validée par la Société des Bourses françaises que le 30 décembre, une fois que Bernard Loiseau eut corrigé les nombreuses erreurs qui figuraient dans la note préliminaire d'opération, un document qui accompagne toute introduction en Bourse. Mercredi 30 décembre, l'action Bernard Loiseau a clôturé à 49 francs, exactement à son cours d'introduction.

Au Japon, luxe et gourmandise défient la récession

Les grands noms de la pâtisserie française consolident leurs positions

TOKYO
de notre correspondant

Les Japonais n'avaient pas la réputation d'être des « becs sucrés ». Leurs gâteaux, consommés en accompagnement du thé, sont à base de pâte de haricot et, si leur déclinaison a une certaine variété, ils restent sur la même gamme de goût. Le dessert, un fruit, est en outre un ajout récent, et loin d'être systématique, du repas nippon. Mais, récession ou pas, leurs goûts continuent à évoluer rapidement (comme en atteste le récent boom du vin) et les « douceurs » ne sont pas les dernières à séduire leur palais.

Les plaisirs gourmands, comme les articles de luxe, semblent de solides bastions défiant le recul général de la consommation. Comme en témoigne la gigantesque – la taille d'un petit bâtiment – boîte Hermès, orange ornée de son traditionnel ruban marron, plantée au coin d'une rue au cœur de Ginza à l'emplacement où sera inauguré en l'an 2000 le nouvel immeuble-boutique de la célèbre maison du faubourg Saint-Honoré. Hermès n'est pas le seul à avoir confiance dans le marché nippon : c'est également le cas de Louis Vuitton, qui a ouvert en août à Osaka sa plus grande boutique en Asie et espère une augmentation de 7 à 8 % de ses ventes. Cartier devrait enregistrer une croissance encore supérieure. Gucci en revanche semble plafonner, mais la marque italienne est partie très fort en ouvrant sept nouvelles boutiques au cours de l'année écoulée. Même en récession, le Japon demeure l'un des plus solides et des plus importants marchés du luxe et... bientôt peut-être de gourmandises.

La consommation de confiserie, notamment de chocolat, poursuit son essor avec des poussées de fièvre à la Saint-Valentin. La Maison du chocolat vient de s'implanter à Tokyo. La pâtisserie a, en outre, acquis ses lettres de noblesse avec l'ouverture à Tokyo en septembre de la pâtisserie Pierre Hermé, chef pâtissier de Ladurée : c'est la première fois qu'un chef pâtissier ouvre boutique sous son nom dans la capitale nippone, et la première fois que Pierre Hermé s'implante à l'étranger. Pourquoi au Japon ? « *Par un concours de circonstances, mais surtout parce que c'est un pays réceptif à la création*, dit-il. *A Paris, je travaille dans un certain style qui est celui de Ladurée. Ici, je peux "jouer" davantage, faire preuve de plus de hardiesse.* »

LA MODE DU KOUIGN AMAN

C'est à Kobé qu'apparurent, au début du siècle, la confiserie et la pâtisserie occidentales avec l'arrivée de Russes blancs immigrés (tels que les Morozoff, qui fabriquaient des bonbons et dont la maison est devenue une chaîne de confiserie-patisserie) et des Allemands, dont une pâtisserie, Freudeliebe, s'est muée en énorme entreprise. Au début des années 60, les Allemands faillirent bien prendre de vitesse les Français. L'un des grands hôtels de Tokyo, Okura, qui venait d'ouvrir, pensait faire appel à un pâtissier allemand quand un Français, recommandé par le George V, se présenta. André Lecomte arriva à Tokyo en 1963 pour un an. Il y est resté, et la pâtisserie française a commencé à avoir droit de cité. André Lecomte, qui tient boutique dans le quartier huppé de Aoyama à Tokyo, a formé une foule d'artisans pâtissiers japonais.

Aujourd'hui, les grands noms de la pâtisserie française sont présents au Japon : Dalloyau, Fauchon, Le Nôtre, travaillent en franchise, associés à des Nippons. Il y a en outre pléthore de petits pâtissiers japonais de quartier qui font d'excellents gâteaux. Les cafés, souvent des lieux à l'atmosphère feutrée fréquentés par les femmes dans l'après-midi, servent des friandises occidentales de qualité variable, mais dénotant un goût de plus en plus affirmé pour les sucreries. Avec des engouements soudains : le tiramisu italien était ainsi devenu un classique et le cannelé bordelais (une brioche) fit des ravages. Aujourd'hui, c'est plutôt le kouign aman breton, lancé par Pierre Hermé, qui séduit. « *Les Japonais sont désormais très réceptifs à la carte des desserts et de plus en plus sensibles à la subtilité des saveurs* », estime-t-il.

La high society nippone, avec en arrière-garde ces volées de jeunes salariées qui « tirent » les modes, contribue toujours à une bonne part du chiffre d'affaires des grandes marques de luxe. Plus attentives aux prix qu'il y à quelques années, les Japonaises ont goûté au charme des marques au temps de la « bulle spéculative » et profitent aujourd'hui de la stratégie d'ouverture de la gamme (et des prix) de produits des grands noms du luxe, dont elles raffolent toujours...

Récession ? Assurément. Mais, pour l'instant, contrastée, entre ceux qui la subissent de plein fouet et les autres qui continuent à vivre presque comme avant. En septembre, la « grande toque » Alain Ducasse officiait pour deux soirées à Tokyo. Prix du couvert : 70 000 yens, soit 3 500 francs. Il fit salle pleine avec trois cents privilégiés...

Philippe Pons

Le GAN se sépare de ses filiales marocaines

LES 31 DÉCEMBRE sont propices aux cessions des filiales étrangères pour le GAN. Un an jour pour jour après l'annonce de la vente de sa filiale britannique GAN Life, le groupe d'assurance français a rendu publique, jeudi 31 décembre 1998, la cession de ses filiales marocaines d'assurance Al Wataniya et Alliance africaine à la Royale Marocaine d'assurance (RMA) et à la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE), pour environ 2 milliards de francs. GAN International détenait 67 % du capital d'Al Wataniya, un leader du marché de l'assurance au Maroc, et 85 % de celui d'Alliance africaine. Ces deux compagnies d'assurances marocaines ont contribué à hauteur de 818 millions de francs au chiffre d'affaires consolidé du GAN. Elles totalisent quelque 15 % du marché de l'assurance au Maroc.

L'assureur, dans le giron du mutualiste Groupama depuis sa privatisation en juillet 1998, devrait dégager une plus-value à cette occasion mais s'est refusé à en révéler le montant. Cette cession répond aux engagements pris par le GAN auprès de la Commission européenne de vendre au moins 50 % de son réseau international après sa privatisation. Les autorités européennes avaient approuvé le 30 juillet 1997 une aide publique au GAN de 22,85 milliards de francs, ramenée à 20,5 milliards en mars 1998, en échange d'un plan d'amaigrissement.

Le GAN fait figure de bon élève auprès des autorités de Bruxelles. L'assureur a considérablement réduit la voilure à l'international. Il a cédé GAN Life pour 3,2 milliards de francs début 1998, après avoir vendu deux autres filiales, GAN Belgium et sa filiale de réassurance CTR, en 1996. Le GAN s'est aussi désengagé de sa filiale italienne SAI, en vendant sa participation de 12 % en avril, pour 1,25 milliard de francs. Le chiffre d'affaires du GAN hors des frontières atteignait 12,3 milliards fin 1997. La contribution au résultat des filiales étrangères était négative de 816,3 millions en 1997 (43 millions hors éléments exceptionnels). Cette faible performance s'explique notamment par la perte de 182 millions de North America, la filiale nord-américaine, considérée comme non stratégique.

Groupama poursuit donc le plan exigé de Bruxelles. Avec la cession des filiales marocaines du GAN, il a rempli le contrat. Pour Groupama, l'international est certes une priorité, mais son développement se fera après avoir conforté l'assise du GAN sur son marché national.

Pascale Santi

Les exportations agroalimentaires vers le Japon ignorent la crise asiatique

IL FAUT s'attendre, selon le ministre de l'agriculture et de la pêche, Jean Glavany, à une diminution sensible en 1998 de l'excédent des échanges extérieurs de produits agroalimentaires. Par rapport au solde record de 1997, cet excédent s'établirait à 57 milliards de francs, soit un recul de 8 milliards, dû essentiellement aux produits transformés dont les exportations se contractent alors que leurs importations progressent.

Si l'on met à part l'Europe des Quinze, la zone asiatique constitue, avant l'Amérique du Nord, le principal débouché de nos exportations. La crise qui secoue ces pays depuis un an et demi commence à avoir des conséquences fâcheuses. Si, à la fin juin 1998, le repli n'était que très modeste, en revanche, note le ministère, le troisième trimestre « *s'annonce moins bien* », avec une baisse de 12 % par rapport à la même période de 1997. Mais ce repli qui concerne surtout les pays les plus vulnérables (Thaïlande, Corée du Sud, Indonésie, Philippines, Malaisie) est occulté par le maintien des bonnes performances françaises en Chine (céréales, graines de colza) et surtout par l'essor considérable des ventes au Japon, stimulées par les vins qui « *bénéficient depuis un an d'une cote de faveur inespérée* » au pays du Soleil-Levant. « *Déjà en retrait avant la crise, le cognac paye en revanche un lourd tribut à la crise* », ajoute le ministère.

Même s'ils n'occupent encore que 2 % du marché d'importation, les produits agroalimentaires trouvent au Japon, premier importateur mondial dans ce secteur, un débouché essentiel. Au premier semestre 1998, le Japon a représenté à lui seul 60 % des expéditions vers l'ensemble de la zone asiatique, contre 36 % deux ans avant. Les boissons françaises sont toujours le produit phare, mais la domination du cognac, menacée dès 1995, s'infléchit au bénéfice des vins, ce qui explique en partie la crise actuelle de la viticulture en Poitou-Charente (*Le Monde* du 10 novembre). Les services de Jean Glavany précisent que ce sont 2,6 millions de litres d'alcool pur et 1,1 milliard de francs de chiffre d'affaires que les grandes maison de négoce de cognac ont perdus dans la zone asiatique dans les neuf premiers mois de 1998. Consolation ? Les whiskies du Royaume-Uni, eux non plus, n'ont pas été épargnés.

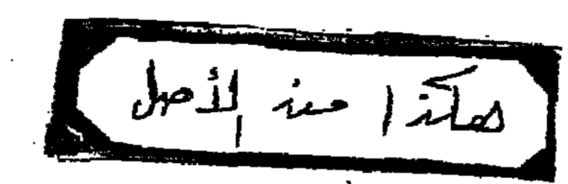
Mais il n'y a pas que les vins qui font une percée significative en Asie. Les experts notent un essor de la viande de porc et des fromages, notamment le camembert, et avancent l'hypothèse selon laquelle les bonnes performances parallèles de ce fromage et du vin rouge (les bordeaux notamment) ne sont pas sans rapport. Explication supplémentaire : « *Très sensible auprès des Japonais, le French Paradox selon lequel une consommation régulière et raisonnable de vin rouge protège des maladies du cœur a probablement eu un impact très favorable sur l'évolution spectaculaire des expéditions de vins* » vers l'archipel.

François Grosrichard

Fin de la grève des bus à Nancy

LA GRÈVE des bus de Nancy, l'un des conflits les plus durs et les plus longs dans les transports urbains de province, a pris fin jeudi 31 décembre, après seize jours d'arrêt de travail. Le trafic des bus devait reprendre normalement vendredi. Le protocole d'accord signé jeudi entre la direction de la CGFTE, la société de transports en commun, filiale de Vivendi (ex-Générale des eaux), et les syndicats CGT et FO porte notamment sur une réduction de 20 minutes de travail par jour ainsi qu'une journée de congé supplémentaire. Une nouvelle négociation est prévue mardi 5 janvier pour affiner les propositions.

Les syndicats CGT et FO, qui avaient lancé l'ordre de grève, réclamaient une amélioration de l'aménagement du temps de travail et des rémunérations, ainsi que l'embauche d'au moins 30 personnes supplémentaires. La CGFTE, qui emploie 500 personnes, transporte entre 80 000 et 100 000 personnes par jour en temps normal. La communauté urbaine apporte 100 millions de francs au budget de la compagnie, soit la moitié de son budget. – *(AFP)*



SPORTS Après vingt-sept jours de mer, Giovanni Soldini s'est imposé, vendredi 1er janvier, dans la deuxième étape de l'Around Alone, course autour du monde en solitaire avec escales, entre Le Cap (Afrique du Sud) et Auckland (Nouvelle-Zélande). ● DEUX ANS après les premiers plans de son monocoque de 60 pieds, *Fila*, et neuf mois après avoir perdu un ami coéquipier en mer, le skipper italien signe à l'âge de trente-deux ans la plus belle victoire de sa carrière. ● LE BRITANNIQUE MIKE GOLDING, qui était attendu dans la nuit du 1er au 2 janvier à Auckland, devrait garder la tête du classement provisoire de la course : lors de la première étape, Soldini avait deux jours et demi de retard. ● ISABELLE AUTISSIER et Marc Thiercelin, les deux Français qui étaient bord à bord, sont attendus dans la nuit de samedi à dimanche dans le port néo-zélandais.

Avec Giovanni Soldini, la voile italienne a trouvé son héros solitaire

Vainqueur de la deuxième étape de la course autour du monde avec escales, baptisée Around Alone, le skipper italien signe la plus belle victoire de sa jeune carrière. Son voilier « Fila » a bénéficié d'innovations technologiques importantes

SON ULTIME MESSAGE avant d'atteindre la terre est pressé. Comme il en a l'habitude depuis le départ, Giovanni écrit dans un anglais phonétique. Traduction française : *« Tout é ok »*. C'est que « Gio », comme on le surnomme, n'a plus le temps, il se laisse tout entier à sa joie et à ses manœuvres : il jubile. Il est en passe de gagner la deuxième étape de l'Around Alone, course autour du monde en solitaire avec escales, entre Le Cap (Afrique du Sud) et Auckland (Nouvelle-Zélande). Depuis quinze jours qu'il est en tête, il n'a donc pas été rattrapé, et le Britannique Mike Golding, deuxième de la deuxième étape après avoir gagné la première, reste bien loin de lui.

Trois ans après une victoire en monocoque lors de la transatlantique en équipage Québec-Saint-Malo, Giovanni Soldini honore les promesses faites sur lui. Fila, son principal bailleur de fonds, peut se féliciter de son pari. C'est la première fois que l'industriel du vêtement investissait de l'argent dans la voile, et les retombées sont déjà importantes.

Le pays, passionné par l'aventure du défi italien *Prada*, qui se prépare à la Coupe de l'America en l'an 2000, s'est intéressé à cet homme, isolé au milieu des quarantièmes rugissants, mais pas perdu puisqu'il les a bravés avec beaucoup de sang-froid. L'Italie s'est découvert un héros consumé par la passion de la voile.



BILLY BLACK/DPPI

Vainqueur le 1er janvier de la 2e étape de l'« Around Alone » : Giovanni Soldini, à la barre de son monocoque « Fila ».

GOURMAND ET VOLONTAIRE

Giovanni Soldini a trente-deux ans. Il lâche souvent de fatalistes *« c'est la vie »*, comme si tout devait être écrit. Marié avec Elena, avec qui il a une fille, Martina, l'homme se déclare simplement gourmand. De la vie et des bonnes choses. Si ce n'est cette économie du geste et de la parole, pas grand-chose ne laisse deviner derrière ce visage de séraphin et cette dégaine à la Nanni Moretti une personnalité rigoureuse animée par une volonté de fer.

Il est venu à la voile, comme nombre de ses concurrents, par la voie familiale. Grand amateur de sports, son père l'encourage à naviguer. L'enfant aime la mer, il apprend vite. A seize ans, c'est décidé, il choisit de consacrer sa vie à la navigation. Il s'échappe de Milan, sa ville natale, *« parce que ce n'était pas un endroit sympathique »*. Il participe à des convoyages de bateaux, et, à l'âge de dix-sept ans, il traverse pour la première fois l'Atlantique.

Sa conversion à la course, il la raconte avec économie et cette modestie qui le caractérise. *« Je travaillais sur des bateaux de course, et un jour j'ai rencontré ce type qui avait trois bateaux, dont un de course*, racontait-il à la veille du départ de l'Around Alone à Charleston (Caroline du Sud). *J'ai commencé à courir pour lui, et je l'ai convaincu d'acheter un bateau pour faire le BOC Challenge* [ancien nom de l'Around Alone] ». Le monocoque est un Open 50, un classe II de 50 pieds. Giovanni se montre à la hauteur en terminant deuxième de sa classe sur le BOC 1994-1995.

Il aime la course en solitaire – *« parce qu'en course solo, on n'a pas le temps de penser, le temps vole »* – et l'esprit des embarcations du BOC *« où il n'y a pas beaucoup de règles et une mentalité très ouverte »*, comme il l'a prouvé pendant la deuxième étape de l'Around Alone, en acceptant comme ses adversaires que la flotte remonte vers le nord afin d'éviter une tempête. Cela ne l'empêche pas d'apprécier les aventures collectives : *« J'ai essayé, c'était super. On s'est amusés. »* Il aime partir avec des marins pour améliorer des records et partager des expériences. Le solitaire d'aujourd'hui ne manque pas une occasion pour grogner qu'il n'existe pas assez de course en équipage. La dernière prestigieuse épreuve de ce genre, la Route de l'or, il n'a pas pu la disputer par malchance. En janvier 1998, *Fila*, qu'il mettait en course pour la première fois avait été endommagé en mer pendant le transfert à New York, le contraignant à rebrousser chemin et à déclarer forfait.

Il connaît le prix d'un bateau pour en avoir perdu un, *Misco*, en 1992, après avoir chaviré sur la transatlantique Québec-Saint-Malo. Il affectionne également les Open, ce type de bateaux qui n'en finissent plus d'évoluer. Avec *Fila*, entré en chantier en 1997, il a pu tailler une embarcation pour lui, avec la bénédiction et le confort financier prodigués par le fabricant de vêtements et d'autres partenaires italiens. *« Fila, c'est moi qui suis allé les chercher »*, aime-t-il à rappeler avant d'ajouter : *« C'est une famille, je m'y sens bien. »* Avec l'aide d'Andrea Romanelli, il a créé un bateau futuriste : *Fila* est doté de deux innovations majeures pour un Open : un mât-aile rotatif et une quille basculante. « Gio » s'en réjouit : *« Je peux contribuer à faire avancer le bateau plus vite, il n'y a pas de règlement pour m'en empêcher. »*

AMI PERDU EN MER

Cet homme pressé a cependant toujours la sécurité à l'esprit. Soldini s'était rendu compte pendant la Vendée Globe, tour du monde à la voile en solitaire et sans escales, que de nombreux marins avaient subi des avaries sur leur quille. Il avait demandé à Romanelli de la déplacer afin que le bateau soit mieux équilibré. C'est sans doute cette modification qui lui a sauvé la vie lors du drame qui le frappa lors d'une tentative de record dans l'Atlantique. Alors qu'il ne restait plus que 400 milles (740 km) à parcourir, l'équipage fut pris dans une tempête. Une vague déferle sur l'embarcation, la retourne. Mais si le bateau réussit à se redresser, Andrea Romanelli, le co-concepteur de *Fila*, fut arraché du cockpit et jeté à la mer. Il ne fut jamais retrouvé.

« Repartir en course c'était l'unique chose que je pouvais faire, explique Soldini. *Je ne vois pas la mer différemment parce que je la connais. Je ne viens pas de découvrir que naviguer est dangereux. Il faut être prêt et chanceux. »* Soldini s'est élancé avec un bateau parfaitement préparé. Dans ses messages électroniques, il laissait entrevoir son amour pour son navire : *« Fila file comme un chat.* Fila *file magnifiquement »*, ou au bout de la tempête qui a sévi jusqu'à la veille de Noël, cet attendrissant : *« Nous sommes passés sans casse, ni mal pour moi, ni pour elle. »*. Car en Italie, les bateaux sont féminins. Dans son enthousiasme charmant, Giovanni Soldini se fait ambitieux. Sa résolution pour 1999 ? Gagner l'Around Alone en s'imposant lors des deux dernières étapes. Au classement général provisoire, il a deux jours de retard sur Golding.

En attendant, le vainqueur veut manger *« autre chose que des pâtes »*, célébrer la fête, puis se coucher. *« Je veux dormir, dormir et puis dormir, jusqu'à ce que je sois fatigué de dormir. »* Après, jusqu'au départ vers Punta del Este (Argentine), le 6 février, Giovanni Soldini recommencera à rêver.

Bénédicte Mathieu

Hommage aux six victimes de Sydney-Hobart

Des centaines de personnes se sont jointes, vendredi 1er janvier, aux survivants, parents et marins qui ont rendu hommage aux six navigateurs de la course Sydney-Hobart morts lors de la tempête qui a bouleversé l'épreuve, dimanche 27 décembre. *« Nous tirerons les leçons des tragiques circonstances de votre mort »*, a dit Hugo van Kretschmar, un des organisateurs de la compétition, lors de la messe célébrée sur le port de Hobart, au Constitution Dock, où les équipages se retrouvent traditionnellement pour fêter la fin de cette classique. Le 27 décembre, six voiliers avaient été abandonnés par leurs équipages tandis que les secours en mer multipliaient les hélitreuillages pour évacuer les blessés et les marins en perdition. Selon la direction régionale de l'Agence australienne de météorologie, les organisateurs avaient été informés samedi 26 décembre, une heure après le départ des 115 voiliers engagés, qu'une tempête, avec des vents de force 10, s'annoncait. – (*Reuters*.)

Palmarès : des progrès réguliers

● **1988** : 1er de la Giraglia ; 1er de San Remo-Le Lavandou (deux courses en équipage qui ont lieu en Méditerranée).
● **1989** : 1er de l'Atlantic Rallye for Cruisers, traversée de l'Atlantique en équipage.
● **1991** : 3e de la transat en équipage La Baule-Dakar.
● **1995** : 2e du BOC Challenge (devenu l'Around Alone) en classe II, (voiliers de 50 pieds).
● **1996** : 1er de Québec-Saint-Malo, transat en équipage, en monocoque.
● **1998** : 1er de l'Atlantique en solitaire, entre le cap Lizard et New York, avec son nouveau bateau, *Fila*. A cette occasion, il améliore le record de cette traversée de l'Atlantique contre les vents dominants en réalisant un temps de 21 jours, 17 heures, 7 minutes et 20 secondes.
● **1999** : vainqueur de la deuxième étape de l'Around Alone entre Le Cap (Afrique du Sud) et Auckland (Nouvelle-Zélande).

Dans sa remontée, Isabelle Autissier a repris la troisième place

Après avoir réparé son bateau, la navigatrice rochelaise mène un trio de Français, séparés par seulement quelques milles

IL EST TEMPS d'arriver. Mike Golding l'avoue sans retenue, il en a assez de cette mer trop capricieuse où le calme succède à la tempête. Victime d'une voie d'eau, vendredi matin, il était en difficulté, et un bateau de pêche australien s'était porté à son secours. Vainqueur de la première étape entre Charleston et Le Cap, le 31 octobre 1998, avec 2 jours et 19 heures d'avance sur Giovanni Soldini, le Britannique ne cache pas un sentiment de gâchis sur cette deuxième étape entre Le Cap et Auckland. Malmené par une série de tempêtes ou englué dans les calmes, il a vu Soldini partir plus vite que lui vers la ligne d'arrivée : *« J'ai eu peur de perdre ma première place au classement général »*, a-t-il écrit dans un e-mail (prémonitoire ?), mercredi 30 décembre.

C'était sa première « lettre » depuis une semaine, il n'a eu que le temps de se battre avec une tempête qu'il n'avait pu s'épargner, sa route un peu inclinée vers le Nord. *« C'était effrayant*, écrit-il. *Je ne savais pas qu'elle était encore plus violente à 200 milles* [370 km] *au Nord, sur la Sydney-Hobart »*. Il a appris pour les six morts, il avait navigué avec l'une des victimes, Glyn Charles, sur l'Amiral's Cup en 1995 : *« Je suis sous le choc »*.

Le repos à l'étape, si il y parvient sans dommages, ne fera de mal ni au cœur, ni au corps, ni au bateau. Golding grommelle encore : *« Je me suis tordu le genou, je ne sais même pas comment. En fait, c'est une vieille blessure de ski qui se rappelle à mon bon souvenir. Cela m'oblige à circuler sur le pont avec beaucoup plus de prudence »*.

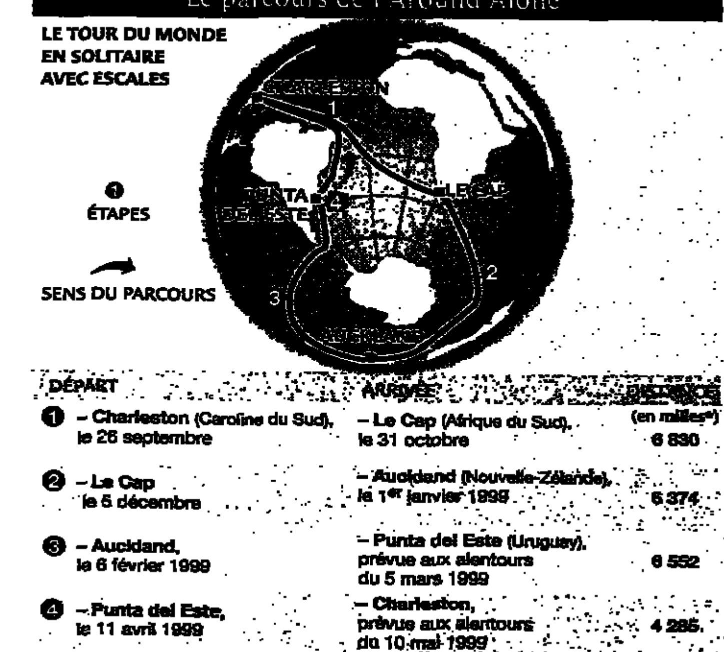
CHOCS ÉLECTRIQUES

Son bateau, *Team Group 4*, a souffert lui aussi : *« Le GPS ne fonctionne plus, deux winches sont cassés, un panneau solaire a été arraché et le désalinisateur est en panne »*. Et pour couronner le tout, la base du mât est traversée de mystérieux chocs électriques.

A moins d'une journée de l'arrivée, les trois Français de l'épreuve font une course dans la course qui pimente le voyage. Quelques heures après le nouvel an, Isabelle Autisser (*PRB*) a pris la troisième place à Marc Thiercelin (*Somewhere*). Les deux skippers sont pratiquement bord à bord : 0,2 mille (360 m) les séparaient. Ils étaient à 434 milles (800 km environ) de la ligne.

Le jeu durait depuis l'escale technique d'Isabelle Autissier en Tasmanie, samedi 26 décembre. Contrainte à mettre le cap au Nord pour réparer son rail de grand-voile, la navigatrice était repartie sous des vents très favorables, reprenant plus de 200 milles de son retard sur Soldini. « Scotché » dans une zone de calmes, Marc Thiercelin l'a vu revenir sur lui.

Alors évidemment, Isabelle a un bon moral. *PRB* file à une moyenne très honorable de 10 nœuds (18 km/h) sur une mer très calme : *« Je fais plein d'exercice »*, ironise-t-elle expliquant qu'elle jongle avec les voiles pour donner le plus de vitesse à son monocoque. Le rail de grand voile, réparé lors du mouillage en Tasmanie samedi 26 décembre, semble bien tenir le coup.



DÉPART	ARRIVÉE	DISTANCES (en milles*)
1 – Charleston (Caroline du Sud), le 26 septembre	– Le Cap (Afrique du Sud), le 31 octobre	6 830
2 – Le Cap le 5 décembre	– Auckland (Nouvelle-Zélande), le 1er janvier 1999	6 374
3 – Auckland, le 6 février 1999	– Punta del Este (Uruguay), prévue aux alentours du 5 mars 1999	6 552
4 – Punta del Este, le 11 avril 1999	– Charleston, prévue aux alentours du 10 mai 1999	4 285

Derrière Isabelle Autissier, se profile Jean-Pierre Mouligné (*Cray Valley*) qui reste bien résolu à la dépasser.

Le premier de la classe II n'était plus qu'à 8 milles (15 km environ), jeudi. Il jubile : *« Je n'ai pas arrêté de regarder l'horizon et j'ai vu Isabelle ! Cela a été incroyable, un coup de fouet au moral. J'ai de la chance car dans ce petit temps, j'ai l'impression que mon bateau qui est plus léger avance plus vite que les Class I. Je travaille comme un fou à faire avancer* Cray Valley *au plus vite. Tout ce qui me tombe sous la main, je le mets sous le vent. J'ai même essayé de mettre ma brosse à dents ! »*.

Vendredi matin, il avait perdu Isabelle Autissier de vue, distancé alors de 22 milles (40 km). Le trio français était attendu à Auckland dans la nuit de samedi à dimanche. Jolies retrouvailles en perspective.

B. M.

Au rendez-vous de la fripe « millésimée »

A Paris, la rue Tiquetonne abrite des boutiques spécialisées dans le kitsch et le vêtement ancien garanti d'origine. Du pull de ski étriqué des « années Killy » aux jeans d'avant-guerre

ENTRE la rue Saint-Denis et la rue Etienne-Marcel, les vestiges de l'ancien ventre de Paris ont complètement disparu. Dans ce quartier du 2e arrondissement, semi-piéton depuis 1991, les boucheries désaffectées et les anciens entrepôts de grossistes de la rue Tiquetonne ont laissé la place depuis quatre ans aux boutiques de vêtements, aux bars et aux restaurants à la mode. *« C'est un quartier populaire-branché. La clientèle est variée, moins "ghetto" que dans le Marais »*, se réjouit Mickaël Sillas, qui a ouvert au mois de juin 1998 Le Lézard, un café-terrasse installé au début de la rue, à l'angle de la rue Etienne-Marcel, en face du Café, autre institution dans l'air du temps.

Côté mode, la rue Tiquetonne est l'un des passages obligés des amateurs de seconde main et de *vintage*, ces vêtements millésimés soigneusement sélectionnés par les collectionneurs. *« La fripe, c'est la deuxième vie du vêtement, le désir de ne pas être dépendant d'une marque en particulier »*, explique Stéphanie Audoin, directrice de M'zelle Margalette, bureau de presse spécialisé dans le vieux vêtement, jamais porté ou d'occasion, qui a quitté le 10e arrondissement pour la rue Tiquetonne.


DENIS DARZACO


DENIS DARZACQ POUR « LE MONDE »

« Mon créneau, c'est l'achat impulsif d'objets complètement inutiles », explique le propriétaire de la boutique PVC, ci-dessus.

Preppy Clothing, ci-contre, propose des clins d'œil pour adolescents attardés.

En bas à droite, la propriétaire suédoise de Chez Maman met l'accent sur le design des années 50 à 70.

« MARCEL » METALLICA

Les rédactrices de mode lui empruntent de tout, comme récemment des « Marcel » Metallica ou AC/DC, remis au goût du jour par Jeremy Scott. Installé au croisement de la rue Etienne-Marcel depuis 1995, Kiliwatch a doublé sa surface de vente en septembre 1998 pour devenir un megastore de la seconde main de 600 mètres carrés.

Si la fripe des années 70 et la mode Deschiens ont fait leur temps, on porte aujourd'hui des Adidas sans âge avec une nuisette de grand-mère et un vieux trench Burberry's. Bernard Graf, PDG de Kiliwatch et de la chaîne de vêtements au kilo Kiloshop, fait ses choix parmi 2 000 tonnes de linge entassés dans ses entrepôts de 22 000 m² situés à Rouen. Fort du succès de Didier Ludot, il inaugurera prochainement, dans la boutique de la rue Tiquetonne, un espace de pièces griffées, avec les imprimés d'Emilio Pucci ou du vieux Dior des années 60.

« En 1999, l'engouement pour le vêtement de travail sous toutes ses formes va se poursuivre. On recherche de l'aisance et des couleurs sages », explique-t-il. Si certains traquent déjà les panoplies de chasse des années 50, d'autres se réapproprient sans complexe des symboles de l'univers carcéral américain, comme la chemise en chambray bleu marquée d'un matricule. Très bien cotées aussi, la chemise de bowling brodée ou l'hawaïenne des années 50 peuvent se négocier 4 000 francs.

Au rayon des jeans, des modèles Levis s'acquièrent encore à 15 000 francs mais la marque des pionniers américains fait moins d'émules, après les sommets atteints lors de la vente à Drouot de 1992, où une veste en jean de 1937 s'est vendue... 43 000 francs. Aujourd'hui, les *fashion victims* traquent plutôt les jeans japonais, fabriqués sur des métiers à tisser traditionnels et siglés d'un liseré rouge.

Rue Tiquetonne, on en trouve chez Kult et Preppy Clothing, comme le Evisu vendu 1 500 francs dans un sac d'aspirateur. Avec une dizaine d'autres boutiques (du coiffeur-piercer-tatoueur à l'agence de voyages-épicerie mexicaine), ils se sont installés en l'espace de deux ans dans un tronçon de rue longtemps déserté, situé entre la rue Saint-Denis et la rue Dussoubs. Des clins d'œil pour adolescents attardés, plus qu'une luxueuse panoplie griffée.

« Le vintage, c'est une alternative aux uniformes Zara. On recherche l'ambiance de films et de séries cultes », explique Nordine, ancien vendeur des Puces à la tête de la boutique Kult. Les jeunes consommateurs retrouvent des images de l'enfance, entre un tee-shirt publicitaire en coton de l'amicale laïque de Larmor Plage, le pull de ski étriqué des années Killy ou la chemise Dragon de Bruce Lee.

Au fil des arrivages, on peut dénicher un blouson en polyester étriqué tout droit sorti d'un épisode de *Starsky et Hutch* ou la montre de *Kojak*, une massive Pulsar en plaqué or à 4 000 francs. La demande se porte aussi sur les baskets au cuir raidi après quinze ans au fond d'une boîte. Au moment où les marques exploitent le créneau vintage et rééditent leurs modèles phares, comme le jean Calvin Klein porté par Brooke Shield en 1978 ou les Country Adidas de 1978 – en rupture de stock dans de nombreux coloris un mois après leur sortie –, on vient chercher les authentiques.

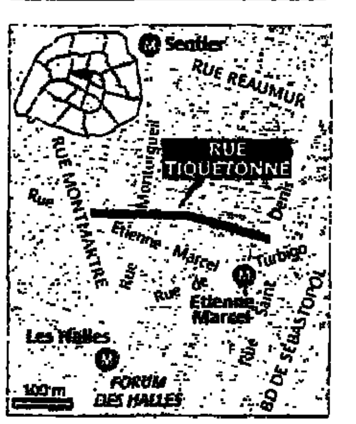
Mais les Français se convertissent avec modération à ce culte du vêtement à histoire, alors que les sites Internet d'échange de sneakers éculées et les revues spécialisées affluent au Japon. Les prix flambent. Vendue 890 francs à son lancement en 1995, la paire d'Air Max de Nike s'est négociée jusqu'à 4 000 francs en France et 12 000 francs en boutique à Tokyo. Des Nike au logo calligraphié en arabe sont même cotées 17 000 francs. *« L'Asie représente 90 % du marché du vintage »*, estime Bernard Graf, qui reconnait que la crise a sérieusement égratigné le business des collectionneurs du pays du Soleil-Levant.

La boutique Chez Maman se charge du mobilier qui complète cet univers vestimentaire. Là encore, les séries donnent le ton, de la chaise du *Prisonnier* à la chaîne hi-fi en plastique blanc de *2001 : l'Odyssée de l'espace*. Pièce la plus chère : un bar américain garni de zèbre récupéré dans un vieux pub du Bronx.

La propriétaire suédoise de l'enseigne met l'accent sur le design scandinave des années 50 à 70 avec un téléphone Cobra Ericson de 1954 ou un trône vert gazon de Verner Panton. A côté, Le Dénicheur excelle dans l'accessoire de mauvais goût. Presque tout est à vendre, dans ce lieu de restauration rapide, où talons-aiguilles en vernis noir et baromètre en coquillages peints sont accrochés au mur.

« L'endroit le plus kitsch après chez ta mère », précise un écriteau que tient un nain de jardin installé en vitrine. Plus kitsch encore, PVC (le Pays des vedettes célèbres), ouvert en avril 1998 regorge d'objets laids inspirés de *« l'utopie du tout-plastique ou des photos de Pierre et Gilles »*, explique Julien Brunois, qui a lancé la marque en 1993. *« Mon créneau, c'est l'achat impulsif d'objets complètement inutiles »*, précise le styliste. On trouve pêle-mêle des Aliens gonflables, une lampe en forme de fox-terrier ou une Vierge « made in Lourdes » en plastique phosphorescent.

Anne-Laure Quilleriet



Guide

● **Restaurants.** Le Tire-Bouchon. 22, rue Tiquetonne, 75002 Paris. Métro : Etienne-Marcel ou Les Halles, tél. : 01-42-21-95-51, fermé le dimanche midi. Le Grapillon au numéro 32 de la rue, tél. : 01-40-28-96-04, fermé samedi midi et dimanche. Le Monde à l'Envers au numéro 35, tél. : 01-40-26-13-91, fermé le lundi. Le Loup blanc au numéro 42, tél. : 01-40-13-08-35, ouvert tous les jours, brunch le dimanche.
● **Cafés.** Le Café, 62, rue Tiquetonne, tél. : 01-40-39-08-00. Le Lézard 32 rue Etienne Marcel, 75002 Paris, tél. : 01-42-33-22-73. Le Dénicheur, 4, rue Tiquetonne, tél. : 01-42-21-31-01.
● **Meubles, accessoires.** Chez Maman, 4, rue Tiquetonne, tél. : 01-40-28-46-09. Le Pays des Vedettes Célèbres au numéro 56, tél. : 01-40-28-13-08. Au Passé Retrouvé au numéro 48, tél. : 01-40-28-44-22.
● **Vêtements.** Preppy Clothing, 4, rue Tiquetonne, tél. : 01-42-21-47-68. Kult, au numéro 24, tél. : 01-40-28-06-56. Joker au numéro 26, tél. : 01-42-21-31-32. Patrick Cox au numéro 62, tél. : 01-40-26-66-55. Kiliwatch au numéro 64, tél. : 01-42-21-17-37.
● **Coiffeur.** 3D, 7, rue Tiquetonne, tél. : 01-40-26-42-50.

Eloge de l'ordinaire

Dans son « Nouveau bréviaire pour une fin de siècle », Macha Makeieff décrit une kyrielle d'objet à l'esthétisme démodé

LE PERSONNAGE de laine, le martinet, la caravane, les bigoudis roses, le faisan empaillé, la gourde... Ainsi se succèdent, au fil des pages du *Nouveau bréviaire pour une fin de siècle* de Macha Makeieff, des « objets ordinaires ». Taxidermiste du banal, la complice de Jérôme Deschamps en ville et à la scène – Les Deschiens, Le Défilé de mode, Les Précieuses Ridicules, Les Pieds dans l'eau, Lapin chasseur.... – est l'auteur de ce petit livre rouge à la couverture enluminée d'or, sorte d'almanach en images où rôdent les ombres des Deschiens, ces personnages « bêtement humains » rendus célèbres par leurs saynettes quotidiennes sur Canal Plus.

On se souvient des victimes heureuses et passablement encombrées du « 3615 qui n'en veut », cette boutique à trucs qui proposait manteau chauffant, « décapied », sac à chien autonettoyant, et autres babioles du confort ménager. La dérision s'est adoucie en « méditation », ornée tel un paquet avec bolduc rose, de nostalgie et de souvenirs d'enfance, réchauffée par la cagoule, *« ce tunnel suffocant »*, irritée par le *« mauvais pinceau décoiffé, désinvolte, teigneux »*, illuminée par la *« lampe souvenir »*, cet *« ostensoir de retour de vacances pour embellissement des jours gris »*. *« Il ne sert à rien de vouloir s'en débarrasser, dépenses inutiles d'énergie, de colère ou de sincérité*, explique Macha Makeieff. *Ils résistent, nous accompagnent, désespérants et mythiques. Ils feront avec nous la bascule dans le siècle nouveau. »* Au cœur de notre époque obsédée par le rangement, lissée par ses objets blancs, cliniques et transparents, vases intouchables, présences discrètes et sans reproche, les *« abrégés d'existence »* du *Bréviaire* ressemblent à des laissés-pour-compte venus manifester leur présence, imparfaite, démodée, hors circuit, dépréciée.

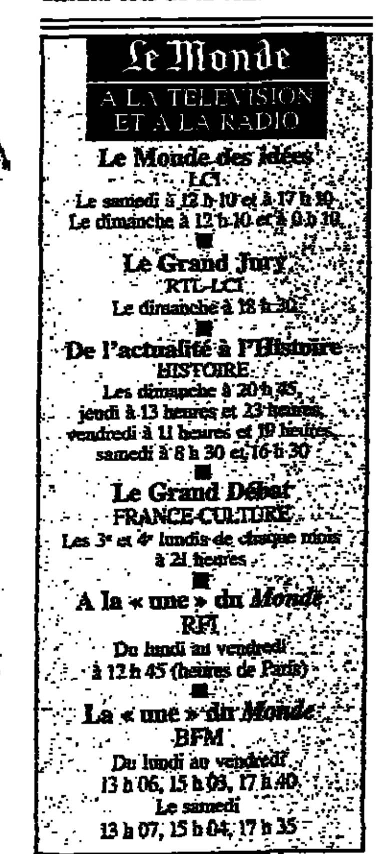
« Ces petites choses sont peut-être les manifestations extérieures, délicates, de bois, de papier, de paille, de laine, de plastique, de notre chagrin, le récit de quelque chose d'inconsolable en forme d'objets. » Ce spleen fin de siècle justifie sans doute l'ouverture de nouvelles boutiques parisiennes, antres anti-Colette, où le pouf en plastique gonflable orange côtoie la fleur artificielle et le seau de plage : du « Pays des vedettes célèbres », à « Chez Maman » en passant par « Do you speak martien ? », « L'Auto-Ecole », et « Why », l'esthétisme kitsch, *« usage hétéroclite d'éléments démodés »* selon le Petit Robert, semble viser avec ses fléchettes le minimalisme, art pompier d'aujourd'hui.

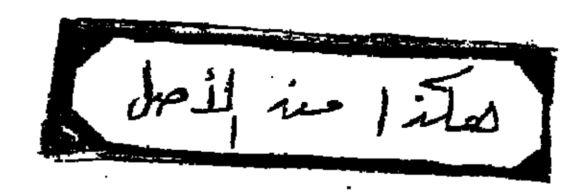
En témoigne le livre édité par Alternatives, et l'exposition « Coll Part » organisée à la « Galerie La Vie de château », où se côtoient vase à lunettes, « lampadaire allégorique », et « très grande bibliothèque », à base d'empilements de fait-tout, ou encore le « lit matrimonial », monté sur chenilles. La fin annoncée de l'esthétiquement correct ? A la galerie Emmanuel Perrotin, Jean-Pierre Khazem applique à la photographie de mode, si prétentieusement consacrée ces dernières années, l'humour qui la décape, dans un jeu de détournements, avec poupées de cire et décors numérisés, fashion-victims anorexiques à lèvres gonflées de silicone, plaquées comme des papillons sur un fond rose shampoing.

Laurence Benaïm

★ ***Nouveau bréviaire pour une fin de siècle*, Macha Makeieff, Le Chêne, 152 p., 70 photos, 150 F.**
★ ***Quelle Horreur ? le retour de Coll Part*, Rashdar Coll Part, 80 p., 140 F.**
★ **Exposition à la Galerie La Vie de château, 157, Galerie de Valois, 75001 Paris, tél. : 01-49-27-09-82, jusqu'au 15 janvier.**
★ **Exposition de photos de Jean-Pierre Khazem, Galerie Emmanuel-Perrotin, 30, rue Louise-Weiss, 75013 Paris, tél. : 01-42-16-79-79. Du 4 au 24 janvier.**
★ **Do you speak martien ?, 8, rue des Trois-Frères, 75018 Paris, tél. : 01-42-52-89-72.**
★ **Why, 22, rue du Pont-Neuf, 75001 Paris, tél. : 01-42-33-40-33.**
★ **L'Auto-Ecole, 101-103 rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. : 01-42-33-40-33.**

DENIS DARZACQ





Douceur

SAMEDI, l'air doux océanique qui nous tient compagnie depuis Noël passe le cap de la nouvelle année sans fausse note. Les régions méditerranéennes vont voir les intempéries s'estomper. Sur le reste du pays, des passages pluvieux vont se succéder, plus marqués sur les régions de l'Ouest.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le vent d'ouest rapide (rafales à 70 km/h) va faire défiler les nuages qui délivrent des averses. Entre les pluies, le ciel s'éclaircit, mais jamais durablement. Le mercure reste stable, autour de 10 degrés.

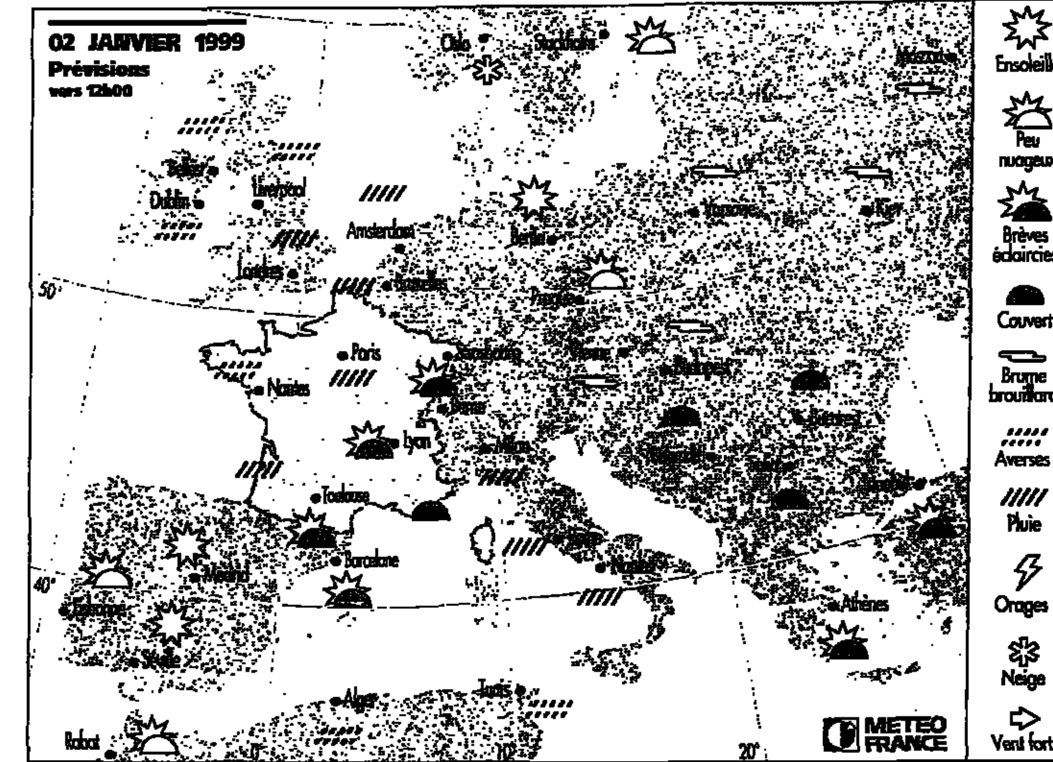
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – La matinée se déroule sous un ciel sombre ponctué d'un vent de sud approchant 100 km/h dans le Pas-de-Calais. L'après-midi verra de belles apparitions ensoleillées, le temps se dégradant de nouveau en soirée près de la Manche. Il fera de 8 à 10 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La plaine d'Alsace peut conserver un temps brumeux et frais avec des températures ne dépassant pas 5 degrés. Sinon, la douceur est de mise avec 7 à 10 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le Midi toulousain peut profiter des rayons du soleil jusqu'en début d'après-midi, avant que les nuages n'arrivent. Ceux-ci donnent quelques pluies sur les autres régions. Il fera de 10 à 14 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Malgré des nuages d'altitude, le ciel reste plutôt lumineux à l'est du Rhône. A l'ouest, le ciel vire au gris l'après-midi et il faut craindre de petites pluies. Pas d'inquiétude au niveau des températures, proches de 10 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Le mauvais temps s'éloigne. Seule la Corse reste exposée à des averses orageuses. Quelques gouttes sont encore possibles en Languedoc, alors que la Provence peut espérer un retour timide du soleil. Il fera de 12 à 14 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		
AJACCIO	7/14	C
BIARRITZ	7/13	P
BORDEAUX	3/11	P
BOURGES	4/9	P
BREST	6/10	P
CAEN	5/9	P
CHERBOURG	6/9	P
CLERMONT-F.	6/11	P
DIJON	4/9	N
GRENOBLE	-2/7	N
LILLE	5/9	N
LIMOGES	5/7	P
LYON	5/11	N
MARSEILLE	8/13	C
NANCY	3/8	N
NANTES	6/11	P
NICE	9/14	C
PARIS	6/9	P
PAU	2/13	C
PERPIGNAN	10/13	C
RENNES	6/10	P
ST-ETIENNE	6/11	N
STRASBOURG	0/6	N
TOULOUSE	5/11	C
TOURS	5/8	P
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	24/26	P
FORT-DE-FR.	25/28	N
NOUMEA	23/26	N
PAPEETE	25/30	N
POINTE-A-PIT.	24/28	N
ST-DENIS-RÉ.	23/27	C
EUROPE		
AMSTERDAM	5/9	P
ATHENES	9/16	N
BARCELONE	5/13	S
BELFAST	4/9	P
BELGRADE	-8/-2	C
BERLIN	0/3	S
BERNE	-3/3	N
BRUXELLES	6/8	P
BUCAREST	-7/-2	C
BUDAPEST	-8/-5	C
COPENHAGUE	0/2	S
DUBLIN	4/9	P
FRANCFORT	3/6	C
GENEVE	-1/6	N
HELSINKI	-3/1	C
ISTANBUL	7/11	N
KIEV	-6/0	C
LISBONNE	10/18	N
LIVERPOOL	6/9	P
LONDRES	5/10	P
LUXEMBOURG	3/5	P
MADRID	-3/9	S
MILAN	5/7	P
MOSCOU	-5/-3	C
MUNICH	-5/5	C
NAPLES	10/14	P
OSLO	-4/-2	
PALMA DE M.	8/14	N
PRAGUE	-4/0	N
ROME	9/13	P
SEVILLE	5/15	S
SOFIA	-12/-3	C
ST-PETERSB.	-6/-4	C
STOCKHOLM	-2/1	N
TENERIFE	13/18	N
VARSOVIE	-3/2	C
VENISE	4/8	P
VIENNE	-6/-4	C
AMÉRIQUES		
BRASILIA	20/24	P
BUENOS AIR.	19/30	S
CARACAS	24/29	N
CHICAGO	-12/-7	
LIMA	18/24	C
LOS ANGELES	10/17	S
MEXICO	7/20	S
MONTREAL	-22/-16	S
NEW YORK	-9/-5	N
SAN FRANCS.	6/11	S
SANTIAGO/CHI	15/30	S
TORONTO	-14/-9	C
WASHINGTON	-9/3	C
AFRIQUE		
ALGER	9/15	P
DAKAR	19/24	S
KINSHASA	21/30	S
LE CAIRE	12/21	N
MARRAKECH	6/18	S
NAIROBI	15/27	S
PRETORIA	20/29	S
RABAT	8/17	N
TUNIS	8/14	P
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	25/32	S
BOMBAY	18/31	S
DJAKARTA	26/29	P
DUBAI	17/24	N
HANOI	17/22	N
HONGKONG	14/20	S
JERUSALEM	12/21	S
NEW DEHLI	6/20	S
PEKIN	-4/9	S
SEOUL	-2/5	S
SINGAPOUR	24/28	P
SYDNEY	21/25	N
TOKYO	2/9	S

Situation le 1er janvier à 0 heure TU

Prévisions pour le 3 janvier à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ÉTATS-UNIS.** United Airlines propose, jusqu'au 31 mars, au départ de Paris et de la province, des « petits prix ». De Paris, des vols quotidiens sans escale pour Chicago (2 897 F TTC A/R), Washington (2 947 F) et San Francisco (3 579 F) et, avec escale, pour New York (2 597 F) et Orlando (3 442 F). Renseignements au 0801-72-72-72.

■ **GUIDES.** Radio France et les éditions Balland et Jacob-Duvernet se sont associées pour lancer une collection de livres pratiques, prolongement écrit de chroniques de France Info. Courts (128 pages), ces guides (49 F) entendent donner une information pédagogique et synthétique et offrir des conseils. Premiers titres, *Vacances, voyager sans souci*, de Thierry Beaumont (avant de partir, le départ, l'arrivée, l'annuaire des voyages, tout savoir sur l'assistance), *Conduite, déjouez les pièges de la route*, de Michel Berga.

SPORTS D'HIVER

Les stations se présentent

LE MAGAZINE *Hautes-Alpes* et *Séjours tout compris, formules clubs, locations et hôtels*, édité par le comité départemental du tourisme, donne les informations utiles à l'organisation d'un séjour d'hiver dans 31 domaines skiables totalisant 550 remontées mécaniques, 1 400 kilomètres de pistes de ski alpin ainsi que 21 sites de randonnées nordiques et plus de 800 km de pistes balisées. On y trouve des idées week-end comme des stages sportifs dans toutes les formes de glisse, jusqu'au VTT sur neige, ainsi qu'une découverte du patrimoine bâti. Disponibles gracieusement à la Maison des Hautes-Alpes (4, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 01-42-96-05-08, Minitel 3615 Hautes Alpes, internet : http : // www. hautes-alpes. net, ou à Gap : tél. : 04-92-53-62-00).

Destination Espace neige, les Alpes de Haute-Provence présente les stations de la vallée de l'Ubaye (Pra-Loup, La Sauze-Super Sauze, Barcelonnette et Larche), le Val d'Allos jumelé à La Foux et au Seignus, ainsi que la vallée de la Blanche (Saint-Jean-Montclar, Chabanon-Selonnet, le Grand Puy, le col du Fanget). Edité par le comité du tourisme de Dignes-les Bains, auprès duquel on peut se le procurer, ainsi que les brochures des stations (tél. : 04-92-31-57-29).

Le Guide Blanc Pyrénées donne l'essentiel des 28 stations de ski alpin qui jalonnent la chaîne s'étirant de l'Atlantique à la Méditerranée et des 19 stations vouées aux fondeurs avec quelque 1 000 km de pistes entretenues. Pour en savoir plus et obtenir ce guide ainsi que les brochures des stations, contacter la Maison des Pyrénées (15, rue Saint-Augustin, 75002 Paris, tél. : 01-42-86-51-65, ou 3615 Pyreneige.

LE FOND À FOND

Pour s'orienter et choisir les étapes dans les massifs des Vosges et du Jura, des brochures descriptives par zones sont disponibles à la Maison de la Franche-Comté à Paris (2, boulevard de la Madeleine, 75009, tél. : 01-42-66-26-28). Notamment *Les Neiges du Jura*, qui dévoile 43 villages *« neige-nature »*, la plupart plantés au cœur même du parc régional du Haut-Jura, et donne le choix parmi les forfaits-séjours, les programmes destinés aux enfants, avec une présentation des hébergements *« typés et chaleureux »*.

Le *Guide Hiver du massif du Jura* répertorie les informations de Métabief-Montdore, Mijoux-Lélex-La Faucille, Les Rousses, Saint-Cergue, la Vallée de Joux et Vallorbe, avec liste des refuges et gîtes d'étapes pour les randonneurs, des chambres d'hôtes, hôtels et appartements à louer.

Le Massif des Vosges annonce en, trois langues (français, anglais, allemand), *Tous les plaisirs de l'hiver*, plan des pistes à l'appui, dans une quinzaine de stations sur trois régions, la Lorraine, l'Alsace et la Franche Comté.

Enfin, *Doubs Magazine* décrit sur papier glacé les richesses de la région, comme ces églises à découvrir à skis sur l'itinéraire de la grande traversée du Jura (GTJ) : Saint-Jacques dominant le village de Chaux-Neuve et son chœur en bois sculpté du XVIIIe siècle, les Hôpitaux-Neufs et son autel baroque doré ou encore le plafond à caissons XVIIe de la chapelle Saint-Joseph des Bassots, au terme de la balade, à proximité de Villers-le Lac.

Florence Evin

Les hauteurs de neige

Voici les hauteurs d'enneigement au mercredi 30 décembre. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires et stations françaises de sports d'hiver qui diffusent aussi ces renseignements sur répondeur au 08-36-68-64-04, par Minitel sur le 3615 En montagne et sur Internet : htt : // www. skifrance.fr.

Le premier chiffre indique, en centimètres, la hauteur de neige en bas des pistes ; le second, en haut des pistes.

DAUPHINÉ-ISÈRE

Alpe-d'Huez : 35-150 ; Alpe-du-Grand-Serre : 30-40 ; Auris-en-Oisans : 15-25 ; Autrans : 40-60 ; Chamrousse : 45-70 ; Le Collet-d'Allevard : 20-60 ; Les Deux-Alpes : 40-150 ; Lans-en-Vercors : 20-35 ; Méaudre : 35-40 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 00-40 ; Les Sept-Laux : 15-35 ; Villard-de-Lans : 30-40.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz : 30-80 ; Les-Carroz-d'Arâches : 40-150 ; Chamonix : 50-130 ; Chatel : 30-60 ; La Clusaz : 35-80 ; Combloux : 20-60 ; Les Contamines-Montjoie : 15-95 ; Flaine : 50-150 ; Les Gets : 25-60 ; Le Grand-Bornand : 10-60 ; Les Houches : 55-55 ; Megève : 10-80 ; Morillon : 13-150 ; Morzine-Avoriaz : 20-80 ; Praz-de-Lys-Sommand : 45-55 ; Praz-sur-Arly : 40-45 ; Saint-Gervais : 30-45 ; Samoëns : 25-150 ; Thollon-les-Menises : 30-60.

SAVOIE

Les Aillons : 15-69 ; Les Arcs : 28-150 ; Arèches-Beaufort : 20-105 ; Aussois : 50-00 ; Bonneval-sur-Arc : 20-80 ; Bessans : n. c. ; Le Corbier : 40-50 ; Courchevel : 10-91 ; La Tania : n.c. ; Crest-Voland-Cohennoz : 25-45 ; Flumet : 50-70 ; Les Karellis : 30-60 ; Les Menuires : 26-100 ; Saint-Martin-Belleville : 18-100 ; Méribel : 35-100 ; La Norma : 30-15 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 35-65 ; La Plagne : 45-150 ; La Rosière 1850 : 18-100 ; Saint-Francois-Longchamp : 35-110 ; Saint-Sorlin-d'Arves : 30-60 ; Les Saisies : 20-65 ; Tignes : 47-130 ; La Toussuire : 25-40 ; Val-Cenis : 40-40 ; Val-Fréjus : 10-10 ; Val-d'Isère : 43-110 ; Valloire : 20-60 ; Valmeinier : 20-60 ; Valmorel : 20-90 ; Val-Thorens : 50-120.

ALPES-DU-SUD

Auron : n.c. ; Beuil-les-Launes : n.c. ; Isola 2000 : 20-60 ; Montgenèvre : 15-50 ; Orcières-Merlette : 30-30 ; Les Orres : 30-40 ; Pra-Loup : 40-10 ; Puy-Saint-Vincent : 20-20 ; Risoul 1850 : 20-20 ; Le Sauze-Super-Sauze : 30-15 ; Serre-Chevalier : 30-10 ; Superdévoluy : n.c. ; Valberg : 30-30 ; Val d'Allos/Le Seignus : 25-25 ; Val d'Allos/La Foux : 25-25 ; Vars : 20-20.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes : 30-40 ; Font-Romeu : 60-100 ; Gourette : 35-80 ; Luchon-Superbagnères : 40-150 ; Luz-Ardiden : 50-80 ; La Mongie : 40-90 ; Piau-Engaly : 50-70 ; Saint-Lary-Soulan : 30-50.

AUVERGNE

Besse/Superbesse : n. c. ; Le Mont-Dore : 15-30 ; Superlioran : 20-05.

JURA

Métabief : 05-30 ; Mijoux-Lelex-la-Faucille : 30-50 ; Les Rousses : 10-40.

VOSGES

Le Bonhomme : 50-50 ; La Bresse-Hohneck : 50-50 ; Gérardmer : 30-50 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : 05-50 ; Ventron : n.c.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 99002

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II								■			
III			■							■	
IV						■					
V					■						
VI									■		
VII			■				■				
VIII						■					
IX			■				■		■		
X		■									
XI							■				

HORIZONTALEMENT

I. Entre les mains du jeune musicien, ou sur le terrain. – II. Responsable académique. Pousse dans l'autre sens. – III. Fait circuler l'information. Font face à la Bretagne. – IV. Marque l'infériorité. Animal protecteur. – V. Sans mélange. Servirent la France de François Ier à Napoléon III. – VI. Se donner beaucoup de peine. En classe. – VII. Article. Peut rester en chambre. Supprimée dans le désordre. – VIII. De l'eau dans le désert. De l'eau en campagne. – IX. Vient d'avoir. Donne plus. Va avec le vu. – X. Qui a beaucoup perdu. – XI. Fait de l'effet. Ecoles publiques.

VERTICALEMENT

1. Crée l'illusion sur les murs. – 2. Retour de printemps. – 3. Parlé dans le Sud. Faisait sortir de ses gonds. En ordre et aussi en désordre. – 4. Chemins à suivre. – 5. Pour reprendre ses esprits. Des herbes et de l'eau. – 6. Interroge. Vieille cité. Roulement de tambour. – 7. Conduit vers l'extérieur. – 8. Marque un point… un point décisif. – 9. Se maintint. Possessif. Filet en campagne. – 10. En trop. Montée bien trop haut. – 11. Se mettent au travail dès que ça bouge.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99001

HORIZONTALEMENT

I. Bonne. Année. – II. About. Néant. – III. Liaison. – IV. Nait. Nife. – V. Messe. Essai. – VI. Are. Pan. Mun. – VII. Rasée. Ouest. – VIII. It. Minus. Se. – IX. Eider. Auges. – X. Oiselière. – XI. Ente. Lèse.

VERTICALEMENT

1. Bain-marie. – 2. Ob. Aération. – 3. Nolises. Dit. – 4. Nuits. Emèse (semée). – 5. Eta. Epeire. – 6. Il. La. – 7. Ans. Enouai. – 8. Néons. Usuel. – 9. Nanisme. Gré. – 10. En. Faussées. – 11. Etreintes.

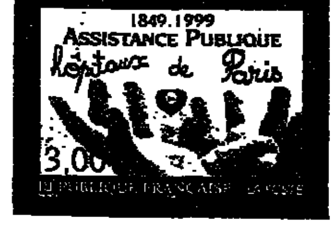
PHILATÉLIE

L'Assistance publique

POUR CÉLÉBRER le cent cinquantième anniversaire de la création de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), La Poste mettra en vente générale un timbre à 3 F, lundi 11 janvier.

L'Assistance publique, a été instituée par la loi du 10 janvier 1849 sur les bases de l'Hôtel-Dieu de Paris, fondé en 1157, du Grand Bureau des pauvres et de l'Hôpital général, qui remontent à François Ier et Louis XIV. Aujourd'hui, l'AP-HP représente cinquante hôpitaux et emploie près de 86 000 personnes, dont 18 600 médecins et plus de 26 000 infirmières.

Hormis la Croix-Rouge, les institutions de santé sont assez peu présentes sur les timbres de France : l'AP-HP rejoint le service de santé militaire (1938), les écoles vétérinaires (1951 et 1967), l'Hôtel-Dieu de Beaune (1941 et 1943), les Invalides (1946, 1974), le Val-de-Grâce (1951, en sujet secondaire, et 1993), l'Institut Pasteur (1987), la Salpêtrière (1960, en fond du timbre sur Jean-Martin Charcot) et la pharmacie hospitalière (1995).



Le timbre, au format horizontal 36 × 26 mm, dessiné par Pascale Pichot d'après une photo de Jean-Noël Reichel (Agence Pix), est imprimé en héliogravure en feuilles de quarante.

P. J.

★ Vente anticipée « premier jour » à Paris (14e), les 9 et 10 janvier, à l'hôpital Cochin, maternité Port-Royal-Baudelocque, 123, boulevard de Port-Royal. L'Association française de philatélie thématique y présentera une exposition de collections sur le thème de la santé et, le samedi 9 janvier à partir de 14 h 30, des conférences dans la salle Capitulaire de l'hôpital Cochin.

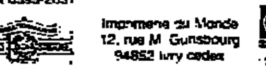
★ *Le Monde des philatélistes* de janvier propose un historique de l'AP-PH (en vente en kiosques, 29 F).

EN FILIGRANE

■ **Euro, premier « premier jour ».** Le premier timbre en euros (d'une valeur de 3 F) émis par la France sera en vente « premier jour » le samedi 2 janvier, à partir de 16 heures, et le dimanche 3 janvier, de 10 heures à 18 heures, au Musée de La Poste de Paris, 34, boulevard de Vaugirard (15e). La vente générale interviendra dès le lundi 4 janvier dans les recettes principales, puis progressivement dans tous les bureaux de poste.

■ **Oblitérations mécaniques.** La seconde édition du *Catalogue des oblitérations mécaniques de France* [sauf Secap] *à partir de 1960*, de Gérard Dreyfuss, vient de paraître. Plus de 18 000 oblitérations y sont répertoriées et cotées au fil des 552 pages, abondamment illustrées, de l'ouvrage (395 F port inclus. Editions Littera, 18, boulevard de Strasbourg, 62000 Arras).

■ **Vente.** La vente à prix nets de décembre de La Poste aux lettres (Vincent Pothion, Paris, tél. : 01-47-70-74-57) disperse près de mille lots dont des oblitérations de Lot-et-Garonne (Astaffort, n° 2, 32 mm à sec, 1785, à 1 750 F), de la Haute-Vienne (grille sur n° 3, marges touchées, Eymoutiers, 7 janvier 1850, 2 200 F), et une sélection de marques postales de villes à « consonance thématique ».

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

LITTÉRATURE La « Génération de 1898 », ainsi baptisée en 1913 par l'écrivain Azorin, fut en Espagne un mouvement se proposant de remédier aux maux de *« l'Espagne funèbre, soumise aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort »*. 1898 fut aussi l'année de l'indépendance de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines. ● CES JEUNES INTELLECTUELS refusent alors l'Espagne de la chrétienté triomphante, de la conquête de l'Amérique. Ils veulent célébrer le pays dans ses paysages, dans son histoire intime, sa littérature, occultée par le pouvoir ecclésiastique. ● DANS LES ANNÉES 50, rappelle Montserrat Casals, correspondante à Paris de Rádio Catalunya, le poète Luis Cernuda fut le premier à semer le doute sur le bien-fondé de cette « fausse génération ». ● POUR OCTAVI MARTÍ, correspondant à Paris d'*El País*, le centenaire de 1898 fait l'objet d'interprétations politiques de circonstance.

Il y a cent ans, en Espagne, la « génération de 98 »

L'année 1898 fut pour le royaume ibérique celle de la perte de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines. Mais aussi celle de l'apparition d'un mouvement d'intellectuels en réaction contre l'image d'un pays « funèbre, soumis aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort »

LA « GÉNÉRATION DE 98 » a été créée de toutes pièces par l'écrivain Azorin, dans une série d'articles publiés en 1913 dans le journal madrilène *ABC*. Mais la formule a rencontré un succès tel que l'on attribue à ce mouvement toutes sortes de vertus dans la transformation de la littérature espagnole qui a découlé plus justement du « modernisme », prolongation du symbolisme français.

Dans ses articles, Azorin annonce la naissance d'un mouvement d'intellectuels qui se proposent de remédier aux maux de *« l'Espagne funèbre, soumise aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort »*. Il situe l'apparition de cette pléiade en 1898, année de l'indépendance de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines, « désastre national ». *« Sont membres de cette génération Valle-Inclán, Unamuno, Benavente, Baroja, Bueno, Maeztu, Rubén Dario »* Azorin ne s'inclut pas dans le groupe, sans doute par modestie. En revanche, il termine la liste par un Nicaraguayen, Rubén Dario, qui, de toute évidence, ne partage pas toutes les préoccupations des autres, qui font remonter la décadence de l'Espagne aux Rois catholiques. En somme, les malheurs de l'Espagne viennent du renfermement du pays sur lui-même – *« Santiago y cierra España »* – d'une Histoire dictée par l'Inquisition.

Pour ces romanciers et poètes, le renouveau exigeait un rapprochement avec le peuple. Miguel de Unamuno s'engage dans les rangs du Parti socialiste, Baroja et Azorin embrassent l'anarchie – le premier de façon définitive, Azorin se laissant plus tard courtiser par le franquisme –, le jeune Valle-Inclán se tourne vers le passé celtique de sa Galice natale ; quant à Rubén Dario, il opte pour l'anti-impérialisme américain et pour la Révolution française.

MYSTICISME POPULAIRE

La réponse à la crise nationale n'a pas non plus été homogène. Devant la décadence de son pays, Unamuno a *« mal à l'Espagne »*, tandis que Valle-Inclán a le rire grinçant ; le sceptique et atrabilaire Baroja déclare la guerre *« à tout ce qui existe »* et le futur conservateur Azorin accepte un passé que les autres contestent. Ce groupe disparate est cependant uni par une conviction : la remise en cause de ce qu'on pourrait appeler le discours libéral du XIXe siècle. Son retour au peuple se veut critique envers le pouvoir, mais surtout envers l'esthétique que ce pouvoir a engendrée. Le langage des notables domine tous les espaces culturels de la société, comme le théâtre de José de Echegaray, Prix Nobel en 1904.

Décidés tous à féconder la pensée nationale avec la pensée étrangère, ils cherchent dans la culture européenne une orientation et un ton nouveau. Ils assimileront des *éléments* sociologiques, philosophiques et pédagogiques de Hegel, Nietzsche, Schopenhauer... Mais leur véritable référence sera le journaliste Mariano José de Larra, élevé dans un lycée de Bordeaux et fils d'un médecin militaire de Joseph Bonaparte. Dès le milieu du XIXe siècle, Larra s'était inquiété du déclin de son pays et avait vu dans la littérature la meilleure des façons d'introduire le progrès en Espagne. Comme Larra, qui dénonçait dans ses articles l'obscurantisme et le pharisaïsme, les écrivains distingués par Azorin refusent l'Espagne de la chrétienté triomphante, de la Conquête de l'Amérique. Ils veulent célébrer le pays dans ses paysages, dans son histoire intime, dans sa littérature occultée par le pouvoir ecclésiastique. Les jeunes intellectuels, issus des régions périphériques – Alicante, Pays basque, Galice, Andalousie – voient leur mysticisme populaire réveillé par *Un voyage en Espagne* de Théophile Gautier et projettent sur la Castille une vision subjective de ce qu'ils voudraient que soit l'Espagne dans sa totalité.

Le nom de Valle-Inclán arrive en premier sous la plume d'Azorin lorsque celui-ci commence à brosser le tableau de sa génération. Il est vrai que Valle-Inclán s'impose de bousculer les idées non par le sens des vers ou des mots, mais par la musicalité, la syntaxe distordue. A travers théâtre, roman, poésie, nouvelles, il élabore une esthétique du grotesque, des allégories littéraires qui forcent le lecteur à se défaire de ses préjugés et à regarder l'ordre social, par résonances analogiques, sous un jour différent. En plus, Valle-Inclán fabrique un langage truffé d'américanismes et de « galicianismes », qui englobe « les » espagnols parlés tant dans la péninsule qu'en Amérique, pour établir enfin une langue castillane radicalement nouvelle.

Avec Valle-Inclán, nous sommes dans le « modernisme », école littéraire préexistante, que le succès journalistique de la formule d'Azorin phagocyte. L'introducteur du modernisme en Espagne avait été Rubén Dario, abusivement catalogué dans la génération de 1898. Salué comme un maître, tout particulièrement après la publication de ses *Cantos de vida y esperanza* (1905), Dario s'étonne, en arrivant pour la deuxième fois dans la péninsule, de ne pas trouver un seul représentant de ce mouvement. *« Il n'existe pas à Madrid, ni dans le reste de l'Espagne, à l'exception de la Catalogne, de groupe dans lequel soit cultivé l'art pur »*, écrit-il en 1899.

L'exception catalane est de taille : en 1899, lorsque Dario écrit ces lignes, Antonio Gaudí avait déjà réalisé la Casa Güell, le palais épiscopal d'Astorga et commencé la Sagrada Familia de Barcelone, chef-d'oeuvre démentiel, inachevable, du modernisme. Rubén Dario signale aussi la célébration à Sitges, près de Barcelone, de la première « fête moderniste », organisée par le peintre Santiago Rusinol. L'art nouveau entre en Catalogne, mais n'arrive pas à Madrid. Il sera, comme la génération de 1898, si tant est qu'elle ait existé, une création des régions vertes et maritimes de la péninsule.

L'ESTHÉTIQUE DES MODERNISTES

Le modernisme arrive donc de France *via* l'Amérique latine. Pour l'hispanisant Richard Cardwell, ce sont les luttes de libération coloniale qui donneront sa cohérence au mouvement. En effet, l'indépendance de leurs pays provoque chez les intellectuels d'outre-mer une double réaction : recherche des idées modernes et progressistes en France, et volonté de renouer avec la grande tradition du Siècle d'or espagnol. Si, de son propre aveu, Dario s'inspire du Parnasse et des symbolistes français, il est également sensible à l'influence du poète sévillan Bécquer.

En tant que phénomène socioculturel, ajoute Cardwell, on peut dire que le modernisme hispanique a ses origines à Cuba. Et, de ce point de vue, José Marti, héros de l'indépendance de l'île et poète, est l'un des précurseurs. Des écrivains du Nouveau Continent comme le Colombien Silva, l'Argentin Lugones, le Mexicain Díaz Miron, apportent à leurs collègues espagnols les préceptes de Verlaine et de Mallarmé. Ces écrivains d'outre-mer ne sont pas sensibles à des concepts comme « régénération », « âme espagnole », « question nationale », qui obsédaient Unamuno et provoquaient le pessimisme angoissé de Baroja. Ils sont cosmopolites et préoccupés par l'essence de la poésie, par la recherche de la beauté.

A un certain moment de leur création, les Andalous Antonio Machado et Juan Ramón Jiménez, tous deux redevables du poète nicaraguayen, seront modernistes. Et le Galicien Valle-Inclán revient du Mexique avec *Tirano Banderas*, ouvrage admirable, précurseur de tous les romans sur les dictateurs.

L'esthétique des modernistes a eu des répercussions immédiates sur les lettres de langue espagnole. Grâce à eux, il existe une seule littérature des deux côtés de l'Atlantique. Et, si ce mouvement unitaire a été interrompu par la longue parenthèse franquiste, il a repris un nouvel essor après la mort du dictateur.

Ramon Chao



« Mes amis », par Ignacio Zuloaga (1870-1945). Le peintre, qui s'est représenté en haut à gauche, a remanié cette composition plusieurs fois entre 1920 et 1936. Figurent entre autres José Ortega Y Gasset (au premier plan à droite), le peintre Pablo Uranga (face à la table, avec un béret), Pio Baroja (assis à gauche et au-dessus de Uranga), Valle-Inclán (debout à droite, avec une longue barbe et des lunettes), L'oiseau origami posé sur la table symbolise Miguel de Unamuno, absent.

MUSÉE ZULOAGA, ZUMAYA (ESPAGNE)

★ A signaler la parution de *Azorin et la génération de 1898*, sous la direction de Christian Manso (en espagnol), LRLR et Editions Covedi, septembre 1998, Pau. Et *Chants errants*, de Rubén Dario, traduit de l'espagnol (Nicaragua) par Frédéric Magne, éd. La Délirante.

L'histoire d'un malentendu

L'HISTOIRE de la « génération de 1998 » est avant tout celle d'une confusion, d'un malentendu. Le mot même de « génération », dans ce cas, relie abusivement des auteurs naturalistes et réalistes du XIXe siècle, qui faisaient de l'écriture un métier, à ceux qui prirent la plume à la fin du siècle avec une ambition tout autre. Il en ressort que ce « 98 » n'est pertinent que du point de vue historique. Après ce mea-culpa, généralisé entre les hispanistes, d'aucuns – Joan Lluis Marfany, par exemple – se sont demandé pourquoi personne n'avait eu l'idée de baptiser cette fournée littéraire fin de siècle de « décadentisme ».

Le premier grand écrivain qui – dans les années 50 – sema le doute sur le bien-fondé de cette fausse génération fut Luis Cernuda, grand poète très mal connu en raison de son exil, et surtout de son hétérodoxie littéraire. Dans ses magnifiques *Estudios sobre poesía española contemporánea*, Cernuda reproche aux *noventayochistas*, trois choses : 1) quand ils écrivent sur la politique ou la vie sociale espagnoles, ces auteurs ne font pas de la « critique » mais de la « censure » ; 2) ils préconisent la redécouverte des terres espagnoles, en même temps qu'ils ignorent le meilleur des écrivains connaisseurs de l'Espagne, Peréz Galdos, et ses *Episodios nacionales* ; 3) on dit d'eux qu'ils ont fait redécouvrir les classiques, mais en réalité ce sont Juan Valera et Menèndez Pelayo qui sont nos maîtres dans ce domaine.

« PREOCUPADOS »

La gifle était donnée. Il est vrai que Cernuda, tout en la regrettant, accepte l'appellation inventée par Azorin et en joue. Mais cela lui permet de tirer aussi contre le « modernisme », qualificatif tout aussi confus que celui dans lequel on veut enfermer cette fameuse « génération 98 » dans les querelles académiques. Qu'était le « modernisme » ? Cernuda est sans pitié : *« (...) Il démarre avec le romantisme français, passe par l'école parnassienne, mais s'arrête justement là où commence le symbolisme. »* L'interprétation classique de l'histoire voudrait, pour sa part, que le modernisme espagnol soit l'équivalent du symbolisme français. Et Cernuda de conclure que le modernisme a influencé *« seulement ce qu'il y a de moins important dans la poésie contemporaine »*.

Les *noventayochistas* reçurent souvent le nom de *preocupados* (« soucieux »). En les lisant on ne comprend pas vraiment pourquoi, mais il est vrai qu'ils ont laissé une image de « préoccupation », celle que nous en donne Antonio Machado : *« Assis face à la table en pin, un* caballero/ *écrit. Lorsqu'il trempe sa plume dans l'encrier,/ deux yeux tristes luisent dans un maigre semblant. /Le* caballero *est jeune, il porte le deuil. »* Aujourd'hui, on dirait plutôt que leur l'attitude va de l'ennui au dégoût. Peut-être pensaient-ils à la brutale déclaration de Cánovas del Castillo au moment ou l'on préparait la définition du citoyen espagnol pour la Constitution de 1876 : *« Est Espagnol celui qui ne peut rien être d'autre. »*

Montserrat Casals
correspondante à Paris de Rádio Catalunya

L'Espagne comme douleur

CHAQUE NATION a ses propres maladies. La France est victime de son travail de mémoire comme l'Espagne souffre d'amnésie. Dans un cas, on se sert des mutins du chemin des Dames pour échapper au présent, dans l'autre on a escamoté le franquisme pour pouvoir vivre ensemble, non seulement avec les franquistes, mais aussi avec le passé.

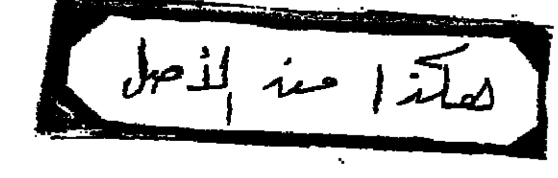
Le centenaire de 1898, celui de la perte de Cuba, des Philippines, de Puerto Rico – et celui de l'invention postérieure de la « Génération de 98 » – a été l'objet de différentes approches. Par une interprétation politique de circonstance, l'actuel gouvernement espagnol a essayé de se présenter comme l'héritier de la volonté régénérationiste des Unamuno, Costa ou Ganivet. Il y a quelques années, cette même droite à présent au pouvoir se voulait fille d'Ortega y Gasset ou de Manuel Azaña, dans sa quête de tradition et d'origines respectables, dans son besoin d'effacer un penchant naturel pour les solutions autoritaires.

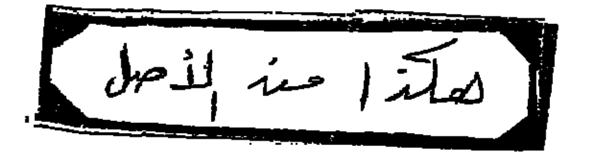
Mais, d'un autre côté, on a voulu aussi nier le sentiment de catastrophe qui accompagne 1898 parce qu'on voudrait faire du franquisme la seule anomalie dans l'histoire espagnole. Cela signifie que la vie politique péninsulaire était en 1898 aussi saine – ou pas plus malade – que la française ou la britannique, l'économie florissante, la création artistique et culturelle de très bon niveau. On dit que c'est la presse qui a fait du catastrophisme et donné pour morte la nation espagnole ; la presse ainsi que les différents nationalismes qui voulaient profiter du discrédit militaire pour faire sécession. Le parallélisme avec l'actualité est trop évident pour qu'il soit nécessaire de le souligner.

Le plus gênant avec ces interprétations réductrices est qu'elles oublient que, même si elle est une invention journalistique, la fameuse « Génération de 98 » a marqué l'histoire intellectuelle et politique de l'Espagne contemporaine ; la plupart de ses auteurs ont apporté les arguments d'un discours antilibéral, réactionnaire et chauvin. Le franquisme les a récupérés comme les nazis se sont servi de Nietzsche ou les fascistes italiens du futurisme. Le nationalisme espagnol contemporain est très ancré à droite, accroché aux mythes, parce que redevable des délires de Ramiro de Maeztu, père idéologique du phalangisme, de l'anti-industrialisme de Valle-Inclán, Unamuno et ses amis, et du centralisme d'un groupe d'écrivains non castillans – Machado et Ganivet étaient andalous, Valle-Inclán galicien, Unamuno, Maeztu et Baroja basques, Azorin et Gabriel Miro valenciens – qui ont identifié l'Espagne avec la Castille.

Bien sûr, les auteurs cités sont très différents les uns des autres et la plupart étaient morts lorsque José Antonio Primo de Rivera et le franquisme les ont exploités. Peut-être est-ce pour cela qu'on les a mal et très peu lus, et que nous nous sentons encore mal à l'aise avec des gens, sujets à un *« sentiment tragique de la vie »*, qui *« avaient mal à l'Espagne »* (*les dolía España*).

Octavi Martí
*correspondant à Paris d'*El Pais





A Bamako, neuf jours de théâtre et d'échange entre le Mali et ses voisins

La troisième édition du Festival du théâtre des réalités a proposé spectacles de qualité et ateliers

Lancé en 1996 par un comédien et metteur en scène malien, Adama Traoré, le Festival du théâtre des réalités a tenu sa troisième édition du 12 au 20 décembre, à Bamako. Cinq compagnies ont présenté des spectacles qui témoignent de la variété et de la richesse de la pratique théâtrale en Afrique, en dépit du manque de moyens et du désintérêt manifesté par les autorités et les médias locaux.

BAMAKO
de notre envoyée spéciale

Mi-décembre dans la capitale sahélienne. La miraculeuse fraicheur du petit matin cède rapidement la place à la poussière. L'harmattan s'annonce. Dans quelques jours, ce sera le ramadan. En attendant, les Maliens se pressent au Carrefour des jeunes, un espace en plein air situé au cœur de la ville. Trois soirs de suite, on y joue *Une hyène à jeun*, un drame historique de Massa Makan Diabaté, intellectuel formé à l'étranger, mais aussi griot, qui a recueilli et adapté les récits épiques de son oncle, Kélé Monzon Diabaté.

Une hyène à jeun met en scène l'Almamy Samory Touré, figure emblématique de la résistance à la colonisation, au moment où son fils préféré, Diaoulé Karamoko, rentre de France convaincu qu'il est inutile de résister à l'envahisseur et qu'il vaut mieux négocier. Prise de position qui entrainera la mort de Karamoko, commandée par son père. Dans ses romans (*La Trilogie de Kouta*, *L'Assemblée des djinns*...), Massa Makan, disparu en 1988, exerça son talent pour la comédie. Son théâtre cultive en revanche le tragique. *Une hyène* est un long discours sur le pouvoir, qu'il souhaitait retravailler. Les comédiens n'y donnent pas l'exacte mesure de leurs possibilités mais le public a plébiscité le décor (trois superbes tentes plantées sur des plateaux surélevés figurant le campement de Samory Touré), l'utilisation des matériaux locaux (bois, bambou et textiles traditionnels) et le dispositif scenique en demi-cercle.

Ce spectacle de prestige, qui a bénéficié d'une coproduction franco-québéco-malienne, était présenté en ouverture du Festival du théâtre des réalités, lancé en 1996 par un comédien et metteur en scène malien, Adama Traoré. Partant du constat qu'en quelques jours en Europe (au Festival des francophonies de Limoges, par exemple), on peut voir plus de spectacles africains qu'en toute une année à Bamako, il a voulu créer un événement qui permette aux troupes du Mali et d'autres pays africains de montrer leur travail et de voir les productions de leurs voisins.

RAGE ET POÉSIE

Pour la troisième édition, qui s'est tenue du 12 au 20 décembre, cinq compagnies ont présenté des spectacles qui témoignent de la variété et de la richesse de la pratique théâtrale en Afrique. *La Légende de Kaïdara*, d'Amadou Hampaté Ba, version Ymako Teatri (Côte d'Ivoire), c'est l'art et le plaisir du conte portés à la perfection. *Kasko*, des Jeunes Tréteaux du Niger, dynamite *Le Cid* et réinvente le drame cornélien avec un humour ravageur et une belle énergie. *Ce soleil où j'ai toujours soif*, joué par Urbain Adjadi, de la Compagnie Wassangari (Bénin), un monologue évoquant les jeunes sans emploi, condamnés à vivre dans le rêve, mèle la rage et la poésie. De la rage encore, du tragique, et l'audace d'une comédienne, Anne-Marie Béré, dans *Les Travaux d'Ariane*, adaptation par le Fadjirilolo Théâtre (Burkina Faso) d'une nouvelle de Caya Makhele mettant en scène une femme folle de souffrance qui règle leur compte aux hommes. Autre démarche novatrice, celle des 7 Kouss (Sénégal), avec un spectacle en deux temps : *Moments privés* ou l'histoire individuelle, familiale (dans cette séquence, chaque acteur interprète tous les membres de l'entourage de son personnage, du nouveau-né à la grand-mère), et *Visions de l'avenue Ponty*, ou la vie publique à travers les scènes de la rue. Au total, un étonnant tableau de la société sénégalaise, entre agressivité et séduction.

En activités complémentaires, le matin, les ateliers pour les apprentis comédiens de l'Institut national des arts, animés par Serena Sartori, du centre interculturel Koron Tlé (basé en Italie) : mise en scène, expression corporelle, exercices vocaux, interprétation, prononciation, appropriation des textes en français... L'après-midi, les compagnies invitées et les troupes maliennes de théâtre d'intervention jouent dans les quartiers.

Les points forts de ces neuf jours pour le théâtre : la qualité des spectacles, la créativité des participants et leur volonté de s'enrichir de la pratique des autres. Mais la médaille a son revers. La manifestation est portée à bout de bras par Adama Traoré et l'association Acte Sept. Or l'organisation d'un tel événement dans un pays comme le Mali pose des problèmes de moyens, d'équipements, de communication, de transports... auxquels les gens de théâtre ne sont pas préparés. Difficulté supplémentaire : la plus grosse part des soutiens financiers, en provenance de la Coopération française et de l'Agence de la francophonie, ne sera versée qu'après la fin du Festival, lequel a dû fonctionner sur les seuls fonds apportés par la mairie d'Angers, ville jumelle de Bamako, et l'organisation suisse Helvetas.

A cela s'ajoute le manque d'intérêt des autorités culturelles pour cette initiative courageuse. Et une autre déception, la faible mobilisation des médias, malgré la création d'un réseau des journalistes culturels. Le coordinateur de ce réseau, spécialiste du théâtre à la télévision, a bien enregistré une émission sur le Festival, mais l'ORTM ne l'a pas diffusée. Faut-il croire la rumeur persistante qui veut qu'on n'accède pas au banc de montage de la télévision publique sans avoir au préalable graissé quelques pattes ? Pour comble de malheur, les affiches d'*Une hyène à jeun*, le seul spectacle qui aura été vraiment annoncé, n'ont pas mentionné l'existence du festival ! Très mal informé, le public ne s'est pas déplacé en nombre. Dommage. Car ceux qui ont découvert les 7 Kouss, Ymako et les autres en gardent un souvenir ébloui.

Thérèse-Marie Deffontaines

La musique en plus

Pour Adama Traoré, un festival fondé sur la rencontre et l'échange ne peut se passer de musique. Il a donc invité le Gangbé Brass Band, un groupe de Béninois qui « jazzifie » les rythmes de base des différentes ethnies et les Lo'Jo Triban, des Français basés dans la région d'Angers, qui ont fondé l'association Flux-Acte Sept et initié la Nuit Toucouleur, un concert de musiciens maliens.

Jean-Paul, l'ingénieur du son des Lo'Jo, a installé sa console dans la cour de la Maison des jeunes, où sont hébergés les festivaliers. Chaque soir, secondé par des jeunes Africains qui veulent s'initier au métier, il a assuré le soutien technique des concerts donnés sur une scène en plein air. On a pu entendre des groupes locaux, de la musique du Wassolou, Tinariwen, un groupe touareg venu de Kidal, des rappeurs, du reggae, les élèves musiciens de l'INA et, bien sûr, les Gangbe et les Lo'Jo, séparément ou ensemble. Une extraordinaire fusion de sonorités vaudous, yorubas, créoles – les tambours et les cuivres des Gangbe –, bretonnes, rock, tziganes –, l'accordéon, les claviers, le violon des Lo'Jo.

Des « Portes de l'an 2000 » pour la nuit du 31 décembre 1999

UN AN et un jour avant l'événement, Catherine Trautmann, ministre de la culture, a présenté, mercredi 30 décembre à Paris, le projet retenu pour l'ordonnance des fêtes du 31 décembre 1999. Après la « Méridienne verte », qui prévoit la plantation d'arbres de Dunkerque à Barcelone (*Le Monde* du 2 décembre), la mission pour la célébration de l'an 2000, presidée par Jean-Jacques Aillagon, a décidé de consacrer 70 millions de francs (sur un budget total de 400 millions de francs) à la construction de structures artistiques éphémères : les « Portes de l'an 2000 ».

A Paris, une douzaine de portes seront érigées sur l'axe historique du Louvre à l'Arc de triomphe. Les trente-six mille communes de France sont invitées à organiser elles aussi des « Portes de l'an 2000 » et on prévoit une « *sensibilisation préalable du public* » afin de « *susciter une créativité générale dans la manière de passer les portes* ».

Pour leur conception, la mission va faire appel aux hommes de l'art, dans différentes disciplines, chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, stylistes de mode et architectes : les noms d'Alfredo Arias, Philippe Decouflé, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Xuly Bët, Jean-Paul Gaultier, Ange Leccia, Rudy Ricciotti ont été cités.

La ministre de la culture a salué un « *projet à la fois simple et spectaculaire* » qui fait « *du public un acteur et non plus un spectateur passif et immobile* ». Selon un sondage BVA réalisé les 18 et 19 decembre, la date du 31 décembre 1999 « *n'évoque rien de spécial* » pour 14 % des Français, tandis qu'une personne sur quatre estime qu'elle annonce « *un changement de siècle, d'ère, de millénaire* », dont 59 % des personnes interrogées estiment pourtant qu'il doit être fêté.

Des nouvelles de l'Apocalypse dans les œuvres de François-Marie Banier, peintre et photographe

« PRIVATE HEROES » : PHOTOGRAPHIES, PHOTOPEINTURES, PEINTURES de François-Marie Banier. Württembergischer Kunstverein, Stuttgart (Allemagne). Jusqu'au 17 janvier 1999.

STUTTGART
de notre envoyé spécial

Depuis le 26 novembre, un événement français a lieu au Württembergischer Kunstverein de Stuttgart : il vaut le voyage. Il s'agit d'une vaste exposition des travaux photographiques et picturaux de François-Marie Banier. Une triple exposition, à vrai dire, puisqu'elle réunit cent cinquante photographies, plus de quarante photos peintes, et une trentaine de peintures, mises en scène par le maitre des lieux, Martin Hentschel, avec sensibilité et intelligence. Dans un labyrinthe méthodique, si l'on peut dire, composé pour l'occasion à l'aide de parois amovibles descendues des cintres et disposées à volonté. De sorte que la répartition des œuvres, de nature diverse, obéit à la progression réelle du travail, depuis trente ans, non sans que des créations ultérieures ne soient judicieusement introduites, ici et là, pour avertir le visiteur que le champ qu'embrasse l'artiste est bien plus étendu que l'on ne pourrait croire ; et pour mieux le guider vers le cœur du dédale, la salle de la peinture – où s'achève le parcours.

ESTHÉTIQUE DE L'INSTANTANÉ

On se souvient de ce premier grand choix du travail de Banier, présenté, en 1991, au Centre Georges-Pompidou. Ce fut la révélation d'un photographe qui, depuis l'enfance, cherchait à s'approprier tout ce qui le fascinait, tout ce qu'il aimait, au moyen de cet appareil qui matérialise un rêve immémorial de l'homme : fixer l'image et l'instant.

Dans un essai célèbre, Walter Benjamin cite un mot qui courait les rues dans les années 30 : « *L'analphabète de l'avenir n'est pas celui qui ne sait pas lire, mais celui qui ne sait pas photographier* » ; et il se demandait s'il est moins le photographe qui ne sait pas lire ses propres images...

Dans la prolifération pathologique de clichés que la planète subit, la photographie a du mal encore a être identifiée comme un art. Et davantage lorsqu'on pratique, comme Banier, l'esthétique ardue de l'instantané – mot qui ne devrait pas évoquer la facilité, mais un savoir que l'on ne saurait apprendre ; qui exige une grande expérience de la vie, et un sens inné de la composition ; des réflexes pour piéger une réalité furtive, de l'intuition pour saisir ce geste, cette démarche qui seront le symbole même d'une époque ; et le détail qui suffit à révéler la nature des êtres, célèbres ou anonymes.

A propos de ces derniers, Benjamin observe qu'il reste en eux quelque chose que l'on ne peut pas réduire au silence, qui réclame un nom, le nom de la personne qui, là, sur le cliché, est encore réelle, et « *qui ne passera jamais, elle, entièrement dans l'"art"* ».

Les photographies peintes ? Il semble plus juste de parler de tableaux derrière lesquels se cache une photographie, dont le pinceau vient noyer une partie, avec violence, avec exultation, avec tendresse, pour mieux montrer l'essentiel : ici, les yeux de l'artiste lui-même, qui crient au secours ; là, une main autoritaire qui, gantée de coloris criards, donne un démenti à l'expression désemparée du visage ; ou, encore, le rêve que les amants endormis font l'un de l'autre.

Si le goût est fait de mille dégoûts, et si l'art ne s'atteint que par le dédain de tous les moyens qui permettent à l'artiste de se rassurer, la peinture de Banier en est le vif exemple.

D'abord, l'élan de ses démarrages et ses stridences. Le pinceau arrive avant le peintre qui, lui, ne pense pas : ce sont les figures qui se forment qui pensent pour lui.

Au premier coup d'œil, on risque de placer Banier du côté du plaisir de jouer, de provoquer, de sourire, de surprendre ; mais, à l'instant, on est frappé par une rage étincelante qui n'est pas sans rappeler les vétérans des premières avant-gardes du siècle qui s'achève – tel Tristan Tzara proclamant la rupture de l'art avec la logique, et la nécessité d'« *un grand travail négatif* ».

DÉLIRE CALLIGRAPHIQUE

Or ces ramages de hiéroglyphes, dans quelle profondeur ne nous font-ils pas basculer ; et ces paysages où se produisent toutes sortes d'événements mentaux dont le hasard tire parfois d'extraordinaires effets – le talent étant de mettre à profit, et en règle, les figures jetées à l'aventure.

Ces toiles nous donnent des nouvelles de l'Apocalypse, et par moments, celles, presque vaporeuses, d'un monde encore innocent. Parmi les figures, une phrase, quelques mots surgissent, comme les traces en cours d'effacement d'une écriture indéchiffrable, comme les résidus d'une culture, la nôtre, qui regagne les cavernes.

Mais dans la forêt des signes enchevêtrés, souvent un œil se découvre au fond de la toile, qui observe et juge le délire calligraphique. Et tout d'un coup, tout se tient – la nature, humaine ou minérale, a l'habitude de la loi.

On est loin, alors, de la photographie. La parole est à l'inconscient – car le conscient n'accompagne que les productions lentes de l'esprit –, et à la couleur, qui est l'excuse des appels au secours.

Hector Bianciotti

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Animals
de Michael Di Jiacomo
(Etats-Unis, 1 h 43).
Billy's Hollywood Screen Kiss
de Tommy O'Haver
(Etats-Unis, 1 h 32).
Hölderlin
de Nina Grosse
(Allemagne, 1 h 30).
Je suis vivante et je vous aime
de Roger Kahane
(France, 1 h 35).
Piège à Hong Kong
de Tsui Hark
(Etats-Unis, 1 h 31).
Rencontre avec Joe Black
de Martin Brest
(Etats-Unis, 3 h 01).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

L'Autre
de John Cromwell,
avec Cary Grant, Carole Lombard.
Américain, 1939, noir et blanc, copie neuve, inédit (1 h 34).
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).
Les Contrebandiers de Moonfleet
de Fritz Lang,
avec Stewart Granger, Jon Witheley.
Américain, 1955, copie neuve (1 h 23).
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).
L'Homme qui en savait trop
d'Alfred Hitchcock,
avec Leslie Banks, Edna Best, Peter Lorre.
Britannique, 1934, (1 h 25)
Action Ecoles, 5e. Tél. : 01-43-29-79-89.
La Strada
de Federico Fellini,
avec Giulietta Masina, Anthony Quinn.
Italien, 1954, noir et blanc (1 h 40).
Action Ecoles, 5e. Tél. : 01-43-29-79-89 ; Mac-Mahon, 17e. Tél. : 01-43-80-24-81.
West Side Story
de Robert Wise et Jerome Robbins,
avec Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn, Rita Moreno, George Chakiris.
Américain, 1960 (2 h 35).
Grand Action, dolby, 5e (01-43-29-44-40).

FESTIVALS CINÉMA

Charlot revient
Le Kid (1920) : le 1er, à 15 h 40, 17 h 20, 19 h ; *Les Temps modernes* (1935) : le 2, à 17 h 20, 19 h.
Action Ecoles, 23, rue des Ecoles, Paris 5e. Tél. : 01-43-29-79-89.
Littérature et cinéma
La Chatte sur un toit brûlant (Richard Brooks, 1958) : le 1er, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Lolita* (Stanley Kubrick, 1962) : le 2, à 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30.
Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5e. Tél. : 01-43-29-44-40.
Ernst Lubitsch
La Huitième Femme de Barbe-Bleue (1938) : le 1er, à 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05. *Ninotchka* (1939) : le 2, à 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05.
Reflet Médicis, salle Louis Jouvet, 3, rue Champollion, Paris 5e. Tél. : 01-43-54-42-34.
J.L. Mankiewicz
La Comtesse aux pieds nus (1954) : le 1er, à 16 h 30 ; *Cléopâtre* (1963) : le 1er, à 19 h 15 ; *Chaînes conjugales* (1949) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6e. Tél. : 01-43-29-11-30.
Yasujiro Ozu
Le Goût du saké (1962) : le 1er, à 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15 ; *Herbes flottantes* (1959) : le 2, à 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15.
Saint-André-des-Arts I, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e. Tél. : 01-43-26-48-18.
Panorama du Western
Le train sifflera trois fois (Fred Zinneman, 1952) : le 1er, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Deux Cavaliers* (John Ford, 1961) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6e. Tél. : 01-43-29-11-30.
Jean-Daniel Pollet
Tu imagines Robinson (1967) : le 1er, à 21 h 45 ; *L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste* (1968) : le 2, à 21 h 45.
L'Epée de Bois, 100, rue Mouffetard, Paris 5e. Tél. : 08-36-68-07-52 (2,23 F/mn).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Opérettissimo
Françoise Krieff (soprano), Florence Brunold (chgant), Hubert Degex (piano).
Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11e. Mo Goncourt. Le 1er, à 18 heures. Tél. : 01-48-06-72-34. De 70 F a 90 F.
Croquefer
d'après Offenbach.
Lise Berardo, Florence Goyer (Fleur de Soufre), Gilles Safaru, Jean-Christophe Hurtaud (Jean Matois), Loïc Boissier (Croquefer), Jean-Noël Briend (M. Toccato), Ivan Bellocq (flûte), Cyril Bouffiès (alto), Eric Villeminey (violoncelle), Nicolas Ducloux (piano). Stéphan Druet (mise en scène).
Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes, Paris 10e. Mo Jacques-Bonsergent. Le 1er, à 20 h 30. Tél. : 01-48-03-11-09. 120 F.
Le Dernier Repas
de Fayt.
Philippe Desandré (Henri Smith), Pascal Sausy (Victor), Philippe Le Chevalier, David Schavelzon (Jean). Jocelyne Carissimo (Mlle Flesh), Akémi Souchay (piano), Bruno Gousset (direction), Serge Lipszyc (mise en scene).
Péniche Opéra, 200, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), Paris 10e. Mo Jaurès. Le 1er, à 21 heures. Tél. : 01-53-38-49-49. 150 F.
Ballet flamenco Antonio Canales
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 1er, à 20 h 30. Tél. : 01-49-52-50-50. De 60 F à 300 F.
Miles Griffith
et le trio d'Olivier Hutman
La Villa, 29, rue Jacob, Paris 6e. Mo Saint-Germain-des-Prés. Le 1er, à 22 h 30. Tél. : 01-43-26-60-00. De 60 F à 300 F.
Kirk Lightsey Quartet
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 1er, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 100 F.
Philip Catherine, Emmanuel Bex, Aldo Romano
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 1er, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. De 50 F à 100 F.
Jacques Haurogné
Ciné Théâtre 13, 1, avenue Junot, Paris 18e. Mo Lamarck-Caulaincourt. Le 2, à 15 heures. Tél. : 01-42-51-13-79. De 50 F à 80 F.
Colette Renard
Théâtre de Dix Heures, 36, boulevard de Clichy, Paris 18e. Mo Pigalle. Le 1er, à 20 h 30. Tél. : 01-46-06-10-17. 150 F.
Ricet Barrier
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2e. Mo Sentier. Le 1er, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 80 F à 110 F.
Querido flamenco
Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16e. Mo Muette. Le 1er, à 21 h 15. Tél. : 01-42-88-64-44. De 90 F à 120 F.
Opus 4
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2e. Mo Sentier. Le 1er, à 22 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 70 F à 90 F.

RÉSERVATIONS

Myung-whun Chung
dirige le Chamber Orchestra of Europe.
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Les 9 et 10 janvier. Tél. : 01-44-84-44-84. De 140 F à 200 F.
Vie de Myriam C.
de François Bon, mise en scène de Charles Tordjmann.
Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20e. Du 7 janvier au 4 février. Tél. : 01-44-62-52-52. De 110 F à 160 F.
Claude Nougaro
Palais des Sports, 1, place de la Porte-de-Versailles, Paris 15e. Le 15 janvier. Tél. : 01-44-68-44-68. De 150 F à 290 F.
Julien Clerc
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Du 16 au 20 et du 25 au 28 janvier. Tél. : 01-49-52-50-50.
Hommage à Astor Piazzola
par Michel Portal, Richard Galliano et l'orchestre des concerts Lamoureux.
Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris 8e. Le 17 janvier. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.

DERNIERS JOURS

2 janvier :
Cabaret citrouille, revue (et corrigée)
d'Achille Tonic et Ferdinand Lecomte, mise en scène d'Achille Tonic.
Chapiteau Achille Tonic, 43, quai d'Austerlitz, Paris 13e. Tél. : 01-44-24-01-00. De 70 F à 130 F.
3 janvier :
Fellag
Bouffes du Nord, 37 bis, *boulevard de la Chapelle, Paris 10e. Tél. : 01-46-07-34-50. De 70 F à 130 F.*
4 janvier :
Batéké
Veilleurs du monde, un atelier au Bénin
Musee national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Tél. : 01-43-46-51-61. 38 F.
Gustave Moreau (1826-1898)
Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8e. Tél. : 01-44-13-17-17. 50 F.
10 janvier :
Millet, Van Gogh
Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7e. Tél. : 01-40-49-48-14. 40 F.
Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Tél. : 01-53-67-40-00. 27 F.
Lydie Arickx : les racines du chaos
Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6e. Tél. : 01-43-29-39-64. 20 F.

VENDREDI 1er JANVIER

FILMS DE LA SOIRÉE

19.30 Certains l'aiment chaud ■ ■ ■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1959, N., 120 min). Cinétoile
20.30 Soupe au canard ■ ■ Leo McCarey (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 70 min). Ciné Classics
21.00 Le Cercle des poètes disparus ■ ■ Peter Weir (Etats-Unis, 1989, 130 min). Ciné Cinémas
21.00 Drugstore Cowboy ■ ■ Gus Van Sant (Etats-Unis, 1989, 115 min). Cinéstar 2
21.20 La Passion Béatrice ■ ■ Bertrand Tavernier (France - Italie, 1987, 130 min). Cinéstar 1
21.30 Mogambo ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1953, v.o., 115 min). Cinétoile
22.30 Les Demoiselles de Rochefort ■ ■ ■ Jacques Demy (France, 1967, 125 min). France 2
23.35 Jabberwocky ■ ■ T. Gilliam (GB, 1976, v.o., 100 min). Arte
0.20 L'Amant ■ ■ Jean-Jacques Annaud (France, 1991, 115 min). TSR
0.55 Et tournent les chevaux de bois ■ ■ Robert Montgomery (Etats-Unis, 1947, N., v.o., 100 min). Ciné Classics
1.05 Alien, le huitième passager ■ ■ ■ Ridley Scott (Etats-Unis, 1979, 115 min). Ciné Cinémas
1.30 Monty Python, sacré Graal ■ ■ Terry Jones et Terry Gilliam (Grande-Bretagne, 1974, v.o., 90 min). Arte
3.45 Les Incorruptibles ■ ■ Brian De Palma (Etats-Unis, 1987, 120 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

18.30 De l'actualité à l'Histoire. La social-démocratie. Invités : Hans Stark ; John Crowley ; Didier Motchane. Histoire
19.00 Tracks. Arte
19.30 Envoyé spécial, les années 90. Destins voilés. Invitée : Claire Brisset. Histoire
22.30 Sans aucun doute. Les douze premières arnaques de l'année. Invités : Lio, Guy Montagné. TF 1

DOCUMENTAIRES

19.25 L'Odyssée bleue. Mon océan, ma liberté. France 2
19.30 Les Secrets du sommeil. Odyssée
19.35 Jazz Collection. [5/12]. Bill Evans 1929-1980. Planète
20.15 La Vie en feuilleton. Caviar sur canapé. [5/5]. Quand la bière coule à flots. Arte
20.25 Les Forçats chinois et le Marché allemand. Odyssée
20.45 Il était une fois... la Mésopotamie. Histoire
20.50 Titanic. Quand l'histoire rejoint la fiction. M 6
20.55 ▶ Les Mystères des pyramides. France 2
20.55 Delacroix, le voyage au Maroc. Odyssée
21.45 Conférences de presse. 4 février 1965 [2/3]. Histoire
21.55 Un travail de chien. Odyssée
22.15 Grand format. Des tigres, des taupes et des robots. Arte
22.15 Le Journal de Pyongyang. Planète
22.40 Volcan de glace. Odyssée
23.35 Les Amants royaux. Odyssée
0.30 La Montagne des prières. Odyssée
0.35 L' Ultimatum sous la mer. TMC

SPORTS EN DIRECT

23.00 Football américain. Rosebowl : Wisconsin - UCLA. AB Sport

DANSE

20.45 La Belle au bois dormant. Chorégraphie de Roland Petit. Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Par le ballet national de Marseille. Mezzo

MUSIQUE

19.50 Manuel Del Falla. *Nuits dans les jardins d'Espagne.* Par l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Mezzo
21.00 50e anniversaire du label Verve. Carnegie Hall 1994. Muzzik
22.15 Schubert. *La Sonate n° 9 «Arpeggione».* Avec Michel Strauss, violoncelle ; Théodore Paraskivesco, piano. Mezzo
22.45 Compay Segundo. Olympia 1998. Mezzo
23.10 La Chauve-Souris. Opérette de Strauss. Par l'Orchestre et les Chœurs du Royal Opera House, dir. Placido Domingo. Solistes : Kiri Te Kanawa, Hermann Prey. Paris Première
0.15 La Nuit en fête. Worlds Apart. TF 1
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes. Canal +
1.00 La Bohème. Opéra de Puccini. Dir. James Conlon. France 2

THÉÂTRE

21.00 Roméo et Juliette. Pièce de Shakespeare. Avec Romane Bohringer, Denis Lavant. Paris Première
22.50 Jean III. Pièce de Sacha Guitry. France 3

TÉLÉFILMS

20.30 Micro-climat. M. Simenon. Festival
20.40 Cité des Alouettes. L. Béraud. Arte
20.40 Fatale rivale. James Hayman. RTL 9
21.00 Conspiration. J. Meyers. France 3
21.45 Le Titanic. Robert Lieberman [1 et 2/2]. M 6
22.10 La Guerre de l'eau. Marc F. Voizard. Festival
23.00 Louis XI. Alexandre Astruc [1/2]. Histoire
23.30 Le Prix d'une femme. Gérard Krawczyk. Téva
23.50 Les Complices. S. Moati. Festival

SÉRIES

20.50 Twin Peaks. Episode pilote. Série Club
22.25 Dream On. La chance sourit à Martin (v.o.). Canal Jimmy
22.55 Seinfeld. La librairie (v.o.). Canal Jimmy
1.00 Star Trek, Deep Space Nine. Le grand Nagus (v.o.). Canal Jimmy
1.50 Star Trek, la nouvelle génération. [1/2]. Droit ancestral (v.o.). Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 0.55 Ciné Classics
Et tournent les chevaux de bois
En 1946, l'acteur Robert Montgomery passe à la réalisation avec *La Dame du lac*, d'après Raymond Chandler, tourné en caméra subjective. Il y joue le détective Philip Marlowe. En 1947, il récidive avec *Et tournent les chevaux de bois*, d'après un étrange roman noir de Dorothy B. Hughes, qu'il met en scène et dont il interprète le rôle principal. Un ancien GI, aigri, moralement déséquilibré, vient dans une bourgade mexicaine pour venger son ami assassiné sur les ordres d'un homme d'affaires chef de gang. Un vieux Mexicain, propriétaire d'un manège de chevaux de bois, et une adolescente indienne vont le protéger. Une œuvre insolite par son thème de la rédemption, et une écriture cinématographique tissant admirablement un violent climat de « thriller » et les rapports ambigus des personnages. Ce film n'a pas été présenté à à la télévision depuis trente ans. Ne pas manquer. – *J. S.*

● 1.20 Ciné Cinéma III
Il y a des jours... et des lunes
La nuit de la pleine lune et le passage à l'heure d'été influent sur les tempéraments d'un certain nombre de personnages. Des crises éclatent et placent les hommes et les femmes en face de leur vérité. Claude Lelouch entremêle les destins, fait se croiser les routes de diverses existences, se sert du temps et de l'espace pour filmer en orfèvre les moments de la vie où l'on est obligé de réfléchir au sens de l'amour et du bonheur. Une belle équipe de comédiens : Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon, Francis Huster, Annie Girardot, Marie-Sophie L., Philippe Léotard, Christine Boisson... – *J. S*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.10 Le Bigdil.
20.00 Journal.
20.40 Résultat des courses, Météo.
20.50 Le juge est une femme. L'Usine du Père Noël.
22.30 Sans aucun doute. Les douze premières arnaques de l'année.
0.15 Worlds Apart. Concert au Zenith.

FRANCE 2

19.20 1000 enfants vers l'an 2000.
19.25 L'Odyssée bleue. Mon océan, ma liberté.
19.55 L'Euro.
20.00 Journal, Paris-Dakar, Météo.
20.55 ▶ Les Mystères des pyramides.
22.15 Un livre, des livres.
22.20 Présentation du Ciné-club.
22.15 Un livre, des livres.
22.30 Les Demoiselles de Rochefort ■ ■ ■ Film. Jacques Demy.
0.35 ▶ Paris-Dakar.
1.00 La Bohème. Opéra de Puccini.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.52 L'Euro, mode d'emploi.
18.55 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.
21.00 Conspiration. Téléfilm. Janet Meyers.
22.30 Météo, Soir 3.
22.50 Jean III ou l'irrésistible vocation du fils Mondoucet. Pièce de Sacha Guitry.
0.35 La Nouvelle Eve. La Revue du centenaire.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 21.00
20.10 Flash d'infos.
20.20 Rions un peu...
21.00 Créatures féroces ■ Film. Fred Schepisi et Robert Young.
22.30 Le Pic de Dante ■ Film. Roger Donaldson.
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes.
1.05 Les Pirates de Malaisie ■ Film. Umberto Lenzi.

ARTE

19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Vie en feuilleton. Caviar sur canapé [5/5].
20.40 Cité des Alouettes. Téléfilm. Luc Beraud.
22.10 Contre l'oubli. Harry Wu (Chine).
22.15 Grand format. Des tigres, des taupes et des robots.
23.35 Jabberwocky ■ ■ Film. Terry Gilliam (v.o.).
1.15 Le Dessous des cartes.
1.30 Monty Python, sacré Graal ■ ■ Film. T. Jones et T. Gilliam (v.o.).

M 6

18.10 L'Aventure des Ewoks. Film. John Korty.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Politiquement rock.
20.49 Soirée Titanic. 20.50 Titanic. Quand l'histoire rejoint la fiction. 21.45 Le Titanic. Téléfilm. Robert Lieberman [1 et 2/2].
0.40 Booker.
1.30 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.02 Les Chemins de la musique. La tragédie lyrique française : de Lully à Rameau [5/5].
20.30 Agora.
21.00 Black And Blue.
22.10 Fiction.
23.00 ▶ Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

19.40 Idoménée. Opéra de Mozart. Par le Chœur de l'Opéra de Lausanne et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Evelino Pido, Kurt Streit (Idoménée).
22.30 Musique pluriel.
23.07 Jazz-club.

RADIO-CLASSIQUE

20.15 Les Soirées. *Concerto pour flûte* Wq 167, de C.P.E. Bach.
20.40 ▶ Ignaz Schuppanzigh, violoniste et chef d'orchestre. Œuvres de Haydn, Salieri, Beethoven, Schubert.

SAMEDI 2 JANVIER

FILMS DU JOUR

13.00 Qui veut la peau de Roger Rabbit ? ■ ■ Robert Zemeckis (Etats-Unis, 1988, v.o., 105 min). Ciné Cinémas
13.05 Tempête sur la colline ■ ■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1951, N., v.o., 85 min). Ciné Classics
13.15 Maris et femmes ■ ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1992, 105 min). Cinéstar 1
13.20 Au-delà des lois ■ ■ John Schlesinger (Etats-Unis, 1995, 100 min). Cinéstar 2
14.00 Maigret tend un piège ■ ■ Jean Delannoy (France, 1957, N., 115 min). Cinétoile
14.30 Souvenirs perdus ■ ■ Christian-Jaque (France, 1950, N., 120 min). Ciné Classics
15.55 Certains l'aiment chaud ■ ■ ■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1959, N., 120 min). Cinétoile
16.30 Soupe au canard ■ ■ Leo McCarey (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 70 min). Ciné Classics
23.00 Et tournent les chevaux de bois ■ ■ Robert Montgomery (Etats-Unis, 1947, N., v.o., 105 min). Ciné Classics
23.00 Le Docteur Jivago ■ ■ David Lean (Etats-Unis, 1965, v.o., 195 min). Ciné Cinémas
23.00 L'Enquête de l'inspecteur Morgan ■ ■ Joseph Losey (Etats-Unis, 1959, N., v.o., 90 min). Cinétoile
0.15 Planète hurlante ■ ■ Christian Duguay (Etats-Unis, 1995, 105 min). TSR
0.30 La Rivière rouge ■ ■ ■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1948, N., 125 min). Cinétoile
0.35 La Passion Béatrice ■ ■ Bertrand Tavernier (France - Italie, 1987, 140 min). Cinéstar 1
4.10 Tumultes ■ ■ ■ Bertrand Van Effenterre (France - Belgique, 1989, 90 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 17.10 Le Monde des idées. Invité : Bernard Henry-Levy. LCI

MAGAZINES

13.40 Les Grandes Enigmes de la science. Les pouvoirs du magnétisme. France 2
14.30 Le Magazine de l'Histoire. Spécial Grande Guerre. Invités : Stéphane Audouin-Rouzeau ; Annette Becker ; Gerd Krumeich. Histoire
16.30 De l'actualité à l'Histoire. La social-démocratie. Invités : Hans Stark ; John Crowley ; Didier Motchane. Histoire
17.30 Envoyé spécial, les années 90. Destins voilés. Invitée : Claire Brisset. Histoire
17.40 Courts particuliers. Invité : Erick Zonca. Paris Première
19.00 T.V. + Spécial. Le journal de l'année télé 98. Canal +
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 2 janvier 1949. Invités : Michel Tatu ; Daniel Dayan. Arte
20.35 Planète animal. Les royaumes de l'ours russe : surgi des flammes. TMC
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Spécial siècle barbare. Invités : Krystof Pomian ; Alain Besançon ; Dominique Borne ; Eric Vigne. Histoire
21.30 Planète Terre. Le carnaval de Rio : samba, crime et corruption. TMC
21.45 Metropolis. Starck System. Sauver Assise. Henri Michaux. Derrière la page : Grégoire Korganow. Lucien Bodard. Arte
22.55 T'as pas une idée ? Invitée : Paule Constant. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.25 Chroniques de l'Afrique sauvage. [12/12]. La fin de l'histoire. France 3
17.25 Ces jours-là à Terezin. Planète
17.30 Planète océan. Le chant des baleines. La Cinquième
17.35 Les Forçats chinois et le Marché allemand. Odyssée
17.40 Yukon, Alaska. TSR
18.00 Holly Cole Trio. My Foolish Heart. Muzzik
18.05 Les Secrets du sommeil. Odyssée
18.45 Pas de lunettes pour le tiers-monde. Planète
18.45 Le Cinéma des effets spéciaux. [1/2]. La guerre selon Hollywood. Ciné Cinémas
19.00 Le Temps des cathédrales. Louis IX. Odyssée
19.40 Les Grandes Batailles du passé. [9/28]. Morat, 1476. Planète
19.50 Wallenberg, autopsie d'une disparition. Odyssée
20.00 Une vie de cirque. TV 5
20.15 Comédie visuelle. [1/2]. Un cours de Rowan Atkinson. Arte
20.35 Liste noire à Hollywood. Les noms de la liste noire. Planète
20.45 L'Aventure humaine. L'Egypte et la Vallée du Nil. Arte
20.50 Les Amants royaux. Odyssée
21.35 La Quête du futur. [18/22]. Le plein d'énergie. Planète
21.40 Tant que les cheminées fumeront. Odyssée
22.00 Les Meilleurs moments des JO. [1/10]. Histoire
22.00 La Légende de « My Way ». Canal Jimmy
22.05 Jazz Collection. [5/12]. Bill Evans 1929-1980. Planète
22.10 Chasseurs de papillons. Odyssée
22.35 Toros de Camargue. Odyssée
22.45 Tango Désirs. France 3
23.00 Sans terre. Planète
23.00 Les Empereurs romains. [5/6]. Constantin (306-337) : sous le signe de la croix. Histoire
23.55 Pour l'amour des crocodiles. [5/10]. Planète
0.00 Corpus Christi. [9/12]. Résurrection. Histoire
0.00 Une baleine bien curieuse. TMC

SPORTS EN DIRECT

13.00 Ski. Coupe du monde. Slalom géant dames (2e manche). Eurosport
14.00 Rugby. Championnat Elite 1. Agen - Bègles-Bordeaux. Canal +
20.00 Basket-ball. All Star Game. Eurosport

MUSIQUE

17.21 Schubert. *Messe en sol majeur.* Par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. Franz Rockenbauer. Muzzik
18.30 Compay Segundo. Olympia 1998. Mezzo
18.55 Rachmaninov. Gerhard Oppitz et Nicolas Economou jouent des transcription pour deux pianos des *Danses symphoniques»* *opus 45 nos 1, 2 & 3.* Muzzik
19.35 Gerhard Oppitz et Gottfried Schneider. Augsburg 1985. Muzzik
20.00 Nicolas Economou. *Mephisto Waltz*, de Liszt. Mezzo
20.30 Pelléas et Mélisande. Opéra de Debussy. Par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner. Mezzo
21.00 Concert de la Nativité au Vatican. Vatican 1995. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Académie Sainte-Cécile, dir. Peter Maag et Renato Serio. Muzzik
22.05 Rachid Taha. Saint-Malo 1998. Paris Première
22.45 Charpentier et Schutz. Par la Schola Cantorum Basiliensis, dir. René Jacobs. Muzzik
23.00 Andreï Gavrilov. Quatre *Ballades*, de Chopin. Mezzo

VARIÉTÉS

20.55 Hymne à la voix. France 2

TÉLÉFILMS

20.25 Marie Galante. Jean-Pierre Richard [1/4]. Ciné Cinémas
20.55 Le Matador. Michel Vianey. France 3
22.10 Meurtres à répétition. Paul Ziller. Canal +
22.30 Les Braconniers de Belledombre. Philippe Triboit. TV 5
22.30 Napoléon et Joséphine. Richard T. Heffron [1/3]. TMC
22.40 Les 92 minutes de M. Baum. Assi Dayan. Arte

COURTS MÉTRAGES

0.00 Les Nuits de la pleine lune. Sélection de courts métrages belges sulfureux. Arte
0.00 Rose. Alain Berliner (1993). TV 5

SÉRIES

19.45 La Vie à cinq. Visite parentale. Téva
20.05 3e planète après le Soleil. Dick on One Knee (v.o.). Série Club
20.40 Soirée spéciale «New York Undercover». 13ème Rue
20.50 *Le* Caméléon. La découverte. M 6
22.25 Profiler. Le glaive de la vengeance. M 6

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 15.30 La Cinquième
Pi = 3,14

Petits débrouillards

POUR BAPTISER ses émissions de vulgarisation, M 6 avait détourné la formule einsteinienne « E = mc² ». La Cinquième s'est rabattue sur un autre classique des mathématiques – Pi = 3,14 – pour titrer son nouveau magazine scientifique hebdomadaire. Le moins qu'on pouvait attendre de la chaîne de la connaissance était d'expliciter l'origine de ce chiffre magique. Les petits dessins vibrionnants de « science animée » rappellent à ceux qui l'ignoreraient encore que Pi désigne le quotient de la circonférence d'un cercle par son diamètre. Mais précisent aussi que le naturaliste Buffon avait retrouvé une approximation de ce nombre décidément têtu en lançant des aiguilles sur un parquet et en décomptant les contacts avec les joints.

Passant de Pi aux 0 et 1, l'émission propose une explication simple et claire de la différence entre l'analogique et le numérique, qui envahit nos vies. Mais les plus jeunes préféreront sans doute jouer avec les Petits Débrouillards, une association qui propose des expériences simples permettant d'appréhender les grands principes de la physique et de la chimie. Aujourd'hui, il s'agit de définir l'équilibre, et les conditions dans lesquelles un bouchon doté de balanciers peut tenir sur un fil. Tout l'intérêt de la séquence est de permettre aux plus jeunes d'émettre des hypothèses – *« quelque chose qu'on dit mais qu'on est pas sûr »*, résume un petit débrouillard – et de vérifier leur pertinence. En intégrant en douce les rudiments de la méthode expérimentale.

Cette démarche honorable risque d'être contrecarrée par une brève loufoque, illustrant le paradoxe dit de la tartine et du chat : sachant que la tranche tombe invariablement côté beurre, tout comme le chat choit toujours sur ses pattes, que se passe-t-il si l'on attache la tartine sur le dos du félidé et qu'on lance l'ensemble en l'air ? Assistera-t-on à un phénomène de sustentation propre *« à résoudre la crise de l'énergie »* ? Plus sûrement, au dépit des protecteurs des animaux et des jeunes téléspectateurs qui n'auraient pas saisi que cette équation impossible était du second degré.

Hervé Morin

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.55 MacGyver.
14.45 Alerte à Malibu.
15.35 Flipper.
16.30 Hercule et les Amazones. Téléfilm. Josh Becker.
18.05 Sous le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo Gag.
23.00 Hollywood Night. Sous l'œil du témoin. Téléfilm. Shuky Levy.
0.25 TF 1 nuit, Météo.
0.40 Embarquement porte n° 1. Moscou.

FRANCE 2

13.40 Les Grandes Enigmes de la science.
14.35 L'Euro, 14.40 Tiercé.
15.00 ▶ La Fabuleuse Histoire de Joséphine Baker. Téléfilm. Brian Gibson [1 et 2/2].
17.35 La Piste du Dakar.
18.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
18.25 Jack Reed.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Hymne à la voix.
23.20 Nous c'encore Nous... en 1999 !
0.55 Journal, Météo.
1.15 Paris-Dakar.

FRANCE 3

13.30 Tyson. Téléfilm. Uli Edel.
15.15 Le Magazine du cheval.
15.25 Destination pêche.
16.20 Les Aventures de Batman.
17.25 Chroniques de l'Afrique sauvage. [12/12].
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Des cerises sur le gâteau.
20.35 Tout le sport.
20.38 Le Journal du Dakar.
20.55 Le Matador. Téléfilm. Michel Vianey.
22.20 Météo, L'Euro, mode d'emploi.
22.30 Soir 3.
22.45 Tango Désirs.
23.35 Lido Bravissimo.
0.35 New York District. Le monde du silence.

CANAL +

14.00 Rugby. Agen - Bègles-Bordeaux.
16.05 Football NFL.
17.10 Maguinnis, flic ou voyou.
▶ En clair jusqu'à 19.00
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania.
18.50 Flash infos.
19.00 T.V. + Spécial.
▶ En clair jusqu'à 20.35
20.04 Jean-Luc et Faipassa.
20.10 Les Simpson.
20.34 Samedi comédie. 20.35 H. Une vie de chien. 21.00 Blague à part. [7/20]. Couples. 21.25 Spin City. La compétition. 21.45 South Park. La mère de Cartman est toujours folle du cul.
22.10 Meurtres à répétition. Téléfilm. Paul Ziller.
23.40 Surprises.
0.00 Le Journal du hard.
0.10 Opération Sex Siège. Film classé X.
1.50 Sergent Bilko. Film. Jonathan Lynn (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 100 % question.
14.00 Fête des bébés.
14.30 Le Journal de la santé.
15.00 Correspondance pour l'Europe.
15.30 Pi égale 3,14...
15.55 Sur les chemins du monde.
16.00 Kitikmeot. [2/3].
16.55 Exploration planète.
17.30 Planète océan.
18.25 Va savoir.
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 2 janvier 1949 : A chaque régime son protocole.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Algérie : territoire du chaos, territoire protégé.
20.15 Comédie visuelle. [1/2].
20.45 L'Aventure humaine. L'Egypte et la Vallée du Nil.
21.45 Metropolis.
22.40 Les 92 minutes de monsieur Baum. Téléfilm. Assi Dayan.
0.00 Les Nuits de la pleine lune. *The Bloody Olive. Snuff Movie. Lili et le loup. Casting. La Malédiction du docteur Schnitzel. La Vie intérieure. Nicky the Stripper. VVVVVV ! ! Adoration. La Fée sanguinaire.*
1.50 Le Singe, cet homme !

M 6

13.15 Code Quantum.
14.10 La Belle et la Bête.
15.00 Caraïbes offshore. Téléfilm. Douglas Schwartz.
16.35 Croc-Blanc.
17.00 Amicalement vôtre.
17.55 Bugs.
18.50 Zorro.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Ciné 6.
20.49 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. La découverte. 21.35 The Sentinel. De l'ombre à la lumière. 22.25 Profiler. Le glaive de la vengeance.
23.15 Visions de meurtre. Téléfilm. Michael Rhodes.
0.50 Boulevard des clips.
1.50 Les Aventuriers de l'extrême.

RADIO

FRANCE-CULTURE

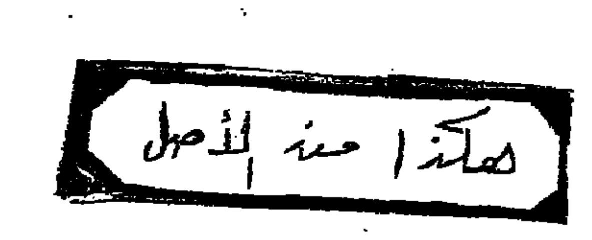
18.35 Profession spectateur.
20.00 Nouveau répertoire dramatique. *Le Cercle des menteurs*, de Jean-Claude Carrière.
22.35 Opus. Accord à cœur.
0.05 Le Gai Savoir. Jean-Pierre Peter.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 La Chauve-Souris. Opérette de J. Strauss fils. Donnée par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opéra de New York, dir. Patrick Summers.
23.07 Présentez la facture. Instruments insolites : Claude Ribouillault, Nicolas Monetta, Philippe Krum, Pierre Bohr.

RADIO-CLASSIQUE

19.00 Intermezzo. Œuvres de Viotti, Chopin, Rossini.
20.00 Les Soirées. Concert. Johan Heinrich Schmelzer, compositeur. Œuvres de Castello, Schmelzer, Legrenzi, Froberger, Reincken, Vejvanovski, Biber.
22.00 Da Capo. Hommage Walter Trampler, alto. Œuvres de Stamitz, Reger, Brahms, Vanhal, Hindemith, Casella, Persichetti.



Le Monde
SAMEDI 2 JANVIER 1999

Feu vert pour le démantèlement du réacteur Superphénix à Creys-Malville

Le décret signé du premier ministre a été publié au « Journal officiel »

LE DÉCRET permettant de procéder à la mise à l'arrêt définitif du réacteur surgénérateur Superphénix, construit sur le Rhône à Creys-Malville (Isère), à une cinquantaine de kilomètres en amont de Lyon, a été publié, jeudi 31 décembre, au *Journal officiel*. Ce texte, signé du premier ministre, était attendu depuis plusieurs mois, car il conditionne le début du démantèlement de cette centrale prototype de taille industrielle (1 250 mégawatts) fermée le 2 février par le gouvernement. Seule, aujourd'hui, la Russie exploite un surgénérateur de grande taille, BN-600 (600 mégawatts), à Beloyarsk. Les autres unités, peu nombreuses, appartenant à cette filière et installées dans le reste du monde sont de taille plus modeste, comme le réacteur Phénix (250 Mw), que le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) continue de faire fonctionner à Marcoule (Gard).

Avec la publication du décret peut donc commencer la toute première étape relative au démantèlement de cette unité, à savoir le déchargement du combustible contenu dans la cuve du réacteur. Cette opération est assez délicate, car le cœur de cette machine est fait d'un ensemble d'éléments autorigides. Il se compose d'un bloc de 364 assemblages de matière fissile contenant l'équivalent de 4,8 tonnes de plutonium, entouré d'une ceinture de 233 assemblages de matière fertile à base d'uranium appauvri appelé à se transformer progressivement en plutonium sous l'action du feu nucléaire.

UNE DIZAINE D'ANNÉES

Dix-huit mois seront nécessaires pour mener à bien ce déchargement, dont la Nersa, la société chargée de gérer ce réacteur, estime qu'il pourrait commencer au cours de l'été. Ce délai peut paraître long, mais s'explique par le fait que le combustible de la centrale de Creys-Malville n'est plus neuf – et donc de ce fait plus radioactif – et que chaque élément du combustible qui sera retiré devra être immédiatement remplacé par un assemblage factice en acier – il a fallu tous les refabriquer – pour garder au cœur toute sa rigidité. Ces éléments seront tranférés un à un dans une unité qui jouxte le réacteur, l'Atelier pour l'évacuation du combustible (APEC), où ils seront lavés de toute trace de sodium avant d'être immergés *« pour y refroidir »* dans une piscine remplie d'eau où ils séjourneront plusieurs années.

Restera ensuite, au cours d'une deuxième étape, à vidanger Superphénix des grandes quantités de sodium liquide que le réacteur utilisait pour refroidir son cœur et permettre la production de la vapeur nécessaire aux turboalternateurs qui génèrent le courant électrique. L'affaire n'est pas simple. Certes, les équipes du Commissariat à l'énergie atomique se sont livrées ces dernières années à la vidange de tels circuits sur le petit réacteur surgénérateur Rapsodie (40 Mw) de Cadarache (Bouches-du-Rhône). Mais cela n'a pas empêché un accident dû à une explosion provoquée par le sodium, élément chimique sensible à l'air et à l'eau.

Le chantier de Creys-Malville est d'une tout autre nature, dans la mesure où les quantités de sodium à neutraliser se comptent en milliers de tonnes : 3 300 tonnes de sodium légèrement radioactif pour le circuit primaire qui baignait le cœur et 1 500 tonnes de sodium non radioactif pour les quatre boucles du circuit secondaire. A en croire l'exploitant, cette opération délicate ne commencera qu'après le printemps 2001. Combien de temps durera-t-elle ? Les optimistes parlent d'un an. Les plus réalistes de trois ans, étant entendu qu'aucune de ces opérations complexes de *« post-exploitation »* ne pourra être engagée sans un avis favorable de l'Autorité de sûreté.

Ce n'est que dans une dizaine d'années que pourront être démolis les installations annexes de la centrale, le bâtiment du réacteur devant attendre que le taux de radioactivité due au cobalt 60 baisse un peu.

J.-F. A.

L'euro a commencé par gagner du terrain face au dollar

Les institutions financières sont mobilisées

SUR LES MARCHÉS de changes de Londres et de New York, l'euro a commencé, jeudi après-midi 31 décembre 1998, sa vie officieuse – il n'a commencé à exister légalement et à remplacer l'écu que le 1er janvier à 0 heure – en s'appréciant face au dollar. Au moment de l'annonce des parités, un peu avant 13 heures, un euro cotait 1,1685 dollar. A la clôture de New York, jeudi soir, il s'inscrivait 1,1737 dollar.

Les opérateurs ont, semble-t-il, été favorablement impressionnés par le sans-faute technique de la cérémonie d'annonce des taux de conversion. Une erreur de calcul, dans les parités, par exemple, aurait entamé d'emblée la crédibilité de la nouvelle monnaie auprès de la communauté financière internationale. De la même façon, les opérateurs n'ont pas sanctionné la nouvelle polémique sur la durée du mandat du président de la Banque centrale européenne, Wim Duisenberg, venue quelque peu gâcher la fête.

Sur le plan pratique, les procédures de basculements ont commencé, dans les établissements financiers, les banques centrales, les entreprises, les ministères des finances et les Bourses, dès l'annonce des parités. Les employés mobilisés pour l'occasion – plus de 100 000 au total en Europe – ont entré le cours de l'euro dans les ordinateurs et commencé à faire tourner les programmes informatiques pour tous les compartiments concernés : systèmes de paiement, opérations sur les marchés de capitaux, conversion de la dette publique, procédures comptables, envoi des informations dans les réseaux, mise à jour des réseaux télématiques, introduction dans les caisses électroniques...

Vendredi matin 1er janvier, les opérations se déroulaient conformément aux échéances fixées. *« Tout se passe bien. Les travaux ont démarré dans les temps et le calendrier est respecté »*, expliquait-on au Crédit lyonnais. *« On a l'impression de jouer une partition moult fois répétée, mais on voit aussi le résultat de deux ans de travail »*, a noté pour sa part Jean-Michel Bardin, responsable du passage à l'euro de la BNP.

« Grâce au travail réalisé depuis deux ans et demi par nos équipes et aux tests effectués au cours des trois derniers mois, les premières étapes de la bascule se déroulent de manière très satisfaisante », avait estimé durant la nuit Daniel Bouton, président de la Société générale. Il en avait profité pour remercier les quelque mille six cents collaborateurs de la banque qui, à Paris, à Nantes et dans le monde entier, *« passent leurs journées et leurs nuits devant des écrans informatiques au lieu de profiter des charmes de la Saint-Sylvestre »*.

Dès jeudi soir, la Banque d'Italie a indiqué que les procédures de conversion à l'euro dans ses rapports avec les banques se déroulaient bien, et étaient même en avance sur les horaires prévus.

TESTS DE VÉRIFICATION

Les vraies difficultés techniques restaient toutefois, vendredi matin, encore à venir. Jeudi, la plupart des banques françaises se sont essentiellement consacrés au traditionnel traitement des données de fin d'année. C'est à partir de ces chiffres définitifs clôturés en francs, que les opérations de conversion proprement dites démarreront vendredi. Certaines places, comme Francfort et Milan, qui avaient réalisé leur traitement de fin d'année dès mercredi soir, ont du même coup pris un peu d'avance.

Tout au long du week-end, les institutions financières devaient poursuivre leurs opérations de conversion et multiplier les tests de vérification, avec pour objectif d'être prêtes pour l'ouverture des marchés, lundi 4 janvier. Des transactions fictives sur les marchés financiers devaient aussi avoir lieu. Selon les experts, il faudra attendre la matinée de dimanche pour commencer à avoir une idée précise de la réussite du basculement.

Pierre-Antoine Delhommais (avec AFP)

Information judiciaire sur la divulgation d'une synthèse d'enquête sur l'assassinat du préfet Erignac

UNE INFORMATION judiciaire a été ouverte, jeudi 31 décembre, par le parquet de Paris pour violation du secret de l'instruction et recel, en marge de l'enquête sur l'assassinat du préfet de la région corse, Claude Erignac. Le juge d'instruction parisien, Jean-Paul Valat, a été désigné pour faire la lumière sur la divulgation, le 30 décembre, par l'hebdomadaire *Le Canard enchaîné* et le quotidien *L'Est républicain*, d'extraits du rapport de synthèse de police remis, le 3 décembre, par le chef de la division nationale antiterroriste (DNAT), Roger Marion, aux trois juges chargés des investigations sur la mort du préfet.

A en croire ces deux publications, les policiers privilégient, dans ce document de 92 pages, la piste des milieux agricoles corses radicaux, localisés dans la plaine orientale, proches des groupes nationalistes les plus durs. Dans sa synthèse, Roger Marion expliquerait que ce groupe aurait pris la tête du mouvement de contestation contre la politique mise en place par Claude Erignac pour le règlement de la dette agricole.

La volonté affichée par les pouvoirs publics à partir de 1996 de traiter l'endettement des agriculteurs au cas par cas et non plus de manière globale aurait déclenché une série d'actions violentes dirigées par deux personnes connues pour leur engagement nationaliste et agricole, Marcel Lorenzoni et Mathieu Filidori, dont la société cumulerait plus de 10 millions de francs de dettes.

Par ailleurs, fin 1997, une note confidentielle de Gérard Bougrier, préfet chargé de la sécurité à la préfecture d'Ajaccio (Corse du Sud), adressée le 15 octobre 1997 au cabinet de Jean-Pierre Chevènement et recommandant l'ouverture d'enquêtes contre des responsables syndicaux du monde agricole, était parvenue entre les mains de MM. Filidori et Lorenzoni.

ANALYSE SÉMANTIQUE

Cette fuite avait, selon M. Marion, suscité beaucoup d'inquiétude au sein de la préfecture alors dirigée par M. Claude Erignac. Enfin, d'après les extraits du rapport publiés par ces journaux, l'analyse sémantique des textes attribuée à M. Filidori aurait également permis d'établir l'implication de ce dernier dans la rédaction du texte de revendication de l'assassinat du préfet Erignac.

M. Filidori, interpellé et incarcéré le 22 juin dans le cadre d'une affaire d'association de malfaiteurs, a été remis en liberté dès le 10 novembre sur décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris. Son avocat, Me Antoine Sollacaro, bâtonnier au barreau d'Ajaccio, a indiqué au *Monde*, jeudi 31 décembre au soir, qu'il entendait déposer plainte contre X au début de la semaine du 4 janvier. *« Ce n'est qu'un procès verbal de synthèse rédigé par un policier au moment même où mon client était remis en liberté par la chambre d'accusation. Peut-être faut-il y voir un signe d'irritation*, nous a indiqué Me Sollacaro. *Quel est l'intérêt d'une telle note si ce n'est de présenter à l'opinion un coupable idéal à quelques jours de l'anniversaire de l'assassinat du préfet Erignac ? »*

Me Sollacaro a ajouté que Mathieu Filidori avait été entendu par les juges les 10 et 23 novembre et que ces auditions avaient exclusivement porté sur la gestion de son domaine agricole. *« Pensez-vous vraiment que la chambre d'accusation aurait remis en liberté un homme soupçonné d'avoir participé à la rédaction du communiqué de revendication de l'assassinat du préfet Erignac ? Si les éléments contenus dans ce document constituent réellement l'argument de l'accusation, c'est un aveu de faillite de l'enquête »*, a conclu Me Sollacaro.

Jacques Follorou

François Bloch-Lainé grand-croix de la légion d'honneur

LES NOMINATIONS, promotions et élévations du 1er janvier dans l'ordre de la Légion d'honneur sont parues au *Journal officiel* du 1er janvier 1999.

Est élevé à la dignité de *grand-croix* : François Bloch-Lainé, ancien président de la fondation pour la recherche médicale.

Sont élevés à la dignité de *grand officier* : Antoine Bernheim, président d'un groupe d'assurances européen ; Jean-Pierre Brunet, ambassadeur de France ; Jacques Goddet, ancien directeur de *L'Equipe* et du Tour de France ; Jean Lucchesi, ancien de la 2e DB. Sont promus *commandeurs* : Pierre Manière, préfet honoraire ; Pierre Guillen, membre du conseil de la politique monétaire ; Colette Même, membre du haut conseil de la réforme hospitalière ; Geneviève Augendre, avocate au barreau de Paris ; Gérard Cahn, avocat au barreau de Colmar, ancien bâtonnier ; Charles Thibault, directeur de recherche honoraire à l'Institut national de la recherche agronomique, ancien président du Centre national de la recherche scientifique ; Mahdi Hacène, préfet honoraire ; Eugène Joly, président d'une association d'anciens combattants à la Réunion ; Pierre Hunt, ambassadeur de France ; Roger Clapier, président de l'Union nationale des aveugles de la Résistance ; Christian Brossier, président de section au Conseil général des ponts et chaussées ; Irène Bizot, conservatrice générale du patrimoine ; Janine Charrat, chorégraphe ; Vadime Elisseeff, historien de l'art et des civilisations.

Parmi les personnalités promues *officiers*, on relève les noms de René Sirat, grand rabbin du consistoire central de France ; Jacques Julliard, universitaire et journaliste ; Madeleine Rebérioux, ancienne présidente de la Ligue des droits de l'homme ; Marc Vilbenoit, président de la CGC ; Yvon Bourges, ancien ministre ; François Roussely, président directeur général d'EDF ; Christian Bourgois, éditeur ; Jacqueline Joubert, animatrice, réalisatrice et productrice de télévision.

Enfin dans les nominations comme *chevaliers* figurent notamment Michèle Barzach, ancienne ministre ; Jean-Louis Castagnède, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux ; Margie Sudre, ancienne secrétaire d'Etat ; Antoine Riboud, président d'honneur de Danone ; Edmond Maire, ancien secrétaire général de la CFDT ; Isabelle Huppert, comédienne ; Georges Lavaudant, metteur en scène, directeur de l'Odéon ; Olivier Todd, écrivain, journaliste ; Alain Vivien, ancien secrétaire d'Etat, président de la mission interministérielle sur les sectes.

★ Nous publierons dans notre prochain numéro, daté dimanche 3-lundi 4 janvier, la liste complète des élévations, promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur.

500 000 personnes ont fêté le Nouvel An sur les Champs-Elysées

À PARIS, environ 500 000 personnes ont célébré jeudi, à minuit, l'arrivée de l'année 1999 sur les Champs-Elysées, laissés tout entiers aux piétons. Sur les 2,5 kilomètres qui séparent la place de la Concorde de l'Arc de Triomphe, une foule compacte a arpenté l'avenue illuminée par plus de 100 000 ampoules. Quelque 1 500 policiers et gendarmes avaient été déployés dans le secteur par la préfecture de police.
En Allemagne, à Berlin, plus de 400 000 personnes ont célébré l'année nouvelle autour de la porte de Brandebourg. La police avait bloqué, dès 23 heures, l'accès de la place aux piétons. Les organisateurs avaient limité à 25 000 le nombre de badauds sur les lieux pour éviter que ne se reproduisent les incidents du 31 décembre 1997. Plusieurs dizaines de Berlinois avaient alors été blessées par l'explosion de pétards. Enfin, à New York, un demi-million de personnes ont fêté le Nouvel An, par – 5 degrés, à Times Square, en présence du maire de la ville, Rudolph Giuliani.

Les vœux du président ont été précédés par une parodie sur France 2

« MES CHERS CONS, mes chers patriotes, mes chers compatriotes... » : ainsi débutaient les vœux parodiques de Laurent Gerra sur France 2, jeudi 31 décembre, quelques minutes avant les vœux officiels adressés à 20 heures par le président de la République, Jacques Chirac. Pastichant ce dernier, l'amuseur a évoqué divers événements de l'année écoulée dans un registre oscillant entre le trait d'humour et la vulgarité : les souliers de Roland Dumas qui *« ont coûté plus cher que le sapin »*, *« les malheureux qui ont voté pour Charles Millon et qui habitent en zone occupée »*, les *« vieux adressés »* aux sénateurs, ou encore ceux de Bill Clinton.
A France 2, la proximité horaire de cette parodie de vœux avec l'intervention officielle de Jacques Chirac ne pose pas problème : *« Loin de nous l'idée de nuire au chef de l'Etat. Nous nous inscrivons juste dans la longue tradition du pastiche politique et dans la volonté de plus de causticité et d'insolence sur notre chaîne »*, expliquait-on à France 2, selon *Le Parisien* du 1er janvier, faisant ainsi écho à la présentation de la nouvelle grille de programmes de rentrée de Patrice Duhamel, directeur de l'antenne et des programmes de la chaîne publique, qui a lui-même annoncé un *« ton plus insolent et impertinent »*. La direction a confié à Laurent Gerra le soin d'animer une émission de trois minutes avant le journal de 20 heures, pendant une semaine, du 24 au 31 décembre. D'autres émissions parodiant la vie politique devraient s'afficher à l'antenne en février-mars.

Tirage du *Monde* daté vendredi 1er janvier : 393 548 exemplaires 1 -